

530

vendredi 13 novembre 1936.  
seizième année, nos 33 et 34.

Bibliothèque de l'Université  
de Liège — PÉRIODIQUES

16 NOV. 1936

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

*UT SINT UNUM!*

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

*Directeur* : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Tour d'horizon d'un Français en Méditerranée orientale

Un catholique devant la Bible

Problèmes actuels

En quelques lignes...

La Belgique nosocomiale à travers les siècles

Le petit garçon qui savait inventer

A propos de « Pitié pour les femmes » : Henri de Montherlant

Les Idées et les faits : Chronique des Idées : La Presse au Congrès de Malines, Mgr J. Schyrgens

Philippe de ZARA

Madeleine CHASLES

Hilaire BELLOC

\* \* \*

Dr TRICOT-ROYER

Jeanne CAPPE

Robert POULET

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.80

Compte-chèque postal 489 16



# CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

**SIEGES** ) ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS  
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG  
55, boulev. Royal

La société anonyme

**Les Tanneries Mazurelle**

vous recommande  
son coupon spécial  
pour le ressemelage des chaussures



C'est un cuir lissé de qualité fabriqué et vendu  
par une firme sérieuse

**Les Tanneries Mazurelle s.a.**  
PERUWELZ (Hainaut)

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

**Neuhauss**  
Confiseur

USINE :

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59



POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant  
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



## Laboratoires NOVEX

Société Anonyme

6, rue de la Linière, St-Gilles-BRUXELLES

Téléphone 37.73.47

Parfums VINERIO

Ses Eaux de Cologne

Ses Pâtes dentifrices

## A. LECOCQ & S<sup>r</sup>, S. A.

CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

**CHOCOLATS**

(bâtons, bouchées, pralines)

**CONFISERIE**

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes  
et réglisses, etc.)

POUR LA COUTURE

N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET

” **Opera** ”

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

OU

” **Sepco** ”

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

## MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

**CHAUFFAGE CENTRAL**

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>y</sup> S<sup>té</sup> A<sup>me</sup>, 99, avenue de France, Anvers



## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Watterlar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnage (canars). Tuyauteries en tôles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD



Machines pr Boulangeries  
et Pâtisseries

Fours, Pétrins, etc.



Broyeurs pour tous produits

**Maurice Herion**

Rue des Cotillages, HUY

## Sté Ame L'Outil

143, rue du Laven, LIÈGE

Fondée en 1902.

Registre du Commerce de Liège n° 784

Téléphone 118.74

Outillage pour tous métiers

Estampage - Emboutissage - Découpage

Vis — Chaînes — Câbles — Appareils de levage

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

# Phœnix

Société Anonyme

**USINES FRIGORIFIQUES DE BECK**

Bureaux : 43, quai de Mariemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

**ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES**

24.000 m<sup>3</sup> réfrigération, température de 0 à +2°

20.000 m<sup>3</sup> congélation, température de 0 à -10°

**GLACE ARTIFICIELLE**

Production journalière : 100 tonnes.

Le produit idéal pour revêtements

## La Marmorite

(Glacé opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,  
Dessus de Tables et de Bureaux,  
Salles de Bains et Installations sanitaires,  
Comptoirs - Dessus de lavabos,  
Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (8 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions

PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

**S. A. GLACES ET VERRS (GLAVER)**

4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.).

Verres spéciaux martelés, striés, losangés, etc.

Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres  
armés blancs et teintés.

Verres opalescents. - Briques, dalles et pavés en verre.

Tubes et baguettes en verre.





**CHARBONS, COKES, BRIQUETTES,  
ANTHRACITES ET BOULETS**  
DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ

**Nestor Bodart, à Blandain**

Téléphone 495 (TOURNAI)

**Gros**

**Détail**

**SOCIÉTÉ ANONYME BELGE**  
DES

**Fours Stein et Combustion Rationnelle**

68, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE, LIÈGE

Chauffage par foyers automatiques des chaudières de chauffage central. — Chauffage par air chaud des églises.

Quelques références : Foyers automatiques : Séminaire à Liège. — Couvent des Pères dominicains, à Liège. — Pensionnat des Filles de la Croix, à Liège. — Institut Technique de Namur. — Collège Saint-Michel, à Bruxelles, etc...

Chauffage par air chaud : Eglise du Collège Saint-Servais, à Liège. — Eglise de Pontisse, à Pontisse. — Eglise primaire de Seraing. — Basilique de Cointe, à Liège. — Notre-Dame de Béthanie, à Loffen-lez-Bruges. — Eglise de Waterschei, etc...

**CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES**  
EN TOUS GENRES

Installations de manutentions mécaniques

**A. JAURET**

CONSTRUCTEUR

COURCELLES (Belgique)

Téléphone : Charleroi 80.177

**LES FONDEURS HUTOIS**

Société Anonyme  
**HUY-Nord**

Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spéciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-chrome - Fonte au molybdène-chrome - Fonte résistante aux acides - Fonte trempée - Fonte résistante aux températures élevées - Analyses et structures garanties

**SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques**

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises, Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc. Fers marchands et feuillards galvanisés. Réservoirs galvanisés.

**S. A. G. DUMONT & Frères**

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone : Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc. ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN — PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OOUDES EN PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE Arseniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique

**SOCIÉTÉ LIEGEOISE D'ESTAMPAGE S. A.**  
A SOLESSIN-LEZ-LIÈGE

Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les applications : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.



Il est économique grâce à tarifs spéciaux. Il est pratique, tant absolument qu'automatique.



## Bois de toutes essences

IMPORTATION DIRECTE DE CHÊNE — CONTREPLAQUÉS

Magasins de bois et scieries

### G. ORBAN & Frère, s. a.

LIÈGE

Siège social et magasin principal : 139, rue du Plan Incliné, Liège.  
Téléphone : 148.80 (2 lignes).  
Succursales : 120, rue Sainte-Marguerite, Liège. Tél. : 105.07.  
Rue de Battice, Aubel. Téléphone : 121.  
Même maison à Anvers : 14, rue Mercator. Téléph. : 945.28



Les Isolants électriques

## H. Janssen-Foulon

41-43, rue Rubens, BRUXELLES 3  
Registre du Commerce : N° 4536  
Téléph. 15,32,16 Télégr. ISOLA-BRUXELLES  
Codes A. B. C. 5th Ed. - LIEBER

### TOUS LES ISOLANTS

Pour l'Electricité... l'Automobile... la Radio...  
l'Industrie...

**MICA** Spécialité de mica pour la Poêlerie...

SOCIÉTÉ ANONYME

## Établissements LUOR

Hubert DOCHEN

Rue Honlet, HUY Dépôts : LIÈGE, 13, rue St-Pierre  
Tél. 833 Bruxelles, rue de Lausanne

Fabrique de Couleurs  
Vernis — Émaux — Siccatis  
Pinceaux en tout genre

## Etablissements Lavenne Frères

DOUR Téléphone N° 56

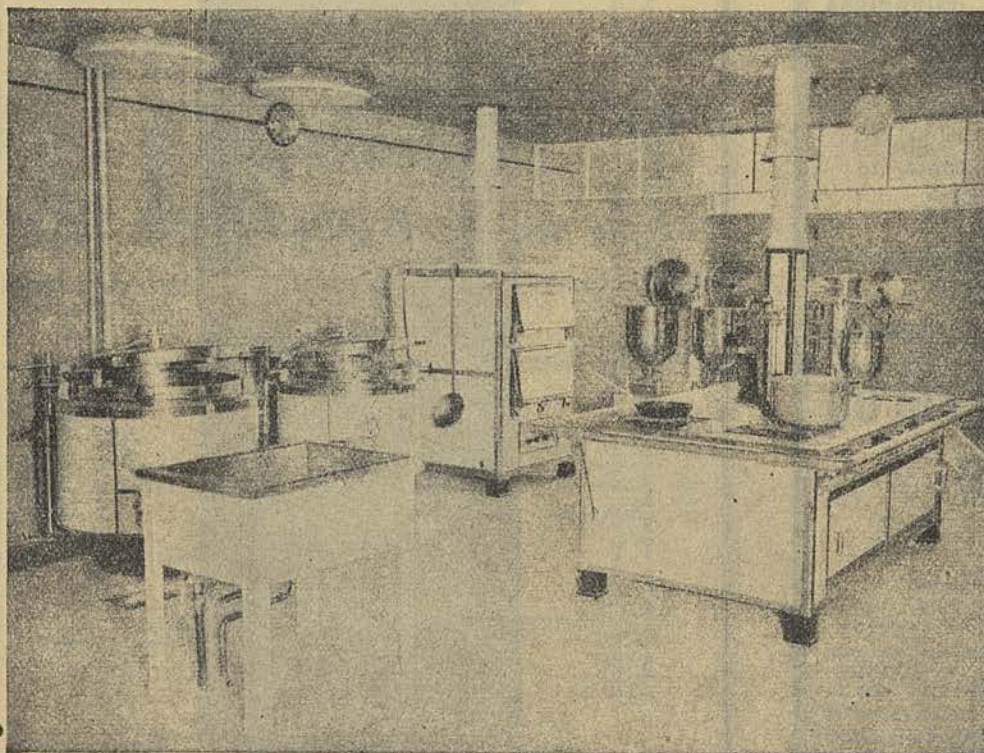
### Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »  
Couleurs préparées « VATALINE »  
Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur  
TOUT POUR LA PEINTURE

Cuisine de la Centrale Jociste à Bruxelles, installée par la

# S. A. LE CHAUFFAGE



Siège social :

55, Cantersteen, Bruxelles

Tél. 12.76.33 C. C. P. 3050.20 R. C. 479.75

Succursale :

93, r. de la Cathédrale, Liège

Tél. 297.50 C. C. P. 2081.17

**SPÉCIALITÉS :**

Toutes les installations de grandes cuisines pour hôpitaux, restaurants, pensionnats, etc.

Fours et appareils pour pâtisseries et charcutiers

Appareils de ménage.

**Gaz - Vapeur - Electricité**

**RÉFÉRENCES :**

Hôpital Saint-Jean, à BRUGES.

Hôpital Civil d'Anderlecht.

Hôpital Civil de Charleroi.

Hôpital de Genck — Nouvelle Centrale Jociste. Etc., etc.

Principaux restaurants à l'Exposition

**ÉTUDE, DEVIS & PROJETS  
SANS ENGAGEMENTS**



## N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise.)

sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

DE

LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES

VERS

L'ÉGYPTE, OÉYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON

PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES

Prix de passage réduit, aller/retour

en 1<sup>re</sup> classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE

LOS ANGELES ET SAN FRANCOISCO

VIA HONOLULU

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE

PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS

DE 16,500 TONNES

DE

SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O.

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE

PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS

DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE

EN CORRESPONDANCE

AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS

Plaine Falcon, 18.

A GAND

40, rue Flévé.

ou à la

NIPPON YUSEN KAISHA

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

## Vallée de la Meuse

Chemins de Fer Nord-Belges

### Alpinisme-Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

## “ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir d'École d'Escalade... c'est

La vallée de la Meuse

dont la plupart des roches sont constamment visitées par les membres du Club Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante, celle qui présente la plus grande variété de falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE

toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

## Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins  
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

## Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS  
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE

TOUT CE QUI CONCERNE

## la VERRERIE

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes  
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S<sup>rs</sup> C<sup>ms</sup> Havrenne frères

Verreries-Gobelateries—JUMET

## CROWN CORK COMPANY (Belgium) S. A.

149, Ch<sup>ée</sup> de Merxem  
MERXEM (Anvers)

Téléphones Anvers : 536.76 - 536.77 - 536.78

## BOUCHON COURONNE

POUR BIÈRES,  
EAUX ET LIMONADES,  
VINS,  
LAIT, ETC.

## BOUCHON LIÈGE





MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935  
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**  
plus  
et à **FACILEMENT**  
**MOINDRE FRAIS**

si vous équipez d'une

**OTOMATIC**

votre installation de

**Chauffage Central**

**Chaudières Otomatic S<sup>té</sup> A<sup>mé</sup>**  
**RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17**

**V<sup>ve</sup> LEDUC-DUVIVIER**

Boul. D'AVROY, 35  
Rue BERTHOLET, 7 **LIÈGE**  
Téléphone 110.14

SPÉCIALITÉS DE :

**Matelas. — Laines à Matelas**  
**Berceaux démontables et**  
**toutes fournitures pour literies**

**Mobiliers — Tapisseries — Tapis**

REMISE A NEUF DES FAÇADES  
par le

**SILEXORE L. M. de Paris**

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brâlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Réserve à l'air  
sain. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

**LES FILS LEVY FINGER**

32-34, rue Edm. Tollenaere  
**BRUXELLES**

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

**Établiss. FIDÈLE MAHIEU**

96, aven. de Philippeville  
**MARONELLE**

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

**Bois du Nord & d'Amérique**

Entrepôt et Magasin à Anvers.

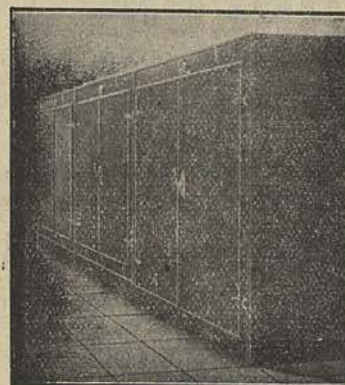
LES ÉTABLISSEMENTS

**Aug. DERMINE**

Société Anonyme.

**NAMUR, 21, Boulevard de Merckem**  
**BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour**

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.  
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.



Pour vos Couveuses ou  
Éleveuses au pétrole, gaz,  
charbon ou électricité.

Demandez conditions à

**Ch. De Rycke**

**GAVERE**

Matériel d'Aviculture  
Poussins d'un jour. — Poulettes



## Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles  
pour la mer et la campagne

## LA GRANDE MENUISERIE

### Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumet Tél. Char'rol 12879

Les ateliers les plus modernes

- + L'outillage le plus perfectionné
- + Un personnel spécialisé
- + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

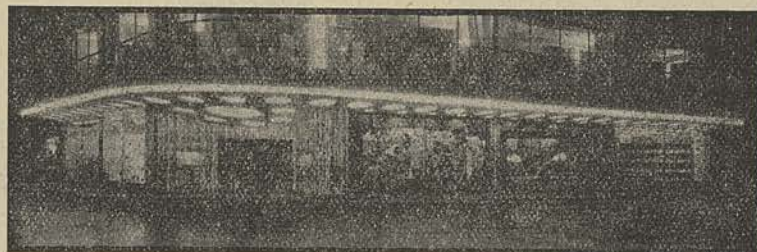
Portes standardisées « ALEX »

Les plus belles

Les moins chères

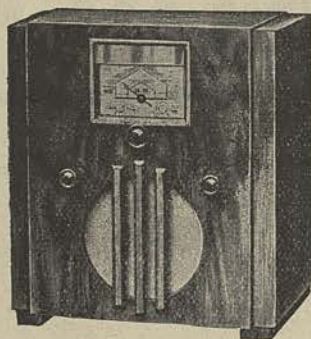
Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins  
Décoration. — Travaux d'après dessins.



## LA PREMIÈRE

## DES MARQUES BELGES

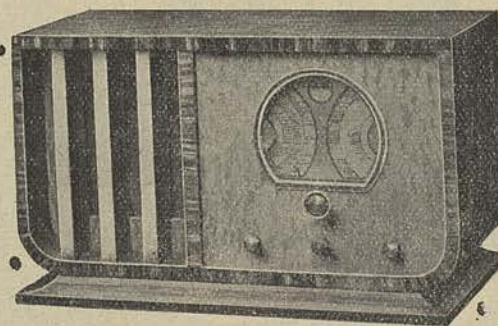


A PRIX ÉGAL  
LA MEILLEURE QUALITÉ.

A QUALITÉ ÉGALE  
LE MEILLEUR PRIX

Toute une gamme  
d'appareils depuis **750 fr.**

Le crédit le plus avantageux  
depuis 1 fr. par jour



Demandez tous  
renseignements

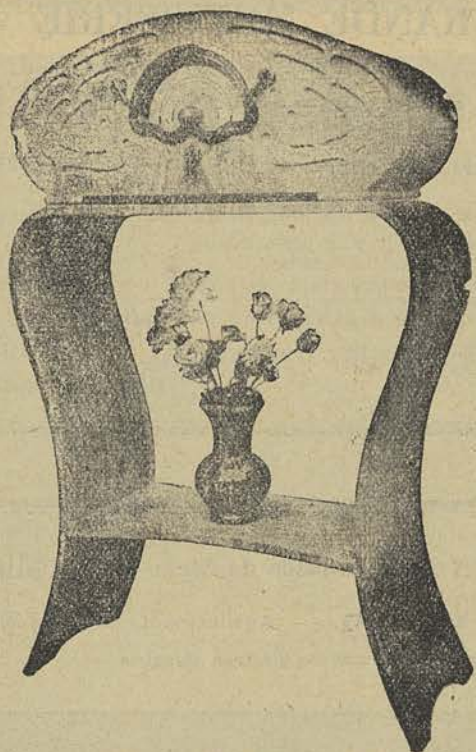
# R. R. RADIO

44-46, rue des Goujons  
Anderlecht-Bruxelles

Tél. 4 lignes : 21.66.98 ou 99 — 21.25.46 ou 47



RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63  
avec table

**Deux diffuseurs!**  
**3 gammes d'ondes!**

Une qualité irréprochable  
Une garantie exceptionnelle  
Et que d'avantages avec

# RUBIS

Deux diffuseurs!  
Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.  
(Réception du Vatican sur 50<sup>m</sup>26)

Signalisation lumineuse  
Un style digne de votre ameublement  
Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs  
Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

**Usines RUBIS** 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et  
l'adresse du distributeur le plus  
proche aux*

## Achetez ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable  
Ondes ultra-courtes  
Consommation du modèle populaire : 35 watts

**Établissements "ISIS-RADIO,, S<sup>té</sup> Coopér<sup>ve</sup>**

**17, rue du Palais, Charleroi**

Téléphones : 122.96-122.97



LA 302 PRÉSENTÉE PAR PEUGEOT  
AU SALON 1936



CABRIOLET  
4 PLACES  
ABRITÉES

LA 302  
EST LIVRÉE  
A DES PRIX  
IMBATTABLES

●  
105 A L'HEURE  
10 LITRES AUX  
100 KILOMÈTRES

●  
CONDUITE  
INTÉRIEURE  
5 PLACES





"Moi aussi j'aime ...  
*Poliflor!*

Il donne un si beau  
brillant.



Ménagez vos efforts en  
employant

L'ENCAUSTIQUE

*Poliflor*

C'EST UN PRODUIT NUGGET

# LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
— Fondée en 1853 —

Fonds de garantie : plus de 600.000.000 de francs

Vie

Accidents

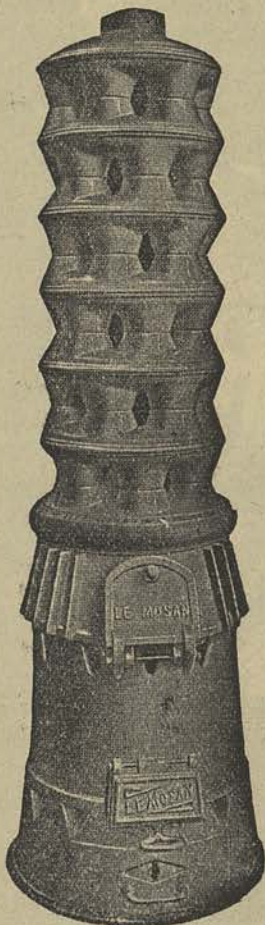
Vol

Adresse télégraphique  
Royabelase

Téléphones :  
12.30.30 (8 lignes)

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale  
et 68, rue des Colonies  
BRUXELLES



## LE "MOSAN"

POÈLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux

ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES



## Le "MOSAN"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans  
danger

Société Anonyme  
LES FONDERIES DE LA MEUSE  
à HUY (Belgique)

# SPA

## ORANGINA

Le jus même de l'orange  
mélangé à l'eau de Spa, ne  
renfermant ni colorant, ni  
produit chimique  
d'aucun genre.

Pour la maîtresse de maison qui offre un rafraîchissement  
soit au bridge, dans les soirées ou dans le cercle de famille,  
le SPA ORANGINA plaira à tous et lui épargnera le souci  
de préparer des boissons compliquées.



# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

Tour d'horizon d'un Français en Méditerranée orientale  
 Un catholique devant la Bible  
 Problèmes actuels  
 En quelques lignes...  
 La Belgique nosocomiale à travers les siècles  
 Le petit garçon qui savait inventer  
 A propos de « Pitié pour les femmes » : Henri de Montherlant

Philippe de ZARA  
 Madeleine CHASLES  
 Hilaire BELLOC  
 \* \* \*  
 D<sup>r</sup> TRICOT-ROYER  
 Jeanne CAPPE  
 Robert POULET

Les idées et les faits : Chronique des idées : La Presse au Congrès de Malines, Mgr J. Schyrgens.

# Tour d'horizon d'un Français en Méditerranée orientale

## I. Stamboul de nouveau cadennassé

Tandis qu'à l'occident de la Méditerranée une mare de sang couvre la malheureuse Espagne, — mare dans laquelle les criminels de Moscou ont voulu forcer les mains françaises à se tremper, — l'orient de la « mer latine » semble jouir, sauf le coin inquiet de Palestine, d'une période de tranquillité.

J'ai voulu y porter mes investigations car les intérêts de l'Europe occidentale, de la France en particulier, ont été et sont encore d'une importance capitale en ces régions : le réarmement des détroits, la signification internationale du nouveau régime grec, la solidité de l'alliance franco-yougoslave, les positions italiennes dans le Levant, la répercussion en ces pays impressionnables de la politique sociale et financière de notre gouvernement de « Front populaire », autant de questions sur lesquelles j'ai essayé d'avoir des lumières.

Mes goûts personnels m'ont amené à m'entretenir plutôt avec « l'homme dans la rue », avec l'industriel moyen ou le commerçant, avec le flâneur même et le gamin des places, qu'avec les « hautes personnalités politiques » dont les déclarations, pour retentissantes qu'elles soient, n'ont le plus souvent que des rapports lointains avec la réalité des sentiments et des faits.

J'ajoute qu'un voyage comme celui que je viens de faire est passionnant : c'est comme un retour sauveur vers nos origines de peuples civilisés que ce périple le long des rivages où s'épanouit l'antiquité classique. On y constate que l'homme, ses mœurs, ses besoins essentiels, ses passions profondes, ses traditions ethniques, sa morale et sa religion varient fort peu ici. On y jouit, enfin, d'un soleil éternellement éblouissant, et c'est comme une oasis de lumière pour le pauvre Parisien avide de clarté.

\* \* \*

Lorsque j'avais pour la dernière fois traversé les Dardanelles en 1923, le Traité de Lausanne venait de déposséder la Turquie de la domination séculaire qu'elle avait exercée sur l'entrée et la sortie de Constantinople, clef de l'Europe et de l'Asie. A l'Empire ottoman succédait un Etat infiniment plus petit, mais plus homogène, conquis pouce par pouce sur l'invasion grecque fomentée par l'Angleterre de M. Lloyd George.

Une fois la victoire acquise, la République turque du Ghazi Mustapha Kémal renonçait à des territoires immenses, mais sa position nationale devenait solide. Des possibilités nouvelles s'offraient à l'influence française, je dirais presque à l'apostolat chrétien sous le drapeau français : comment allions-nous les utiliser ? Par quelle alliance nouvelle allions-nous compenser la perte — *irréparable* — du régime des Capitulations qui, du roi François I<sup>er</sup> au président Poincaré, avait fait du Levant une terre spirituelle française et latine, un empire économique européen.

Il semble que treize ans après le Traité de Lausanne on puisse se poser toujours la question. Que de temps perdu ! Les Soviets, l'Allemagne, l'Italie, la Grèce elle-même ont noué ou renoué des relations fructueuses et normales avec la Turquie alors que la France tergiverse encore, à la recherche d'une ligne de conduite à suivre envers les Turcs qui furent autrefois nos plus intimes amis.

C'est que nous payons aujourd'hui la double erreur psychologique qui, depuis l'Armistice de 1919, fait que nous nous hypnotisons sur le Rhin à l'exclusion de toute autre frontière *impériale*, — et que nous hésitons, d'autre part, à distinguer rapidement de quel côté souffle le vent. C'est ainsi que, préoccupés à l'excès des rapports franco-allemands et du dogme démocratique, nous n'avons pas su reconnaître à temps hier la durée d'un Musolini, la force d'un Hitler, et que nous nous trompons aujourd'hui



en tablant sur la « légitimité » des gouvernementaux espagnols alors que la victoire paraît se pencher en faveur de Franco : de ces vainqueurs politiques nous nous faisons avec obstination des adversaires pour les avoir combattus ou méprisés au nom de principes périmés.

Ainsi avons-nous agi à l'égard de Mustapha Kémal. Nous avons été trop longs à accorder notre confiance à son régime. Aussi, lorsque nous avons tenté de prendre de nouveau contact avec les Turcs, nous sommes-nous aperçus que d'autres puissances, plus habiles et plus clairvoyantes, avaient précédé la France.

Nous eûmes, il est vrai, comme fiche de consolation le retentissant et extravagant voyage de M. Edouard Herriot en Orient. Cet extraordinaire homme politique ne rapporta de là-bas que son admiration pour une Turquie devenue — dit-il — une démocratie parlementaire! C'était peu de choses, et le voyageur qui retourne au Bosphore après une longue absence constate avec amertume que la « démocratie » ne suffit pas à remplacer la France!

En me promenant dans un Stamboul dominical, désert, et désormais sans caractère original, enlaidi par les nouvelles enseignes à caractères latins utilisées sans goût, j'ai pu constater combien l'usage de notre langue, de nos produits, de nos méthodes avait baissé. J'ai visité nos écoles missionnaires : frères et sœurs sont toujours à leur poste, en dépit d'une laïcisation forcenée — dont nous avons donné le triste exemple — qui leur a enlevé jusqu'à l'apparence même de leur caractère religieux. Leur ferveur ne s'est pourtant pas ralentie, mais leur influence diminue de jour en jour sur une population scolaire orientée dès l'enfance vers d'autres horizons que ceux de France.

Si nous abordons le domaine de la politique générale, le réarmement des Détroits n'est pas l'indice d'une amitié particulièrement favorable à notre égard, car il constitue dorénavant une entrave sérieuse pour les mouvements de nos « alliés » russes en cas de conflagration et c'est là une faiblesse de plus du malencontreux pacte franco-soviétique.

Les Détroits réarmés représentent aux yeux des Turcs leur libération totale achevée. Et ce n'est pas sans une profonde mélancolie qu'au sortir des Dardanelles, en quittant Stamboul de nouveau strictement cadennassé, mes yeux se sont portés, dans le matin d'or, vers deux inscriptions fatidiques inscrites en lettre monumentales sur la pierre des collines sèches et nues; sur la rive d'Asie, on lit *Mars 1915*, date de la victoire turque sur la flotte franco-anglaise, et sur la rive d'Europe, depuis peu de temps, *Juillet 1936*, date de la décision de la Société des Nations accordant aux Turcs le droit de réarmer les Détroits et signifiant la mort du Traité de Lausanne. Encore un traité enseveli dans les décombres de l'Histoire...

## II. Le miracle grec

Ce fut pour nous une joyeuse surprise d'apercevoir, en débarquant dans la charmante île de Chio, une petite foule entourant un vaste drapeau français et nous accueillant avec bonhomie. Le pèlerinage de Grèce que nous commençons ici et qui se continuera par les îles de Santorin et de Corfou s'annonçait donc sous d'aimables auspices. Le temps de nous souvenir des vers classiques de Victor Hugo sur « Chio, l'île des vins », le « sombre écueil », « l'enfant blond, la poudre et les balles », et nous voici par les rues musant le nez en l'air.

On a beaucoup bâti en Grèce depuis douze ans; partout des constructions neuves arrêtent le passant, depuis la modeste bicoque qui se marie admirablement avec la tradition et le paysage

jusqu'aux buildings prétentieux exotiques et laids. Et pourtant les Grecs vous donnent l'impression de n'avoir pas un toit où reposer leur tête; Il s'est pas de par la Méditerranée entière un pays où les mendiants soient aussi nombreux! Les petits Arabes de Tunis ou les gamins de Stamboul sont des modèles de dignité et de réserve en face de ces solliciteurs aussi importuns que les mouches des établis orientaux durant la canicule : il en est de tous les âges, je dirai presque de toutes les conditions! Je me souviendrai toujours de ce cocher, ma foi assez cosu, qui, à Corfou, pour avoir incidemment, au cours d'une conversation où on ne lui demandait rien, désigné du doigt « l'île d'Ulysse », tendit aussitôt la main sans vergogne!

Que d'excuses toutefois en faveur de cette misérable population! Chômage, oisiveté, manque de formation et de direction, pauvreté du sol, impossibilité d'émigrer, absence de gouvernement depuis des lustres, bavardages insensés tenant lieu de l'action, voilà ce que contemple chaque jour un soleil indulgent et splendide... En dépit de leurs défauts sans nombre, je les aime toujours ces Grecs, car il y a en eux une intense volonté de vie, marque des peuples vigoureux.

Car il n'y a pas seulement le « miracle grec » de la Grèce antique. Il existe aussi un « miracle » de la Grèce contemporaine et qui n'est pas moins surprenant. J'y songeais durant les heures de délicieuse rêverie vécue dans le jardin public d'Athènes, ci-devant jardin royal et que Georges II, de retour chez lui, a laissé à l'usage de ses concitoyens.

A-t-on remarqué que depuis qu'elle a reconquis son indépendance sur les Turcs, de 1821 à 1936, la Grèce n'a jamais possédé un chef d'Etat qui ait régulièrement achevé son mandat? Capo d'Istria assassiné, le roi Othon exilé, le roi Georges I<sup>er</sup> assassiné, le roi Alexandre mort accidentellement, le roi Constantin mort en exil, MM. Coundouriotis et Zaïmis fantômes de présidents d'une république éphémère, et le roi Georges II rentré de l'exil... Et je ne parle pas des coups d'Etat et des révolutions de 1919 à 1936. On demeure stupéfait qu'après de telles secousses un peuple reste encore frémissant de santé. Voilà l'autre « miracle grec ».

Le retour du roi Georges II ouvre-t-il une ère de prospérité, ou, mieux, l'ère d'une révolution morale dans le pays? Il est trop tôt pour exprimer un jugement sûr à cet égard. Toujours est-il que si dictature il y a en Grèce, on ne s'en aperçoit pas. Pas plus qu'il y a quelques mois je ne m'apercevais sur les places de Lisbonne de la dictature invisible de Salazar. Les meilleurs gouvernements sont ceux dont on devine l'autorité sans qu'elle se manifeste dans la rue... La foule grecque est aussi bavarde que par le passé, et l'on sait que nulle force au monde ne pourrait obtenir de deux Grecs « assemblés » qu'ils consentissent à se taire!

Dans ce jardin public, assis au bord d'un frais bassin, j'ai eu à me louer des politesses d'un voisin courtois. Deux minutes plus tard, je savais que j'avais à côté de moi un officier aviateur formé à notre Ecole française d'aéronautique, maintenant en disponibilité pour avoir été vénizéliste lors du dernier complot. Il gémit sur le nouveau régime qui foule aux pieds, dit-il, les grandioses conceptions de 1789 et qui est voué à l'échec « parce qu'il n'émane pas du peuple ». « Il nous a été imposé, ajoute-t-il, par l'Angleterre qui veut avoir ici une sérieuse assurance contre les ambitions italiennes. C'est la guerre d'Abyssinie qui a ramené le roi en Grèce. Il n'y est que pour défendre les intérêts anglais! »

Je n'ai rien de particulier à ajouter en faveur de cette thèse curieuse sinon les bruits qui courent sur la sincérité plus que douteuse du plébiscite qui restaura la monarchie. Mais tout le monde s'accorde sur la manière sérieuse et efficace avec laquelle le roi a repris le « collier ». « C'est un ascète », disent les hommes;



Salle PATRIA, rue du Marais, BRUXELLES

# Conférences Cardinal Mercier

DIX - HUITIÈME ANNÉE

## Grandes Conférences Littéraires

DIXIÈME ANNÉE

### *Prendront la parole cet hiver :*

- 24 novembre M. PIERRE RYCKMANS, gouverneur général du Congo belge : *Quinze ans chez nous, au Congo.*
- 1<sup>er</sup> décembre M. FERNAND-LAURENT, avocat à la Cour, conseiller municipal et député de Paris : *Sus au communisme, mais comment?...*
- 15 décembre M. PHILIPPE HENRIOT, député de la Gironde : *La leçon du drame espagnol.*
- 22 décembre M. CLAUDIO ARMANI, consul de la Légion milanaise, un des « Sansepolcristi » (les 200 premiers compagnons de Mussolini) : *Catholicisme et fascisme... italien.*
- 29 décembre M. JEROME CARCOPINO, membre de l'Institut de France, professeur en Sorbonne : *Le confort romain.*
- 5 janvier M. RENÉ BENJAMIN : *Voyage à travers quelques pays et quelques cerveaux d'Europe.*
- 12 janvier Le R. P. YVON, capucin, aumônier des Terre-novas : *Avec les gars de Terre-Neuve et du Groenland.*  
(Le P. Yvon commentera le film admirable qu'il a « pris » au cours de ses nombreux séjours sur les bancs de Terre-Neuve et dont la projection dure deux heures et demie; cette séance aura lieu en la Salle Saint-Michel.)
- 19 janvier M. le comte ROBERT d'HARCOURT, professeur à l'Université catholique de Paris : *Où va la jeunesse allemande?*
- 2 février M. le comte EUGÈNE de GRUNNE : *Aristocratie et Fierté.*
- 9 février M. le comte GONZAGUE de REYNOLD, professeur à l'Université de Fribourg, membre suisse à la Commission de coopération intellectuelle de la S. D. N. : *Custos, quid de nocte?...*
- 16 février M. ANDRÉ BELLESSORT, de l'Académie française : *La mort de Louis XIV.*
- 23 février M. HENRI GOFFINET : *Et notre bon sens, Belges?...*
- 2 mars M. LOUIS GILLET, de l'Académie française : *Trois héroïnes de Shakespeare (Rosalinde, Portia, Cléopâtre).*
- 9 mars M. le docteur PIERRE MAURIAC, doyen de la Faculté de médecine de Bordeaux : *Un médecin de génie : Charles Nicolle, sa vie, son œuvre.*
- En mars, Le R. P. SANSON, de l'Oratoire, donnera deux grandes conférences. Les dates de celles-ci, qui auront lieu à la Salle Saint-Michel, seront annoncées ultérieurement.

La première conférence sera donnée le Mardi 24 novembre, à 5 heures,  
par M. Pierre RYCKMANS, gouverneur général du Congo.

Sujet : **Quinze ans chez nous, au Congo.**

Prix de l'abonnement à la série des seize conférences :

Fauteuils et baignoires : 175 francs; parquets, balcons de face et 1<sup>er</sup> rang de côté : 150 francs;  
balcons 2<sup>e</sup> série et estrade : 125 francs.

La location est ouverte de 9 h. 1/2 à 12 heures et de 14 h. 1/2 à 17 heures, à la Maison F. LAUWERYNS, rue du Treurenberg, 20 (téléphone : 17.97.80) et à la NATION BELGE, place de Brouckère, 50 (téléphone : 12.21.00-01-02-03-04).

### LE COMITÉ :

*Pour les Conférences Cardinal Mercier :*

Comte Carton de Wiart, ministre d'État, président.  
Mgr Schyrgens.  
Abbé van den Hout.  
Abbé Englebert.  
Valentin Brifaut.

Vicomte Davignon.  
Comte L. de Lichtervelde.  
Baron F. van den Bosch.  
V. Waucquez.

Georges Beer, secrétaire.

*Pour les Grandes Conférences Littéraires :*

Baron Brugmann.  
Paul Neuray.  
Joseph Finet.  
Comte Ad. de Meeûs



# APPRENEZ à DESSINER

Rendez plus brillante votre situation  
Créez-vous une source de profits en  
apprenant à dessiner

Dans l'exercice de votre profession, n'avez-vous pas senti parfois que si vous saviez dessiner, vous réussiriez mieux? A l'heure actuelle n'est-il pas sage de s'assurer, par la connaissance d'un métier auxiliaire, soit une source supplémentaire de profits, soit l'accès d'une nouvelle carrière dans le cas où votre situation actuelle viendrait à vous manquer?

Vous pouvez, si vous le voulez, devenir en quelques mois un bon dessinateur. Pour peu que vous ayez de bonnes dispositions naturelles et qu'un talent, ignoré de vous-même, sommeille en vous, vous deviendrez un artiste véritable, vous serez capable de faire votre carrière dans une des nombreuses branches du dessin, telles que: dessin d'illustration pour livres et journaux, de publicité, d'affiches, de mode; décoration; catalogues; caricatures, etc.

Cela vous sera permis grâce à l'Ecole A. B. C. qui, par sa lumineuse méthode, basée sur des principes modernes et absolument nouveaux, a mis l'enseignement du dessin à la portée de tous. Grâce à elle, vous pourrez, sans abandonner vos occupations quotidiennes, quels que soient votre âge et votre résidence, suivre les cours pratiques de l'A. B. C.

et recevoir les conseils personnels d'artistes professionnels éminents.

Vous avez aujourd'hui une occasion unique de prendre une décision dont dépendra peut-être votre avenir.



Ce bambin est l'œuvre d'un de nos élèves à son sixième mois d'études.

## ÉCOLE A. B. C. DE DESSIN (Studio J. 130)

18, rue du Méridien, BRUXELLES

Monsieur le Directeur,

Je vous prie de m'envoyer, gratuitement et sans engagement pour moi, le volume illustré «*Le Dessin et ses possibilités*», m'apportant des détails complets sur votre méthode.

NOM .....  
ADRESSE .....  
VILLE ..... AGE.....

**Demandez notre brochure gratuite**

# POUR 2 FRANCS par jour

WALLONS, apprenez le FLAMAND  
FLAMANDS, apprenez le FRANÇAIS  
ou toute autre langue étrangère  
par la MÉTHODE LINGUAPHONE

Désirant que tout le monde, quel que soit son budget, puisse faire l'acquisition d'un cours Linguaphone pour apprendre les langues étrangères par disques de phonographe, j'ai pensé faire œuvre utile en signalant cette offre spéciale. Les plus hautes personnalités, les plus importantes institutions d'enseignement possédant Linguaphone, il serait injuste que pour une question de budget limité tout le monde ne puisse pas se procurer cette merveilleuse méthode.

**Hauts témoignages** qui se passent de commentaires



S. M.  
la Reine Elisabeth  
emploie avec satisfaction la méthode «*Linguaphone*» pour l'étude de différentes langues.



Maurice Maeterlinck  
a fait plus de progrès en 8 jours avec Linguaphone qu'il n'en avait fait durant un mois de séjour à Londres.

Si vous êtes convaincu, demandez-nous aujourd'hui même nos conditions spéciales à 2 francs par jour, et notre brochure gratuite, à l'aide du bon ci-dessous :

## INSTITUT LINGUAPHONE (Classe J. 27)

18, rue du Méridien, Bruxelles.

Monsieur le Directeur,

Veuillez me faire parvenir, par retour du courrier, les renseignements concernant l'achat d'un cours Linguaphone pour 2 francs par jour.

NOM .....  
ADRESSE .....  
VILLE .....

La langue qui m'intéresse est .....



« c'est un misogyne », prétendent les dames d'Athènes, furieuses de la tenue austère de la Cour!

De l'aveu unanime, le roi Georges II, instruit par l'exil, s'est attelé à la tâche avec volonté et intelligence. Le premier ministre Metaxas essaie de mettre un peu d'ordre dans le fouillis social et politique légué par quinze ou trente ans de révolutions. Son premier objectif est la lutte contre le communisme. Des hauteurs de Santorin on m'a montré le profil bleu d'une île, la plus extérieure de la Grèce, où le gouvernement de la dictature a envoyé quelques-uns de ces messieurs vivre en commun la vie dont ils rêvaient. Bienheureuse Grèce dont la Sibérie est dans le lumineux archipel égéen!

On nous aime encore en Grèce, mais comme des amis affligés d'une même infirmité : « Vous êtes, comme nous, incapables de vous donner un gouvernement stable... Vous êtes délicieux, mais on ne peut pas compter sur vous... Voyez-vous, à l'heure qu'il est, il n'y a que quatre forces en Europe : Mussolini, Hitler, les Soviets et l'argent anglais. Nous avons opté pour ce dernier, car de Mussolini nous avons vraiment trop peur depuis le bombardement de Corfou! »

« Cette hantise de l'Italie est absurde, rectifia par ailleurs un évêque grec de rite catholique latin. Que viendrait faire Mussolini dans ce pays de pierre calcinées, lui qui ne veut plus faire collection de déserts! Non, la question pour la Grèce se posera autrement, mais, comme pour l'Italie, il s'agira d'expansion démographique vers des terres plus riches, c'est-à-dire vers la Turquie. Il ne s'agira pas toutefois de recommencer la tuerie. Loin de là! L'avenir est vaste pour nos deux peuples maintenant réconciliés. »

Levant des yeux presque prophétiques, dominant les contingences et les politiques, le regard projeté sur des flots étincelants d'une lumière aveuglante, du haut de cette tour où nous nous entretenions, l'éminent et sage prélat précisa : « Les Turcs d'Asie Mineure, de l'Ionie sont, pour la plupart, des Grecs autochtones islamisés. Mustapha Kémal les « désislamise » en ce moment. Il arrivera un temps où les préjugés de fanatisme religieux étant morts, de part et d'autre, une Confédération gréco-turque sera possible, et alors les enfants des deux pays trouveront à manger à leur faim. »

Voilà les graves problèmes qui s'agitent dans l'apparent *farniente* des îles grecques où le soleil semble n'avoir accablé les corps que pour mieux laisser à la pensée son agilité subtile...

Je quitte ces lieux bénis et éprouvés avec émotion : une cornette française de sœur de charité nous salue, s'inclinant, comme pour nous dire : « Partez tranquille, nous sommes toujours fidèles au poste! »

### III. Positions italiennes dans le Levant

J'ai rapporté ailleurs la curieuse aventure de cet ambassadeur d'Italie venu en inspection à Smyrne au début de ce siècle et qui fut obligé de haranguer — *en français* — l'importante colonie italienne de cette ville, les sujets italiens établis en Asie Mineure ignorant leur langue nationale et ne fréquentant que les écoles françaises! Les temps ont bien changé depuis!

En 1919 encore je rencontrais à Rhodes nos missionnaires qui défendaient sans espoir leurs derniers retranchements : le mois dernier j'ai pu constater que l'« Ile des Roses » était entièrement italianisée. Entendons-nous toutefois sur ce terme : j'ai rarement vu gouverner un territoire colonial avec un pareil respect de la liberté de chacun.

Les Turcs qui, sur la côte d'en face, ne peuvent plus porter le fez, jouissent ici de la pleine faculté de pratiquer leur religion et de vivre selon leurs coutumes : Pierre Loti s'y retrouverait

plus aisément qu'à Stamboul, parmi les ombres féminines voilées qui longent les vieilles murailles médiévales. Sept mosquées pointent leurs minarets par-dessus les remparts des chevaliers. A côté du quartier turc, le quartier juif avec son pittoresque séculaire, puis la familiarité charmante du quartier grec où l'on boit en plaisantant bruyamment l'*ouzo* national.

Tout ce monde hétéroclite vit dans une tranquillité absolue, dans une entente parfaite, travaillant et prospérant, alors que la Grèce et la Turquie traversent de graves crises politiques ou économiques. Une grande civilisation a passé ici, mais ce n'est pas diminuer le mérite immense de M. le gouverneur Lago que de constater que les « méthodes Lyautey » ont, ici également, donné des résultats merveilleux.

Soixante-dix navires de tourisme ont abordé cet été au port dont les môles portent chacun à leur extrémité une colonne monumentale : l'une soutient la louve romaine, l'autre la biche, symbole de l'île des Chevaliers. Ainsi a été remplacé dans le temps et dans l'espace le fameux colosse de Rhodes. Cette affluence de visiteurs est la juste récompense d'un plan admirable d'urbanisme et d'édilité dont j'ai vu, personnellement se réaliser, d'année en année, l'impeccable exécution. Une ville neuve, construite avec un art consommé, est née hors du vieux *Kastro* : confortable, spacieuse, bien entretenue, elle prouve à ceux qui se lamentent sur la laideur des cités modernes qui, dans la plupart des cas, ce ne sont pas les matériaux qui ont manqué aux hommes, mais bien les hommes aux matériaux.

On peut hardiment prétendre que de toutes les îles de la Méditerranée, l'une des plus heureuses, des plus fertiles, des plus agréables à habiter et à visiter est Rhodes, capitale du Dodécannèse italien. Et le miracle de cette réussite réside en bonne partie dans la continuité : continuité dans le gouvernement de la métropole, continuité dans le gouvernement de la colonie. Je serais navré de faire, à cette occasion, des comparaisons désobligeantes avec notre cascade de ministères parisiens et de gouverneurs et résidents généraux des colonies!... Je me tais et passe outre.

\* \*

Le Dodécannèse serait peu de chose s'il ne représentait qu'une villégiature idéalement organisée. En réalité, lorsque l'Italie le conquiert sur la Turquie, il n'avait pas encore revêtu la signification que la politique générale méditerranéenne lui a donnée depuis. Au début même de l'occupation, la position des Italiens fut des plus délicate, car la population des îles, en majorité grecque de race, de religion et de langue, n'avait pas admis de gaieté de cœur les nouveaux occupants. Athènes revendiqua longtemps ces frères séparés au même titre que les Grecs de Chypre. Mais, à l'usage, et comparant leur sort à celui des Grecs de l'Hellade, les Grecs de Rhodes ont accepté l'occupation italienne avec joie comme ceux de Chypre se sont fort bien accommodés de la possession anglaise.

Le Dodécannèse représente aujourd'hui dans la politique générale de l'Italie la pointe avancée de ses revendications et de ses ambitions dans le Levant. Il compense, en partie, les désillusions qu'elle a éprouvées lors du partage de l'Empire ottoman, lorsque, en dépit de traités solennellement signés, elle dut renoncer aux provinces turques de Smyrne et d'Adalia.

Rhodes console l'Italie et la fait espérer : pointe dirigée à la fois sur la Grèce, l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine et l'Égypte, le promontoire de *Kastro* commande une forte partie des relations entre les divers pays de la Méditerranée orientale.

On l'a bien vu lors des affaires d'Abyssinie : en même temps qu'elle peuplait de troupes la Lybie et la Cyrénaïque, le gouver-



nement de Rome envoyait une importante garnison à Rome afin de rappeler aux riverains proches ou éloignés que Chypre et la Palestine étaient sur le chemin des avions italiens.

On sent fortement tout cela dans les parages orientaux de la Méditerranée, d'où les secrètes méfiances d'Athènes et d'Ankara, sans compter l'amirauté britannique, et ces méfiances expliquent en partie l'intérêt extraordinaire témoigné par l'Angleterre en faveur de la restauration monarchique en Grèce.

Dois-je avouer qu'il faut faire un gros effort de réflexion pour penser à ces graves questions tandis que la brise éternelle qui souffle sur Rhodes vous caresse mollement, ou bien que votre navire, ému, dirait-on, de la beauté des lieux, flâne délicieusement à travers le chapelet des îles aux noms sonores... Tout ici paraît disposé pour l'*Invitation au voyage* et on se laisse aller à une exquise oisiveté...

Soudain, votre jeune guide — qui est Turc — et avec qui vous vous entretenez naturellement en italien, vous apprend qu'il revient de Rome; il est *avanguardiste*, il a passé ses vacances aux camp *Dux*, il a vu Mussolini. Le reflet de la Rome impériale luit dans son regard velouté et brillant. Il exhibe avec fierté sa *tessera*. Vous oubliez alors son nom musulman — Mustapha Méméti — pour ne plus voir en lui qu'un des innombrables chanteurs de *Giovinizza*.

Tel est le miracle italien dans ce Dodécanèse qui, dix ans plus tôt, avait en horreur la croix de Savoie.

Véritable observatoire politique et militaire, triple et quadruple balcon sur la Méditerranée orientale qui sait si Rhodes, destinée à une nouvelle illustration latine, ne sera pas un jour le point de départ et d'appui de nouvelles et fécondes ambitions italiennes dans le Levant?

#### IV. En Yougoslavie, terre inquiète

... Notre guide, un grand beau garçon à l'allure fière et franche, après nous avoir salués, nous déclara sans ambages : « Mesdames, messieurs, je tiens à vous dire tout de suite que vous êtes ici en Croatie, en terre croate. Vous n'êtes pas en Serbie. Nous sommes Croates et nous resterons Croates, quoi qu'on fasse... » Et comme il continuait sur ce ton d'agressive propagande, une dame de notre compagnie, impulsive et toute nature, lui demanda étourdiment : « Alors, vous approuvez donc le meurtre du roi Alexandre par un de vos compatriotes? » Il n'eut pas un geste d'horreur, ni même de dénégation. Il se contenta de sourire, dédaigneux et fin...

Une telle curieuse conversation eut lieu en pleine rue, devant cent personnes, dans le port yougoslave de Split (anciennement Spalato). La veille, une échauffourée avait eu lieu en ville entre éléments croates et éléments serbes, et la police avait dû tirer.

Pas plus qu'à Kotov (Cattaro) et à Dubrovnik (que, pour ma part, je m'habituerai difficilement à ne pas désigner par son nom véritable, Raguse), l'accueil de Split ne nous fut cordial. Le moins qu'on puisse dire, c'est que nous passâmes volontairement inaperçus, dans l'indifférence totale. Voilà où en sont les relations franco-yougoslaves en Croatie. On me répondra aussitôt : « En Croatie, oui, mais allez donc en Serbie et vous verrez quelle chaleur pour la France. »

Prenons garde, Français aisément dupés, que c'est d'un Etat tripartite que nous sommes les alliés. C'est sur la solidité de cet Etat que nous devons tabler en cas de conflit, et non sur les éléments indiscutablement sincères de tel ou tel de ses éléments. Et ici intervient la grande tragédie des traités de « paix ».

\* \* \*

De par la volonté formelle du président Wilson, la Yougoslavie fut créée dès la banlieue même de Trieste, frustrant l'Italie

de légitimes espérances. Dès lors l'Italie passait plus ou moins dans le clan dynamique des « vaincus » de la guerre et se séparait du concert conservateur anglo-français. L'animosité italienne fut le meilleur adjuvant de la revanche allemande.

Avait-on, du moins, exercé la justice? Ces Croates qu'on libérait du joug autrichien étaient certainement de race slave. Il suffit d'une promenade sur les côtes dalmates pour en être convaincu. Mais c'étaient des Slaves *latinisés*, d'une culture occidentale fine et raffinée. Au lieu de les restituer à l'indépendance, on les plaça contre leur gré sous la rude domination d'un peuple, slave également, mais demeuré encore turco-byzantin quant à sa formation et bien fruste dans son évolution.

Je suis plein d'admiration pour les hautes vertus militaires du peuple serbe, mais je ne puis m'empêcher de témoigner une affectueuse sympathie à la civilisation exquise des Dalmates, heureux mélange de culture vénéto-méditerranéenne et de douceur slave.

L'antagonisme serbo-croate était dans la nature même des deux tronçons de la race yougoslave. Leur union, même à travers le sang royal généreusement versé, est loin d'être faite et d'autres que les Français profitent de ce contraste persistant.

On ignore communément qu'en dépit de leurs dissensions, l'Italie et la Yougoslavie sont d'excellentes clientes l'une pour l'autre. Depuis, l'Allemagne du Dr Schacht a repris, de son côté, son influence commerciale là-bas. Et je fus mortifié plutôt que surpris lorsque, pénétrant dans les bureaux de l'Office National du Tourisme yougoslave, à Split, je n'ai trouvé que des préposés parlant l'allemand et ignorant le français.

D'autre part, préparant la campagne d'Abyssinie, l'Italie a lentement éteint chez elle les manifestations antiyougoslaves. L'Association « Dalmezia o morte! » ne fait plus parler d'elle depuis longtemps, et l'affaire tapageuse des lions vénitiens mutilés à Traù (Troghiv) n'est plus qu'une curiosité littéraire à l'usage des chroniqueurs humanistes. On pratique à Rome la plus réaliste des politiques et l'on fait l'impossible pour rassurer Belgrade.

L'Allemagne, à son tour, s'ingénie à accorder à la Yougoslavie toutes les facilités que ne peut lui consentir la France. Ajoutez que sur la côte dalmate il n'est guère personne qui ne connaisse l'italien ou l'allemand, tandis que le français demeure toujours le privilège d'une faible élite. Vous comprendrez alors comment, de très bonne foi, la Yougoslavie rassurée des côtés romains et germanique, inquiète des tendances soviétiques du gouvernement de la République Française, ne trouve plus qu'un intérêt médiocre à une alliance devenue inutile ou compromettante. Et les Croates ne sont pas parmi les derniers éléments du royaume tripartite à se réjouir du nouvel état de choses.

Il en coûte toujours de dissiper les illusions de ses contemporains, de ses compatriotes surtout, mais il est nécessaire aussi de remplir son devoir d'observateur loyal : il est donc bon que je signale aux réflexions patriotiques de mes amis l'inquiétude de l'amitié franco-yougoslave.

Et c'est avec un réel regret que je le fais, car j'ai pu apprécier l'extrême civilité du peuple croate, son esprit de discipline, sa gentillesse-née. Durant trois semaines j'ai vécu dans la plus charmante atmosphère d'entente, dans l'exercice d'une extrême bonne volonté à plaire, à séduire même, avec ce sens méditerranéen de la vie qui ne se révolte pas haineusement, mais qui, devant les obstacles égoïstes, sourit avec indulgence et passe...

PHILIPPE DE ZARA.



# P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

9. Rue Morétus  
BRUXELLES  
Téléphone: 21.57.83



PROTECTION  
ET  
DÉCORATION  
DU  
CHAUFFAGE

DEMANDEZ  
DOCUMENTATION



TABLETTES DE RADIATEURS  
CACHE-RADIATEURS  
FERRONNERIE D'ART

Toutes les Applications [de la Tôlerie



INCOMPARABLES  
COMME TOUTE LA GAMME DES...



3 GOUTS • CRÈME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

3 GOUTS • CRÈME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

JACQUES  
A 1 FRANC LE GROS BATON



# Un catholique devant la Bible

## VIÉ D'ENFANCE

*Je rappellerai les œuvres de l'Eternel,  
Car je me souviens de tes merveilles d'autrefois;  
Je parlerai de toutes les œuvres,  
Je méditerai sur tes hauts faits.*

(Ps. 77. 12.)

Je n'aurais pas voulu, dès la première ligne de ce témoignage, m'attribuer un texte scripturaire qui appartient en propre au peuple de Dieu. Mais ne sommes-nous pas tous *le peuple de Dieu*; chacune de nos âmes ne constitue-t-elle pas, à sa manière, une *petite église*, membre de la grande Eglise universelle? Alors, ne lui est-il pas permis de s'appliquer une parole éternelle, dictée par l'Esprit-Saint pour tous les temps et pour tous les hommes?

Oui, je veux rappeler *les œuvres de l'Eternel*, comme devait le faire le peuple d'Israël. Je veux parler de ses miséricordes, méditer sur ses hauts faits.

Avec quelle émotion je me souviens de tes merveilles d'autrefois, ô mon Dieu! car, dès ma jeunesse, ô Seigneur, tu m'as instruite!

*O Dieu! tu m'as instruite dès ma jeunesse,  
Et jusqu'à ce jour je proclame tes merveilles.  
Et aussi jusqu'à la vieillesse et aux cheveux blancs.  
O Dieu, ne m'abandonne pas!  
Afin que j'annonce ta force à cette génération,  
Ta puissance à ceux qui viendront.*

(Ps. 71. 17-18.)

*Tu m'as instruite, ô Dieu, dès ma jeunesse!*

mais avant même que je fusse en âge de comprendre, tu m'avais entourée de toute ta sollicitude.

*C'est toi qui as formé mes reins,  
Et qui m'as tissée dans le sein de ma mère.  
Je te loue de m'avoir fait d'une étrange et admirable manière.  
Tes œuvres sont merveilleuses,  
Et mon âme le sait bien.  
Mes os ne l'ont pas été cachés lorsque j'ai été faite dans le  
[secret,  
Façonnée comme une broderie dans les lieux bas de la terre.  
Quand je n'étais qu'une masse informe, les yeux me voyaient.*

(Ps. 139. 13-16.)]

Tes yeux me voyaient, ô mon Dieu, et déjà tu préparais mes voies!

\* \* \*

Je suis née dans une famille catholique, d'un ritualisme ponctuel, mais sans profonde instruction religieuse.

Les trois sœurs de mon père avaient répondu à l'appel particulier de Jésus-Christ; deux d'entre elles étaient religieuses du Sacré-Cœur, ce qui me valut l'immense grâce d'être mise en pension, dès l'âge de sept ans, au couvent de Montfleury, près de Grenoble.

Je dis : *immense grâce*; parce que je devais recevoir au Sacré-Cœur, dès ma petite enfance, alors que l'on est tellement mal-étable, cette forte instruction religieuse qui manquait à mes

parents et sans laquelle le véritable épanouissement de la foi est rendu généralement impossible. *La foi du charbonnier* n'est même pas bonne pour le charbonnier! car, sans formation chrétienne approfondie et intelligemment développée, on ne peut avoir aucun rayonnement apostolique. Il faut recevoir beaucoup pour donner un peu à ses frères! Il fait avoir beaucoup prié pour enseigner un peu aux autres à prier!

Combien je fus enrichie au contact de ces ferventes religieuses, si bien préparées elles-mêmes à former *des apôtres!* Avec quelle ardeur je bénis Dieu aujourd'hui en écrivant ces lignes!... Comment ne pas dire à sa gloire : *O Dieu, tu m'as instruite dès ma jeunesse!*

Et avec quelle reconnaissance je publie les bienfaits de cet Institut!

## ETUDE DE L'EVANGILE — LA MÉDITATION

Chaque jour nous avons un cours d'instruction religieuse et une « étude » pour apprendre notre catéchisme. Plus tard, étant devenues *grandes*, nous suivions des cours de morale et d'apologétique.

Mais ce que je veux rappeler spécialement, c'est la formation biblique que je reçus au Sacré-Cœur. Il était réservé, chaque matin, un quart d'heure pour apprendre *par cœur* l'Evangile. Combien fécond fut cet ensemencement! La mémoire des petits enfants, pétrie de ces textes divins, en garde toujours la marque; leur cœur est purifié, sanctifié par ce commerce assidu avec la Parole de Jésus. Baigné de ces pures images, malgré des orages toujours possibles, il en conservera l'empreinte.

Toutes les mères chrétiennes ne devraient-elles pas mettre les Evangiles dans les mains de leurs enfants?

Chaque samedi une conférence nous était donnée sur la liturgie de la messe du lendemain. L'épître et l'évangile étaient particulièrement étudiés; ce dernier devait être appris par cœur (1).

La méditation matinale et quotidienne, faite selon la méthode ignatienne, portait presque exclusivement sur la vie de Jésus-Christ.

Cette méditation se faisait en commun; la religieuse qui la dirigeait suggérait les pensées à approfondir. Un temps de silence nous était laissé, puis « la Mère » parlait à Dieu, simplement, nous apprenant ainsi à faire monter de nos cœurs une prière personnelle, dépouillée des formules récitées. Cette prière exprimait nos besoins et s'achevait toujours par des sentiments de louange et d'adoration.

Quand j'entrai pour la première fois — trente-trois ans plus tard — dans un temple protestant, je fus émue d'entendre le pasteur prier de la même manière que nos bonnes religieuses dans cette « prière-méditation ».

Je suppose que ce que nous croyons être très spécifiquement protestant était une coutume générale au XVI<sup>e</sup> siècle.

Saint Ignace l'avait naturellement instaurée chez ses fils.

Mais ce qui explique plus naturellement encore le rapprochement, c'est que cette méthode d'intercession est celle de tous les temps, de tous les cœurs qui savent prier, c'est-à-dire qui consentent à s'affranchir des formules pour parler lentement à Dieu, le louer surtout, lui demander son pardon, lui exposer leurs besoins. Les prières *toutes faites*, si belles soient-elles, comme le *Pater* et les *Psaumes*, quand elles sont débitées par centaines ne sont plus qu'une entrave pour l'âme, à moins que priées lentement, lentement..., elles ne deviennent une oraison (2).

(1) J'avais, dès l'âge de dix ans, un *Missel et Vespéral* grâce à une influence bénédictine. A cette époque-là, presque personne ne suivait les prières de la messe.

(2) Nous devrions bannir à tout jamais de notre vocabulaire ces phrases : « J'ai dit ma prière. » — « J'ai fait une prière. » — « Je ferai une prière pour vous. » Disons donc : « J'ai prié. » — « Je prierais pour vous. »



J'appris donc à méditer et à prier.

Méditations et prières sur l'Évangile.

Je dis bien : « j'appris »... Quand l'orgueil d'esprit vint, quelques années après, me faire passer de la lumière aux ténèbres, je méprisai cette méthode de prière et d'oraison, pensant que se livrer à Dieu, sans paroles, suffisait. Je souriais alors de la prétention de *nos mères*, qui avaient voulu m'apprendre à méditer! Comme si on apprenait à méditer?...

Certes, je ne souris plus; j'admire au contraire la méthode, et quand, la crise d'orgueil passée, je voulus revenir à Dieu en enfant, — *en petit enfant*, — je revins aussi à cette formation primitive, tout en élargissant les cadres selon la mesure que Dieu m'indiquait lui-même.

A la méthode de saint Ignace il faut seulement un cadre extensible, mais quelle solidité de principes! En outre, j'ai compris, avec le temps, qu'il est indispensable de recevoir *une formation* dans l'adolescence. L'arbre jeune doit avoir un tuteur pour pousser droit. La Parole de Dieu ne dit pas en vain : *Il est bon à l'homme de porter le joug dans sa jeunesse.* (LAM. 3. 27).

L'enfance doit plier sous la discipline, ce qui n'empêche nullement Dieu d'agir directement.

Evidemment, lorsque l'arbuste est devenu arbre, il faut supprimer le tuteur, c'est-à-dire la méthode, le convenu, la formule.

#### L'ÉVANGILE DANS MON LIT

Ayant donc appris, en pension, à méditer l'Évangile dès l'âge de neuf à dix ans, je gardai cette habitude, même pendant la période des vacances. Cette pensée ne venait pas de moi, mais des religieuses du Sacré-Cœur qui nous l'avaient suggérée.

Chaque jour je lisais l'Évangile en demandant à Dieu de m'éclairer; je cherchais dans ma conscience d'enfant à me conformer, avec rectitude, aux enseignements de Jésus. *Je serrais, bien fort, la parole de Dieu dans mon cœur pour ne point pécher.* (Ps. 119-11.)

Mais, je dois avouer que je me cachais de mes parents pour méditer. « Ils se moqueront de moi, pensais-je, en me voyant ainsi recueillie, appliquée à me faire instruire par Dieu. » Alors, avant l'heure du lever, je sautais de mon lit. Je courais chercher les Évangiles...; vite je revenais me blottir sous mes couvertures, et là je lisais... et *faisais* ma méditation.

Trente-six ans ont passé... Des lumières nombreuses, reçues par les textes sacrés, ont balisé ma route depuis cette époque; la Parole de Dieu a presque toujours été pour moi — sauf durant quelques années — *une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier.* (Ps. 119. 105). Toutefois, certains de ces textes médités à dix ans, dans mon petit lit, ont si fortement marqué mon âme que je pourrais encore les commenter comme le Saint-Esprit m'inspirait de le faire en ces jours déjà lointains.

Dernièrement, j'ai retrouvé un papier laissé dans un vieux livre de classe de mon enfance. J'y avais inscrit la préparation de mes méditations pour soixante-quatre jours de vacances (à cette époque la distribution des prix n'avait lieu qu'à la fin de juillet). J'avais fort bien réparti toute la vie de Notre-Seigneur en soixante-quatre méditations, renvoyant aux pages à lire chaque jour.

Dieu travaillait lui-même en moi, en ce temps-là; mon âme était pure et simple. Ne se révèle-t-il pas aux petits enfants?

#### JÉSUS-CHRIST CENTRE DE LA BIBLE

Cette vie évangélique, si fortement développée par l'instruction donnée au Sacré-Cœur, était appuyée sur une étude assez

détaillée de l'Ancien Testament. L'Histoire Sainte était enseignée avec des méthodes pédagogiques que je n'ai jamais vu employer ailleurs.

Théoriquement, chacun sait que Jésus — le Messie attendu, puis venu en chair et qui reviendra en gloire — est au centre de la Bible, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. On sait aussi — assez vaguement — que certains patriarches étaient les figures du Christ. Mais établir systématiquement une méthode d'enseignement, par des parallèles détaillés entre les grands personnages de l'Ancien Testament et Jésus-Christ, est une conception de travail biblique presque inconnue des chrétiens. Cette méthode est des plus fructueuses; elle est traditionnelle et conforme à l'esprit des Pères de l'Église.

Ce que l'on voulait nous prouver, au cours de notre formation biblique, c'est qu'en étudiant la vie d'Adam, de Noé, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Joseph, de Moïse..., nous devions toujours chercher à y découvrir la figure du Christ.

Ainsi *tous les patriarches, tous les héros, tous les prophètes deviennent les lettres d'un alphabet mystérieux avec lesquelles Dieu écrit dans l'histoire le nom de Jésus-Christ* (1).

Le procédé pratique de ces leçons bibliques était le suivant : en classe on nous indiquait les rapprochements et les parallèles à développer entre les personnages de la loi ancienne et Jésus-Christ; nous devions ensuite transcrire ces notes dans un cahier, où la page était divisée en deux colonnes.

Dans celle de gauche nous inscrivions le récit du fait historique ancien et dans celle de droite le fait historique parallèle de la vie du Christ. Par exemple :

*Joseph fut vendu par ses frères  
20 pièces d'argent.*

*Jésus fut vendu par Judas pour  
30 pièces d'argent.*

Nous procédions de même pour les prophéties :

*Zacharie a dit : Ils regarderont  
vers moi, celui qu'ils ont percé.  
(ZACH. 12. 10.)*

L'apôtre Jean, qui a vu le côté percé de Jésus sur la croix, rappelle que l'Écriture a dit : *Ils verront celui qu'ils ont percé.* (JEAN 19. 37.)

C'est ainsi que j'ai étudié l'Histoire Sainte dans mon enfance. Nous n'avions malheureusement pas de Bible à notre disposition, et je croyais, comme presque tous les catholiques, que la lecture de ce livre était défendue.

Mais cet enseignement dont je viens de décrire la méthode devait *frapper* mon être tout entier et je dirai plus loin comment son souvenir m'est devenu force, lumière et vie (2).

#### JEUX BIBLIQUES

L'enseignement biblique avait une si large part dans notre vie d'écolières que nos jeux eux-mêmes s'en inspiraient.

Nous faisons, parfois, aux récréations du soir, des *tableaux vivants*. Il nous était impossible de nous costumer, si ce n'est

(1) E. MALE, *l'Art religieux du treizième siècle*, p. 168, à propos des *Allegoriae* d'Isidore de Séville.

(2) Cette méthode, si particulière au Sacré-Cœur à l'époque où je m'y trouvais — 1897-1905, — ressemble à celle que je vois généralement employée en Angleterre chez les anglicans. Je suppose que notre Supérieure générale, la Révérende Mère Dygby, convertie de l'anglicanisme au catholicisme, l'avait conservée, et en avait proposé l'application dans tous les « Sacré-Cœur ». Méthode du reste essentiellement patristique et combien féconde!





Fournisseur de la Cour.)

**SIMONET-DEANSCUTTER**

EXPERT.  
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



La montre DUOPLAN.

## “ PATRIA ”

Société anonyme

**23, rue du Marais, Bruxelles**

Téléphones :  
17.34.00 et 17.51.21

Bureaux :  
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

1. **THÉÂTRE PATRIA**  
740 places assises  
Scène spacieuse avec grand choix de décors nouveaux.  
Fosse pour orchestre.
2. **Salle des CONFÉRENCES**  
225 fauteuils  
Estrade et installation pour projections lumineuses.
3. **Vaste HALL avec buffet**  
400 mètres carrés.  
Pour banquets, soirées dansantes, fancy-fairs.  
Installation unique d'amplification pour disques de phonographe.  
(Pick-up).
4. **Locaux spacieux et confortables**  
Pour assemblées, réunions, sociétés, fêtes de famille, etc.

La Régie autonome de Patria se charge du service de location des places, impression des cartes et programmes, affiches, etc., ainsi que de la décoration et de l'ornementation florale. Publicité.

Pour votre Linge de maison,  
Linge de table, Couvertures,  
employez les articles marque

# “ FOX ”

Qualité - Éléance - Prix étudiés

Vente exclusive pour la BELGIQUE et le GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

## Grande Maison de Blanc

MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES



## CONNAISSEZ-VOUS

le nouveau plan A de répartition des lots  
de la

## Loterie Coloniale

25<sup>e</sup> tranche (billet brun-nouveau type)

1 gros lot	2.500.000 fr
1 gros lot	1.000.000 »
10 lots de 100.000 fr.	1.000.000 »
10 » 50.000 »	500.000 »
10 » 25.000 »	250.000 »
250 » 10.000 »	2.500.000 »
200 » 5.000 »	1.000.000 »
500 » 2.500 »	1.250.000 »
5.000 » 1.000 »	5.000.000 »
<b>Total</b>	<b>15.000.000 »</b>

**1 billet sur 100 gagne 1.000 frs**

Les billets gagnant 1.000 francs seront désignés par les  
**DEUX DERNIERS CHIFFRES**

Tirage en novembre

**Le billet : 50 francs**

USINE DE CAMELS & TOFFEES

■ "LONCA" ■

ESSCHEN (prov. d'Anvers)

Tél. : Esschen 15 - Rég. Com. d'Anvers 238.79

**Spécialité de caramels et toffees fins  
pour les couvents**

Echantillon aux prix de gros contre remboursement franco  
dans toute la Belgique, 250 grammes de chaque article.



## Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE  
CRÉÉE EN 1858 PAR

## SCHALPIN, PIERREY & C<sup>IE</sup>

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,  
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc.  
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac  
EXCLUSIVITÉS : Genièvres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek."

**Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :**



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

## S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie.

**24, MEIR, ANVERS**

Huiles de vaseline, vaselines pharmaceutiques et industrielles



avec quelques « capulets », fichus ou chapeaux de paille, les seuls objets de toilette laissés à notre disposition. Nous prenions seulement les attitudes des personnages que nous voulions représenter, et le « camp » opposé devait deviner quelle scène biblique était ainsi figurée schématiquement.

Un jour de congé, « au petit pensionnat », en l'année de la première communion, une « grande » — un « ruban bleu » — fut envoyée pour nous faire jouer.

Elle autorisa le jeu des *tableaux vivants*.

Le camp opposé au mien représentait Jésus, à table, entre les deux disciples d'Emmaüs. Mais aucune de nous ne trouvait l'explication de la scène mimée.

Alors, « ce ruban bleu » m'interpelant, dit : *Comment, vous, Madeleine Défontaine, qui connaissez si bien votre Evangile, vous ne reconnaissez pas la scène jouée?*

Non, même piquée dans ma vanité, je ne la trouvais pas!...

Le souvenir de ce petit incident est demeuré dans ma mémoire. J'étais donc renommée parmi les « grandes », moi « petite », pour savoir très bien l'Evangile!...

Or, quand je me fus éloignée de la lecture de la Parole de vie, — comme je le dirai, — cet épisode revint à ma pensée pour me révéler la tendre sollicitude du Seigneur envers moi, et, par opposition, mon ingratitude profonde...

Combien j'aurais dû toujours demeurer avec Marie de Béthanie, qui avait choisi *la bonne part*, parce que *assise aux pieds de Jésus, elle écoutait sa Parole*. (LUCIO. 39-42).

*Ma part, ô Eternel! je le dis,  
C'est de garder tes paroles.*

(Ps. 119. 57).

\* \* \*

Si j'avais la réputation de connaître l'Evangile mieux que mes petites compagnes, c'est qu'entrée à sept ans au Sacré-Cœur, je l'étudiais et l'aimais depuis trois ans déjà. Cependant, je constatai plus tard que je n'avais aucune connaissance biblique supérieure à celle de mes compagnes. Nous sortions toutes instruites et affermies dans notre foi par des études religieuses très poussées.

Jésus-Christ avait été implanté profondément au centre de notre vie, mais il restait à le faire grandir en nous *jusqu'à la mesure de la stature de la plénitude du Christ... afin que nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, le Christ*. (EPHÉS. 4. 14-15.)

## VIE D'ADOLESCENCE

Les expulsions des congrégations religieuses, en 1904, m'éloignèrent du Sacré-Cœur de Montfleury. La maison fut fermée... Ce fut un véritable arrachement! Telle une jeune plante qui commence à pousser et qui, brutalement transplantée dans une atmosphère insalubre, s'étirole; ainsi en fut-il de mon âme.

Au cours, où je fus mise en pension, et au catéchisme de la paroisse, je poursuivis mes études religieuses. Chaque trimestre la composition d'Histoire Sainte me valait l'honneur de la première place. Succès facile à remporter sur des compagnes qui n'avaient pas été instruites, comme moi, au Sacré-Cœur.

Mais je me relâchai bientôt, et ma vie évangélique connut une douloureuse éclipse. J'abandonnai *la part* qui m'avait été offerte par Dieu. Et *ma part à moi était de garder ses paroles!*

DE GRENOBLE A PARIS

Mon père était officier. Il fut appelé de Grenoble à Paris. Une vie très différente commença pour moi.

D'abord je fus dépaysée dans la capitale... Je regrettais « mes Alpes », et cette atmosphère de vérité où j'avais si naturellement pris contact avec Dieu. J'avais tant prié devant les blanches cimes de Belledonne! J'avais tant parlé à Dieu dans mes courses de montagne. Mon père, excellent alpiniste, m'emmenait parfois avec lui. Il demeurait toujours silencieux, et nous marchions l'un derrière l'autre, — moi devant, afin de régler la marche, — sans une parole; mais je pensais, mais je priais.

La beauté des choses faisait monter souvent de mon cœur des chants de louange, — un peu comme chez ces *filles de Dieu*, dont parle Job, *qui poussaient des cris de joie alors que les étoiles éclataient en chant d'allégresse* (JOB 38. 7). *Montagnes et collines, bénissez le Seigneur, louez-le et exaltez-le à jamais!* (DAN. 3. 75).

La majesté de Dieu m'était apparue d'abord dans la splendeur de la nature, dans sa force grandiose, et cependant... *ce ne sont là que les bords de ses voies, c'est le bruit léger qui nous en parvient* (JOB, 26. 14.)

Mais Paris... ses rues bruyantes, encombrées d'omnibus et de fiacres, ses arbres étiques et son ciel gris ne m'inspiraient pas. Je fus profondément attristée et je cherchai une diversion à ma peine. Mes yeux ne pouvaient plus se poser sur les sommets de neige; ils s'attachèrent aux livres.

Alors commença brusquement pour moi une vie intellectuelle intense. A la préparation des brevets élémentaire et supérieur j'ajoutai différentes études. Bientôt j'allais me laisser absorber par l'intellectualisme.

Mon intelligence s'ouvrait aux sciences, mon âme se fermait à Dieu!

Est-ce à dire que j'abandonnais les pratiques, les rites religieux et les prières récitées? Non... je les intensifiais, au contraire. J'encadrais ma vie de toutes les dévotions, — très faciles, somme toute, — si largement mises à la disposition des catholiques qu'ils en usent et en abusent. Mais les dévotions extérieures et les formules récitées ne changent pas le cœur!

## L'ABANDON DE L'ÉVANGILE

J'abandonnais la lecture de l'Evangile. Je pensais avoir épuisé le livre de Vérité et de Vie!... L'orgueil d'esprit s'insinuaient et travaillait dans mon âme. Comme la limace qui laisse sa trace gluante sur le sol, ce pernicieux esprit laissa dans mon cœur un venin perfide durant plusieurs années.

J'essayais alors d'aborder les Epîtres de saint Paul, mais en vain. Je ne comprenais pas. Un voile était tombé sur mon intelligence; elle qui s'ouvrait aux sciences et aux lettres se fermait à cet *amour du Christ qui surpasse toute connaissance!* (EPHÉS. 3. 19.)

Je n'avais pas dit assez à Dieu, dans les années d'abondance : *Donne-moi l'intelligence pour que j'apprenne tes commandements. Affermis mes pas dans ta Parole.* (Ps. 119. 73, 133).

Toutefois, Dieu m'avait donné à Paris, comme à Grenoble, le moyen de garder le véritable esprit évangélique. Je rencontrais, dans notre directrice de cours, une femme intelligente et instruite, une chrétienne. A son école j'aurais dû garder mon premier amour pour les Ecritures; elle-même nous en donnait l'exemple. Combien de fois l'ai-je entendu reprocher aux catholiques d'ignorer les Evangiles, de ne lire que les péripécies ou coupures de la messe du dimanche! *Il faut lire et relire, disait-elle, le Nouveau Testament en entier.*

Je lus et relus plusieurs fois, sur son conseil, le Nouveau Testament en entier... La porte était fermée... Les mots passaient devant mes yeux sans y laisser l'empreinte de leur puissance,



de leur sens spirituel et mystique. Et, cependant, Isaïe n'a-t-il pas écrit, de la part de Dieu :

*Comme la pluie et la neige descendent des cieux,  
Et n'y retournent pas  
Qu'elles n'aient abreuvé et fécondé la terre.  
Et qu'elles ne l'aient fait germer,  
Qu'elles n'aient donné la semence au semeur  
Et le pain à celui qui mange;  
Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche  
Elle ne revient pas à moi sans effet,  
Mais elle exécute ce que j'ai voulu  
Et accomplit ce pour quoi je l'ai envoyée.*

(ISAÏE, 55. 10-11.)

Mais pour que la Parole de Dieu ne revienne pas à lui sans avoir produit en nous son effet, encore faut-il qu'elle trouve une terre meuble et prête à devenir féconde. Il faut une préparation morale, un état d'âme adéquat.

La parole divine, d'un si puissant dynamisme, doit être reçue avec une âme d'enfant; alors elle donne de l'intelligence aux simples. (Ps. 119. 130). Le grand champ des Ecritures est comme le royaume des cieux; il ne se défriche que par l'humilité du cœur, comme l'autre ne se conquiert qu'en devenant « très petit ». Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas. (MATTH. 18. 3.)

Voilà ce qui explique pourquoi la Bible est un livre scellé pour la plupart des chrétiens :

*Lis donc cela... — Je ne le puis...  
Lis donc cela... — Je ne sais pas lire.*

(ISAÏE. 29. 11-12.)

J'en étais arrivée à ne plus savoir lire le Livre!... Est-il donc vrai que ce Livre, si fort et si puissant, ne soit compris que par les faibles et les petits? N'est-ce pas un paradoxe? Nullement. La faiblesse et la petitesse des enfants de Dieu sont plus perspicaces que la force et la science des savants et des exégètes.

*La folie de Dieu est plus sage que les hommes.  
La faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes.*

(1 CORINT. 1. 25.)

Or, je me croyais forte, je me croyais sage!... et un peu savante...

MES DIX-HUIT ANS!

Cette ténèbre, qui enveloppa mon intelligence évangélique venait aussi de la période délicate que je traversais, pendant laquelle l'enfant évolue en jeune fille.

N'est-ce pas un temps de déséquilibre et d'incompréhension? N'est-ce pas un temps de nervosité et de désirs confus? Un temps de faiblesse et de force tout à la fois? Un temps où l'on veut raisonner et penser en femme, quand l'expérience fait défaut? Un temps où l'on veut aimer, mais sans savoir ni qui, ni quoi? Un temps, enfin, où l'on souffre moralement... et c'est tout dire?

On cherche avidement le remède à ce mal inconnu, mais où le trouver?

Si le secours ne vient pas des parents, on regarde anxieusement autour de soi pour trouver la réponse à ce mal étrange. Une force nouvelle fait inconsciemment comprendre que la vie s'ouvre.

Oui, la vie s'entr'ouvre, mais sous des aspects variés. Suivant l'atavisme, le milieu social, familial, religieux, le jeune homme et la jeune fille — toujours sans grande responsabilité, croyons-nous — font leur choix entre : *la vie de plaisir* où ils épuiseront

leurs dix-huit ans, *la vie sportive* afin de divertir la nature qui s'épanouit, *la vie intellectuelle*, plus intense toujours, pour « divertir » les sens, ou *la vie religieuse*. Dans ce dernier cas, on prémédite quelque entrée au séminaire ou au couvent.

FAUSSE PIÉTÉ

Par mon atavisme et mon milieu social, je fis choix d'une vie mixte, de travail et de prière, — mais de prières rituelles surtout. C'est encore un des aspects de ce besoin de diversion, d'utilisation des forces physiques naissantes qui se manifeste dans une piété débordante.

Je n'ai plus d'illusions sur ma prétendue piété à cette époque de ma vie!

Ce fut le temps où j'égrenais parfois, dans une seule journée, jusqu'à sept rosaires — soit vingt et un chapelets, ou mille cinquante *Ave Maria* et cent cinq *Pater* — pour obtenir « une grâce »; où je manquais ni une messe quotidienne le matin, ni un salut le soir, malgré la fatigue, le surmenage intellectuel ou les exigences familiales.

Mon caractère ne se perfectionnait pas dans une existence aussi mal comprise. J'étais sincère cependant. Je voulais me corriger de mes défauts, mais j'étais impuissante souvent à me surmonter. Je croyais qu'il suffisait de vouloir et que nos efforts personnels, vigoureusement menés, étaient suffisants. J'ignorais encore qu'une vertu n'est acquise que lorsque Dieu lui-même a mis son sceau de victoire en nous. J'ai expérimenté depuis que, si vouloir c'est bien, prier est beaucoup mieux, mais surtout devenir « petit » est indispensable pour que Dieu soit le victorieux en nous.

Au point où j'en étais, le Seigneur ne pouvait guère agir en moi; j'étais sûre de moi-même, très occupée par mes études, et intransigeante envers ceux qui m'entouraient. Combien de fois ai-je mérité ce très juste reproche de mes parents : *Comme tu es égoïste! Quel petit crin!*

Mais, me corriger, le pouvais-je désormais? J'avais abandonné l'Écriture, utile... pour corriger, pour instruire dans la justice (2 TIM. 3. 15). — Comment un jeune homme rendra-t-il pur son sentier? En se dirigeant d'après la Parole (Ps. 119. 9). En se dirigeant d'après ta Parole!...

Par l'abandon de la Parole de vie, l'équilibre était donc rompu; désormais, je me dirigeais d'après ma volonté, cette forte volonté de mon atavisme paternel qui avait été décuplée par la formation du Sacré-Cœur. La porte du cellier intérieur me fut fermée. Dieu ne place une porte ouverte devant notre cœur qu'à certaines conditions : *J'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer, car tu as peu de force et tu as gardé ma parole.* (APOC. 3. 8.)

Je me croyais forte, — et je n'avais pas gardé sa parole, son Évangile!...

J'allais recueillir ce que j'avais semé, c'est-à-dire rien. J'avais lancé au vent de la « bourre » et non du bon grain... Alors, j'allais... *enfanter du vent!* (ISAÏE 26. 18.)

Les mois passèrent et même les années. Je restais « très pieuse » extérieurement, lisant de nombreux « livres de piété ». Alors un désir normal s'éveilla plus fortement en moi, celui de me faire religieuse. Conséquence logique de la conception assez erronée que nous nous forgeons de l'appartenance à Dieu. Nous croyons ne pouvoir trouver la paix et la plénitude de Dieu que loin du monde. Oui, loin de l'esprit du monde, mais non pas loin de la société. Les cadres extérieurs ne sont pas nécessaires.

En ce temps-là, je tenais mes comptes avec le Seigneur, de véritables registres de banque!



Oh! cet esprit de mercantilisme spirituel! Calcul de défaites ou de progrès, examens de conscience renouvelés, souvenir des fautes qui passent et repassent dans notre mémoire, désirs de perfection, de mortification, comptes de « sacrifices », de cha-pelets, etc., etc... Quel étrange bilan! Ces procédés d'ascétisme sont à peine à recommander pour des enfants. J'ai appris, depuis lors, ce que valent aux yeux de Dieu de telles comptabilités spirituelles! ces comptes phrasaiques : *Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède...* (LUC 18. 12). Perte! perte! perte! et non gain, j'en suis sûre.

*Nous couvons des œufs de basilic, nous tissons des toiles d'araignée* (ISAÏE 59. 5). L'apôtre Paul l'avait compris. Voici comment il juge ses avantages de pharisien intègre et juste : *Ces choses qui étaient pour moi « des gains », je les ai regardées comme « une perte », à cause du Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout.* (PHILIP. 3. 7-8.)

Renonçons à nos « comptes » avec Dieu!... et n'ayons d'autre perspective que de gagner le Christ en plénitude. Mais tout cela était encore inconnu pour moi; j'étais la bonne jeune fille chrétienne qui croyait être juste! Quel mensonge travestit ainsi notre vie religieuse!

## COUVENT OU MARIAGE?

Quand ma famille connut mon projet d'entrer au couvent, elle y mit quelques entraves. Je dus aller « dans le monde », au bal, en soirée, chaque mois aller danser chez le général Foch, directeur de l'Ecole de guerre, auquel mon père était adjoint, et qui devait être témoin à mon mariage. Je ne pris pas un grand plaisir à ces « sorties », mais j'en recueillis l'esprit, cet esprit faux, éloigné de la simplicité du christianisme vrai.

Cependant Dieu qui dispose de nous, malgré nous, me préparait une autre voie que celle du couvent, et je ne doute pas que sa bonté n'ait préparé de loin la rencontre que je fis de Raymond Chasles.

\* \* \*

Nous étions en 1911, et j'avais vingt et un ans.

Mon amour purement évangélique de Jésus s'était évanoui. Je vivais comme toutes mes amies catholiques, dites pratiquantes et même ferventes. Mais... je sentais le vide... *Mon premier amour* pour la Parole de Dieu, où était-il?

Bien des années après je devais rencontrer ces mots en lisant l'Apocalypse : *Tu as abandonné ton premier amour!* — « Ton premier amour! » Je tressaillis alors et, bientôt, je pleurai, avec d'abondantes larmes, mon ingratitude.

Le reproche que Jésus avait adressé à l'église d'Ephèse était pour moi : *Ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es tombée; repens-toi et pratique tes premières œuvres.* (APOC. 2. 4-5.)

Mais je n'étais pas encore prête, en 1911, à revenir à mon *premier amour*, à la Bible; ni à pratiquer mes *premières œuvres*, les *méditations évangéliques*, comme dans mon petit lit, à dix ans.

Me souvenir d'où j'étais tombée! Mais je ne le pouvais pas davantage. Je n'avais plus cette confiance toute simple en Dieu, faite d'amour... J'avais grande confiance dans « mes bonnes œuvres », dans mes nombreuses prières, dans mes savantes comptabilités spirituelles, et je voulais convertir beaucoup d'âmes!

(A suivre.)

MADELEINE CHASLES.

## Problèmes actuels

## L'ESPAGNOL

L'Espagnol est rentré en scène et se prépare à y tenir son rôle. L'Europe fut si longtemps convaincue que le drame de la politique européenne pouvait le considérer comme absent, ou, au mieux, comme un acteur d'arrière-plan, que dans la plupart des capitales (et tout particulièrement à Londres) la presse fut prise à l'improviste par ce changement soudain. Quel sera le rôle de l'Espagne et comment le tiendra-t-elle? Nous l'ignorons. La pièce nouvelle ne fait que commencer. Mais l'exemple du passé et ce que nous en ont appris les voyages là-bas permettent d'entrevoir quelque peu l'avenir.

Et d'abord, le mot « Espagnol » se justifie-t-il? Désigne-t-il quelque chose de déterminé? Parlons-nous d'une nation suffisamment unie et différenciée de ses voisins pour signifier un type spécial défini, un « national », pour employer le hideux terme moderne désignant un citoyen?

Si cette question ne comportait pas de réponse, toute discussion en la matière serait impossible. Mais il y a une réponse. Il existe indubitablement un type national espagnol, type durable. Sans doute, la nation espagnole fut forgée assez tard; quelques générations après les principaux groupes nationaux de l'Europe occidentale. L'unité irlandaise est immémoriale. L'unité française et l'unité anglaise sont « conscientes » depuis de nombreux siècles. Il n'y a pas encore de nation germanique; il y a, et depuis longtemps, une nation italienne; mais les Germains, qui ne sont pas une nation, sont plutôt un type de « société » principalement, encore qu'imparfaitement, définie par un langage commun, violemment divisée entre les deux grands groupes religieux de la chrétienté, ayant dans son sein un Etat politique organisé englobant sa plus grande partie. Car la très grande majorité de ceux qui s'appellent Allemands sont actuellement gouvernés (pour employer un terme bénin) par Berlin. Si l'unité italienne ne devint apparente qu'en 1870, elle n'avait cessé de croître spirituellement pendant des siècles.

L'unité espagnole fut d'une autre espèce que ces deux dernières. Elle fut dynastique et culturelle; mais culturelle par provinces. Elle surgit avec une puissance formidable au XVI<sup>e</sup> siècle, mais sa structure ne fut pas de l'espèce produisant une pleine unité organique. J'ai employé la métaphore : « forgée ». Ce fut exactement cela. Léon et Castille étaient devenues naturellement une nation, mais Aragon était une chose à part et la jonction d'Aragon et de Castille par le fameux mariage au milieu du XV<sup>e</sup> siècle n'était pas une fusion, mais une combinaison — comparable à celle de deux masses de métal déjà formées, unies par une pression de surface plus que par une communion intime. D'autre part, le Sud était également quelque chose de séparé. Son dernier fragment ne fut reconquis sur l'Islam qu'à la toute dernière phase du grand changement européen. Le Portugal, qui avait vécu séparément depuis le haut Moyen âge, ne fut soumis à Madrid — et assez artificiellement — que pendant la durée d'une vie d'homme. De plus petites unités — la Galice, par exemple — ont leur vie propre.

De ces grandes divisions, et d'autres encore, l'Espagne moderne porte les marques. Elles persistent dans sa structure. Malgré cela, l'unité y est; car il y a une magnifique littérature commune, une mémoire historique commune des plus tenaces, et un passé des plus glorieux dont les fruits ne sont pas morts.



A cette unité territoriale il y a deux exceptions réelles : les provinces basques et la Catalogne proprement dite, c'est-à-dire la Catalogne parlant catalan. Dans chacune de ces contrées il y a un nombre déterminant d'habitants qui se considèrent Catalans ou Basques plutôt qu'Espagnols. Mais, à part ces deux exceptions, il y a, indubitablement, une Espagne et un Espagnol.

Depuis longtemps il est reçu que cette unité politique, l'Espagne, souffre d'une irrémédiable décadence et que l'Espagnol a cessé de jouer même un rôle secondaire dans les affaires européennes. La langue, la culture, les mœurs sociales espagnoles s'étendirent sur une très grande partie des nations blanches. Elles marquèrent de leur empreinte l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud (à l'exception du Brésil) et des îles de l'océan Indien à l'Atlantique. Car telle fut la force créatrice de l'ancienne Espagne. Mais les Espagnols ne s'adaptèrent pas vigoureusement aux changements qui transformèrent l'Europe dans les trois derniers siècles. Plus particulièrement, ils ne réussirent pas à se servir avec succès des machines nouvelles qui révolutionnèrent la vie occidentale et, en premier lieu, l'art de la guerre. Un exemple intéressant illustre bien l'opinion qu'avait le XIX<sup>e</sup> siècle de l'Espagne contemporaine. Il s'agit d'un mot du grand lord Salisbury, l'un des rares esprits du passé d'hier qui méritait le titre d'homme d'Etat. Il parla de l'Espagne comme « d'une nation agonisante » : et ce qu'il pensait l'était certainement par la masse de ses contemporains. La plupart des gens instruits le pensaient jusqu'à tout récemment, jusqu'à l'autre jour...

Et voilà qu'avec une rapidité de cataclysme une situation s'est développée qui fait que l'Espagnol remplit toutes nos pensées. Si les hommes interprétaient exactement les signes, ils découvriraient que les mêmes causes qui produisirent la longue éclipse produisent aujourd'hui le tremblement de terre.

Dans toute la Chrétienté, l'Espagnol était l'homme le moins apte à subir la servitude. Il est lui-même à lui-même. Son âme est l'âme de l'homme prêt à affronter n'importe lequel de ses semblables. Impossible de le dompter. De cette source spirituelle dérive l'intensité de son courage et sa contre-partie physique, le corps dur, sombre et nerveux, avec une figure communément sévère. Quand donc ce que l'on appelle la révolution industrielle réintroduisit la servitude, l'Espagnol n'était pas dans le ton.

Il l'était d'autant moins qu'il éprouve vis-à-vis de l'argent une indifférence qui en fait un être à part parmi les autres hommes. Tous les hommes aiment l'argent et en poursuivent l'acquisition; la plupart avec une telle âpreté qu'un grand nombre d'entre eux sont « achetables » et contribuent de la sorte à faire de l'or le Maître de la terre. Mais l'Espagnol n'est pas ainsi. Comme à tout le monde, il lui faut de l'argent pour vivre. Il désire et poursuit la richesse comme presque tous ses semblables, à l'exception de ceux efficacement consacrés à la religion. Mais il ne se vendra pas. Et il ne peut tolérer que le seul « accident » de la richesse confère à un autre homme le pouvoir d'ordonner sa vie et d'en disposer.

Nous tenons, ici, la clef de ce qui se passe actuellement sous nos yeux. Voilà pourquoi l'Espagnol resta en dispute avec le système industriel, qu'en dehors de la Catalogne il pratiqua si mal et avec un tel dédain. Voilà pourquoi sa révolte contre les conditions industrielles, contre l'esclavage salarié et l'état de prolétaire est chauffée à blanc. La culture mécanique moderne (si on peut l'appeler « culture ») est pour lui une torture. Il attendait que l'occasion pour la détruire. Sa haine grandit usqu'à en devenir aveugle. Elle le conduisit à tomber victime de l'organisation que nous désignons par le mot : Moscou.

Là où l'Espagnol est en révolte, aujourd'hui, il est mené et indoctriné par ce que nous appelons « communisme », mais ce

révolutionnaire enflammé n'est pas et ne sera jamais un communiste. L'Espagnol est aussi imperméable au communisme que le Russe lui est (en partie) perméable. Nulle part l'homme se meut moins en troupeau qu'entre l'Afrique et les Pyrénées.

Voilà pour l'anarchie et l'horreur, les incendies, les cris d'hommes et de femmes torturés, les meurtres en grand...

Mais l'Espagnol est aussi un « adorateur », et avec une intensité d'adoration dont toute l'histoire spirituelle de sa race exaltée porte le témoignage. Nulle part plus qu'en Espagne l'esprit humain n'a réalisé de tels miracles de beauté au service de l'Invisible. Etroitement relié à cette puissance profonde de son âme est l'amour passionné des grands souvenirs. Aussi, alors que l'Espagnol au seuil de — ou déjà à moitié engagé dans — l'esclavage salarié moderne qui partout menace de mort notre civilisation devient un fou héroïque, ivre de destruction, l'Espagnol échappé aux conditions d'un pareil esclavage devient le défenseur héroïque de tout ce qu'a signifié le mot « espagnol », de tout ce qui chante dans sa mémoire : Castille et Aragon, la grande épopée de la reconquête, les Indes, le sauvetage de la religion. L'Espagnol lutte à mort en ce moment contre l'Espagnol, mais l'ardeur des deux a une source commune.

Si les forces d'ordre et de tradition — c'est-à-dire de religion restaurée — l'emportaient, l'Espagnol inaugurerait une réforme de notre économie sociale telle qu'à tout le moins lui et ses compatriotes ne seront plus des esclaves. Que si l'autre Espagnol devait l'emporter, il allumerait un feu qui nous consumerait tous...

Dans quelques générations, cette lutte entre des révolutionnaires enthousiastes armés par un communisme étranger et la détermination opposée de restaurer l'Espagne, de confirmer sa foi et ses traditions pour sauver l'Espagne, cette lutte apparaîtra comme le moment critique dans une refonte de la Chrétienté.

Personne ne peut évidemment prédire si cette refonte nous sauvera. Il est possible que reviennent la corporation, l'artisan, le paysan libre, la liberté complète, et la « philosophie » dont naquit la Chrétienté. Si oui, il apparaîtra que les premiers grains furent semés par l'Espagnol sorti de son sommeil. Il est possible aussi que les ennemis de tout cela triomphent et que nous reverrons soit la barbarie, soit l'esclavage. Si jamais l'Europe devait connaître pareil sort, l'Espagnol révolutionnaire serait à l'origine de cette destinée. Voilà bien la puissance du courage! Non pas la clique repoussante et anonyme de nomades appelés : Moscou, mais l'Espagne. Pour un grand bien ou pour un grand mal, pour notre salut ou pour notre perte : l'Espagne...

## L'ANGLETERRE ET LA RÉVOLUTION

Comment la révolution déclenchée en Europe, et qui ne fera que croître en violence, affectera-t-elle l'Angleterre? On débite un tas de sottises à propos du danger communiste en Angleterre et davantage encore à propos de l'isolement de la Grande-Bretagne. L'Angleterre est certainement à l'abri d'une révolution à l'intérieur et ne parle d'isolement que ceux qui ignorent l'histoire et ne savent rien des conditions actuelles. A la vérité, la révolution continentale et la réaction qu'elle provoque doivent, de toute nécessité, affecter profondément l'Angleterre. De quelle manière?

Nous savons comment cette révolution affecta les autres parties de ce qui fut la Chrétienté. La Pologne, l'Allemagne, la Hongrie et l'Italie ont réagi fortement. Dernièrement, la Roumanie et la Grèce ont fait de même. La réaction a pris la forme obvie et d'ailleurs seule possible d'un renforcement du pouvoir central pour tenir tête à la menace d'anarchie. Dans les nations plus petites de l'Occident, la tradition sociale s'est révélée encore



assez solide pour s'opposer à la révolution sans avoir à renforcer beaucoup le gouvernement. En Espagne, la lutte est extrêmement violente entre la révolution et la réaction; en France la même querelle paraît mûrir et menace d'éclater.

Supposons maintenant que les pays « douteux » — la France et l'Espagne — entrent en ligne. Supposons que dans l'un ou dans l'autre, ou dans les deux, la révolution, ou la réaction contre elle, l'emporte. Et considérons l'Europe dans les trois hypothèses : 1° des gouvernements organisés et forts partout, défendant la civilisation, Moscou étant exclu; 2° cas le plus probable : une Europe divisée en deux camps, l'un de gouvernements fortement organisés contre le communisme, l'autre communiste; 3° cas très improbable : une Europe communiste.

En face de chacune de ces hypothèses, l'Angleterre ne manquerait pas de former un violent contraste. Cette Angleterre ne peut exister que sous un gouvernement de classe; le communisme y est inconcevable; la formation d'un gouvernement central fort pour la répression du communisme y est tout aussi inconcevable. Que pourrait faire cette Angleterre en présence d'une victoire communiste sur le Continent, ou d'une victoire des forces d'ordre, ou d'une lutte sans décision nette?

Dans le cas d'une lutte sans décision nette, il est inévitable que l'Angleterre aurait à s'allier à l'un ou l'autre camp, comme elle le fit lors d'un soulèvement similaire il y a trois siècles et demi. Comme alors, elle devrait, cette fois aussi, s'allier aux forces d'ordre. Même pendant la lutte, même avant la victoire ou avant l'issue incertaine, l'Angleterre ne pourrait éviter d'être entraînée dans l'orbite des gouvernements que les communistes appellent réactionnaires. Certes, elle ne sympathiserait pas avec les méthodes de ces gouvernements, mais ce serait pour elle une question de vie ou de mort. Concrètement, cela signifie que si, par exemple, les troubles s'étendaient à la France, l'Angleterre se tournerait vers Berlin et Rome. Quant à la tentation de profiter, comme dans le passé, d'un conflit continental, elle se heurterait à des conditions modernes excluant désormais cette possibilité. Dans l'hypothèse donc d'une division de l'Europe entre le communisme et son adversaire, la politique anglaise serait inévitable.

Le véritable problème est de savoir ce que devrait faire l'Angleterre en cas de prépondérance communiste ou de prépondérance anticommuniste. Dans les deux cas, tous les Etats européens auraient toutes leurs forces tendues vers ce but unique : puissance! Et la Grande-Bretagne serait dans l'impossibilité de se mesurer en armes avec l'une des grandes puissances de l'Europe.

Voilà le véritable danger qui menacera l'Angleterre demain.

### LES MILLIONNAIRES

On nous a annoncé dernièrement qu'un grand armateur anglais laissait une fortune de 30 à 40 millions de livres sterling (soit de l'ordre de 5 milliards de francs belges...). On nous a parlé d'agissements d'un autre Anglais encore vivant qui font supposer une fortune privée d'au moins 11 millions de livres sterling (1 1/2 milliard). Nous connaissons tous des cas semblables dans l'Angleterre moderne, cas en rapport avec les quelques rares grands journaux anglais, l'industrie de la brasserie et de la distillerie, la banque et l'assurance, le tabac. De pareilles fortunes, et les armées d'ouvriers et d'employés qu'elles contrôlent, sont le signe d'une tendance arrivant à son plein épanouissement en Angleterre. Tendance vers un capitalisme bien établi, soutenu par un salariat de plus en plus subsidié et par un contrôle d'Etat croissant de la grande masse des indigents qui ne peuvent subsister qu'en tant que serviteurs des nouveaux « monopolisateurs ».

Cette situation où est arrivée l'Angleterre après la rapide transformation des dernières générations est tout à fait particulière à ce pays. Il est notoire que les Etats-Unis connaissent également de grandes fortunes pareilles, mais il n'y a pas si longtemps que plus de la moitié du pays y était encore agricole et que son sol était en grande partie cultivé par des fermiers-propriétaires. De plus, les ouvriers exploités étaient d'une toute autre espèce que les nôtres. Les masses de subordonnés que contrôlent nos millionnaires anglais sont leurs compatriotes anglais, avec une tradition politique commune; le « labour » américain (comme on appelle les salariés) est encore un hoche-pot de races, de croyances et de traditions nationales. Certes, celles-ci sont rapidement fondues dans un moule commun, — toujours dès la troisième génération et parfois dès la deuxième, — mais il s'est établi là-bas une sorte de disposition d'esprit nomade, une difficulté traditionnelle dans la coopération et une suspicion traditionnelle vis-à-vis du contrôle d'Etat, qui font du capitalisme américain quelque chose de très différent de notre capitalisme anglais.

Cette situation de la société anglaise est unique. Si le capitalisme existe partout, son importance varie de pays à pays. Ici, en Angleterre, il est universel et intense. Ici, il est tellement devenu chose normale et nécessaire que vous trouverez difficilement quelqu'un qui envisage sérieusement son changement, moins encore sa destruction.

Cela étant, il est utile d'établir la balance de ses avantages et de ses désavantages. Le réformateur aux convictions ardentes ne verra dans le capitalisme que du mal; toutefois un examen impartial modifiera sa certitude. L'ordre est une bonne chose, et il est tellement plus facile de sauvegarder l'ordre dans une masse d'esclaves-salariés, qui n'ont jamais connu un autre sort et qui n'éprouvent aucun ressentiment à être exploités — que l'Angleterre est, de loin, le pays du monde le mieux ordonné et réglé.

Cette structure sociale capitaliste de l'Angleterre a, de plus, l'avantage de mettre au service de la nation une partie bien plus grande de la richesse nationale qu'il ne serait possible de le faire sous tout autre système, le communisme excepté. Elle permet de taxer le millionnaire, vivant ou mort, jusqu'à au moins la moitié de ce qu'il accumula, et jusqu'à la moitié de son revenu. Si nécessaire, on peut même aller plus loin. Que si vous distribuez ses bénéfices parmi ses subordonnés, l'avantage pour l'Etat que nous venons de signaler s'évanouirait. Prenez par exemple un homme gagnant net un million de livres par an en exploitant un groupe d'esclaves-salariés auxquels il paie annuellement dix millions de salaires. Si ces esclaves-salariés possédaient corporativement l'usine, leur revenu serait donc accru de deux shellings par livre. L'ouvrier gagnant trois livres par semaine toucherait trois livres et six shellings. Or, il est bien plus facile de percevoir la moitié du bénéfice de l'homme gagnant un million par an que d'imposer quoi que ce soit à l'homme gagnant trois livres six shellings par semaine. Et dans l'état actuel de l'Europe, c'est une grande force pour une nation de pouvoir consacrer à l'armement et au soutien du crédit une plus grande partie de ses richesses que ne peuvent le faire ses rivaux.

D'énormes fortunes individuelles ont encore cet avantage psychologique de donner une impression de magnificence à l'Etat. Les voyageurs croient riche le pays où s'étale un grand luxe et cette illusion a sa valeur politique. C'est une force.

\* \* \*

Tous nous savons ce qui s'inscrit au débit de la balance. L'exploitation de la grande masse par quelques maîtres signifie la fin de la liberté politique. Impossible, dans de pareilles condi-



tions, d'avoir des citoyens au plein sens du mot. Impossible d'avoir une action spontanée du peuple.

La chose est obvie, et ceux qui aiment la liberté ne cessent de s'élever contre le capitalisme précisément en son nom. S'élever contre ce même capitalisme à cause de l'insécurité qu'il engendre est tout autre chose. Il est possible de remédier à cette insécurité par un contrôle d'Etat et par des conditions de travail toujours plus serviles. Tandis qu'une fois perdus l'indépendance virile et tous ses fruits, il est très difficile de les reconquérir.

Et voici un autre désavantage plus subtile et plus pénétrant dont on commence seulement à se rendre compte. La perte de l'indépendance entraîne celle de la saveur de la vie, du pouvoir de concentration, de tout ce qui disparut avec l'ancien artisanat. Le travail devient une charge et on l'exécute mal; un sentiment de fatigue pèse sur toute la société.

Autre désavantage enfin que l'on n'a pas encore reconnu : l'attention prêtée, l'hommage rendu à ceux qui contrôlent ces vastes accumulations de richesses. Il s'agit de quelque chose de bien plus profond et de portée plus grande que la simple sujétion, encore que celle-ci y soit en abondance. L'hommage dont je parle implique l'idée que parce qu'un homme est très riche, il est très grand, que pour cela il a le droit de contrôler, que pour cela lui et ses pareils sont les maîtres naturels de l'Etat. C'est pour prévenir une pareille ploutocratie que fut inventée la royauté. Certains de ces millionnaires sont intelligents, l'un ou l'autre a la claire vision des choses, mais il n'y a aucune raison pour que l'accumulation des richesses implique la possession de pareilles qualités. Le jugement politique, le courage, la justice ne vont pas nécessairement de pair avec la richesse. De toutes les méthodes de sélection pour la conduite de l'Etat, la sélection par la richesse est parmi les pires. Nous en voyons les fruits, de nos jours surtout, en Angleterre, dans la façon dont notre politique étrangère est menée avec une ignorance alarmante et dans la décadence progressive de notre opinion publique.

#### « POUVOIR D'ACHAT »

Il est une expression qui devient courante et qui devrait être stigmatisée sans retard comme très dangereuse et induisant en erreur. C'est le terme : « pouvoir d'achat ». On s'en sert de plus en plus. On l'emploie dans toutes les dissertations économico-sociales et plus particulièrement dans presque tout ce qui s'écrit de sérieux, en Angleterre, à propos du principal problème politique de notre temps : l'effondrement du capitalisme industriel. On se demande comment ce « pouvoir d'achat » pourrait être accru; comment il pourrait être mieux distribué; on analyse sa distribution présente; on propose tel ou tel plan (les projets de crédit sont les plus appropriés) pour augmenter le pouvoir d'achat; on attribue presque tous nos maux au manque de pouvoir d'achat, dans telle ou telle catégorie sociale.

Or, tout cela dénote une grande ignorance psychologique. Plus simplement, cela témoigne d'une ignorance lamentable de la nature humaine. Le plus grand mal provoqué par le capitalisme industriel n'est pas l'état de pauvreté auquel il a réduit un grand nombre de ses victimes, c'est la servitude à laquelle il les a soumises. La maladie spirituelle désespérée dont souffre notre civilisation, là où le capitalisme industriel a planté ses serres, c'est la colère croissante des hommes contre leurs conditions de vie, contre la routine mécanique, vide, désespérément restreinte à laquelle ils sont enchaînés, avec, de plus, tout leur être, y compris même l'aléa de la nourriture, soumis au caprice d'autrui.

Pareille relation ne comporte aucun lien, aucune obligation

de fidélité. Comment un homme se sentirait tenu à être fidèle envers une puissance anonyme basée sur l'avidité? Elle ne comporte même pas le lien de l'habitude, car, chaque année qui passe voit croître l'irritation. L'habitude de la servitude et d'une occupation mécaniquement toujours la même engourdit l'homme jusqu'à un certain point, comme le font toutes les habitudes, mais elle ne modère pas la fièvre dont souffrent les masses industrialisées. Au contraire, cette fièvre s'en nourrit. Doublez demain le pouvoir d'achat de tout un prolétariat industriel n'importe où; distribuez ce pouvoir d'achat aussi largement et de façon aussi permanente que tous les membres du prolétariat aient la suffisance — et vous n'aurez quand même pas éliminé la cause ultime de notre trouble moderne.

La propriété peut obtenir cela, parce que la propriété apporte la liberté. La propriété personnelle libérerait les hommes complètement. La propriété corporative les libérerait aussi, quoique moins complètement. Ce qui ne peut les libérer, et ce qui ne peut jamais adoucir nos maux, c'est tout ce qui ressemble à un simple « pouvoir d'achat » réparti par un maître, que ce maître soit un Etat despotique, une société anonyme irresponsable, ou, au mieux, un individu avec lequel des relations humaines soient possibles.

La vérité est que le terme « pouvoir d'achat » révèle une situation sociale dans laquelle le sens de la propriété a été affaibli ou perdu. L'homme libre qui possède — condition de la liberté — pense en termes de cette propriété et non pas en termes du revenu qu'il produit, moins encore en termes de « revenu capitalisé ». Toute cette phraséologie fut inventée par des hommes qui considéraient la réception en temps utile de biens de consommation à tel ou tel taux, comme étant la base économique de la vie civique. Or, une pareille base ne peut être qu'exceptionnelle et non pas de règle. Elle s'appliqua toujours à des dotations ecclésiastiques ou collégiales. Par définition même, elle s'appliqua toujours à des salaires. Mais quand les hommes furent économiquement libres, ils pensèrent en gros de la richesse sous la forme de la propriété permanente, et l'un des premiers signes du retour à la santé sociale sera la réapparition de cette façon de penser. Quand les hommes commencent à parler de « ma maison, ma terre, mes bêtes, mon stock de ceci ou de cela, ma participation dans telle ou telle entreprise, etc... », valent autant », ils parlent en hommes libres. Aussi longtemps qu'ils continuent à parler, de l'homme moyen, du citoyen type, d'eux-mêmes, « comme valant autant l'an, ou payés autant par semaine, » c'est là le signe de leur manque de liberté.

HILAIRE BELLOC.

#### ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Nos nombreux abonnés étrangers nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le montant de leur abonnement (28, 25 ou 17 belgas, suivant les pays), soit en souscrivant un abonnement, soit avant l'expiration de leur abonnement en cours.

Il ne sera plus donné suite qu'aux demandes d'abonnement accompagnées du paiement anticipatif. Le service de la revue sera supprimé sans autre avis à l'échéance de tout abonnement qui n'aura pas été renouvelé par le versement du montant dû.

Le prix de l'abonnement pour l'étranger est fixé comme suit :

I. — Pour le Grand-Duché de Luxembourg . . . . .	17 belgas
II. — Pour le Congo belge . . . . .	25 belgas
III. — Pour l'Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Autriche, Bulgarie, Congo français, Côte d'Ivoire, Espagne, Esthonie, Ethiopie, France, Gabon, Grèce, Guinée française, Haïti, Hongrie, Lettonie, Maroc, Martinique, Mauritanie, Nigér-Oubangi-Charl, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et colonies, Réunion, Roumanie, Salvador, Sarre, Sénégal, Serbie, Croatie et Slavonie, Somalis, Soudan, Tchad, Tchécoslovaquie, Terre-Neuve, Tunisie, Turquie, Uruguay, Républiques Soviétiques Socialistes, Brésil, Egypte, Mexique et Equateur . . . . .	25 belgas
V. — Pour tous les autres pays . . . . .	28 belgas



## En quelques lignes...

### Un dégoûté

C'est ce brave curé d'Amérique qui avait mené contre le *New Deal* et la candidature du président Roosevelt une guerre au micro. La défaite de l'éléphant républicain constitue vraiment, pour lui, le « coup de pied de l'âne ». Aussi le Révérend, ébranlé dans ses convictions (qui ne devaient point être solides comme le roc), déclare-t-il, par le moyen des ondes, qu'il renonce à la carrière politique. Peut-être eût-il été plus sage en ne s'y engageant point?

On assure que la Curie romaine voyait d'un œil très noir cette croisade antirooseveltienne de notre prédicant. Les agences d'informations sensationnelles avaient même multiplié, à propos du voyage du cardinal Pacelli, les commentaires et indiscrétions.

Quoi qu'il en soit, le geste du vaincu qui renonce à la lutte a quelque chose d'un peu pitoyable et de très humain. C'est Maurice Barrès, sauf erreur, qui faisait déjà cette remarque désabusée : « Si l'on regarde autour de soi, on est frappé du grand nombre de coureurs qui lâchent la course peu après le départ... » Nous vivons, dans notre pays, des luttes et fièvres électorales qui pourraient fort bien trouver leur apaisement dans une sorte de démission collective et rapide des partisans déçus. Il ne faut pas promettre la lune si vous n'apportez pas l'échelle qui doit servir à escalader les nuages. Encore faut-il que les échelons n'en soient pas p... (j'allais dire le mot, pour reprendre la litote de notre Premier ministre).

Le dégoût, comme l'enthousiasme, est terriblement contagieux.

### M. Herriot chez mon curé

C'est une anecdote qui fait fureur. Elle est, tout à la fois, émouvante et puérile, cléricale et parfumée de cette poésie un peu suspecte qui ravit Jean-Jacques Brousson.

Or donc, M. Herriot, un humaniste à l'ancienne mode, comme chacun sait, a appris le rudiment, *rosa* et le *De viris*, dans la salle basse d'un presbytère de village, d'un presbytère enfoui sous la vigne vierge, d'un vrai presbytère de keepsake. Voilà l'élément touchant. Que M. Herriot au cœur innombrable conserve, pour ce curé latiniste et pour cette vieille maison cachée dans un grand verger, un amour de dilection, nul ne songe à s'en étonner. Mais M. Herriot est et demeure, par la grâce des comitards barbus et anticléricaux, le Président — le Président tout court, avec P majuscule — du parti radical français. Nous sommes en plein dans l'élément tragique, dans ce qu'un dramaturge appellerait « le conflit ».

Car il se fait que M. Herriot (Edouard), qui prend de l'âge et du bedon et sans doute aussi de la tolérance, a fait visite aux lieux où s'écoula sa petite enfance. De revoir la vigne vierge, les nids d'hirondelles, le papier à fleurs de la salle du presbytère, le Président a senti couler sur son nez, qu'il a puissant et en pied de marmite, une larme la plus littéraire du monde, la plus romantique. On se croirait revenu à l'époque de Richardson. Et M. Herriot ferait don, d'après les gazettes, d'une somme de 40.000 francs (les deux tiers du traitement annuel d'un député du Front populaire) pour racheter le presbytère, les hirondelles, la vigne vierge et le fantôme d'un Edouard à mollets nus qui potassait son épitomé.

Mais, à côté du presbytère, il y a l'église. Le Président fait-il des largesses au raticchon? La question est posée, entre la manille et le domino, dans ce *Café du Commerce* où complotent les militants restés fidèles au Bloc et au petit père Combes.

M. Herriot est (à ses heures) un brave type. Mais il n'a jamais cessé d'être une nouille (on le dit comme on le pense). J'ai lu, de lui, une piteuse dérobade. Il paraît que, pour le culte, la chapelle du village suffit bien. Et notre Edouard le rouge d'ajouter, sans rire, qu'il a découvert dans le champ des morts, cachée sous la ronce, la pierre tombale d'un « ancêtre » de 89, d'un républicain, d'un vrai de vrai et qui aurait allumé, dans son cœur d'enfant, la flamme jacobine.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi : mais cette histoire, qui commence comme un récit de *De Amicis*, je trouve qu'elle finit comme une interpellation au Conseil municipal. Triste!

### Les prévisions de M. Paul Valéry

Un enquêteur lui avait demandé, tout à trac : « Quel sera l'état de l'Europe en 1970? » M. Valéry, qui préférerait, je gage, connaître le chiffre de son compte en banque au lendemain du Prix Nobel (littérature) qui doit être décerné très bientôt, M. Valéry a fait une réponse de Normand qui aurait passé le Pont-des-Arts. Et l'on croit comprendre, quand on a lu et relu cette prose habillée et distante, qu'il est devenu impossible, au siècle où nous vivons, de risquer le moindre pronostic sur l'avenir de la planète.

Voilà qui va contrister les astrologues de tout poil! Dans tous les journaux, dans des revues même, M<sup>me</sup> Josépha et le fakir enturbanné se flattent de dévoiler par les astres ou par les lignes de la main, voire par dix lignes d'écriture, le destin des consultants.

M. Valéry ne se commet point en si vulgaire compagnie. Ce qui frappe pourtant, dans sa réponse désabusée au questionnaire insidieux, c'est la part qu'il semble accorder au déterminisme scientifique dans l'économie de ses cogitations. En d'autres termes, nous n'avons pas affaire à une sorte de Mage, de poète-vates qui s'en remet au *Fatum* du soin de conduire et de bouleverser nos errantes journées. M. Valéry, qui fait des risettes aux savants, déclarerait plutôt que, s'il ne peut fournir la réponse exacte, c'est qu'il manque de données — tout simplement.

Assez dangereux, cela! Car les fournisseurs de données foisonnent, aujourd'hui, tout comme les faiseurs de plans. On demandera à M. Valéry de reprendre ses compas, sa règle à calcul et son air olympien, le jour où les statisticiens n'ignoreront plus rien de ce qui se passe sur la machine ronde. Probablement que M. Valéry s'en tirera par un nouveau procès-verbal de carence. Mais dans la ligne d'Eupalinos, cette fois?... On se permet d'en douter.

### La nouvelle Addis-Abeba

Les Romains ont une tradition de bâtisseurs qu'ils n'ont garde de laisser se perdre. De bâtisseurs et de constructeurs de routes. Et ce n'est pas pour rien que le légionnaire de César, qui figurait sur les planches murales de la classe de 4<sup>e</sup> latine (la classe où l'on commentait le *De bello gallico*), porte, en même temps que le *pilum*, la pioche rude du terrassier.

Addis-Abeba est à peine conquise que, déjà, le Duce se préoccupe de donner à l'ex-capitale du Négus « fugitif et latitant » l'aspect d'une cité *up to date*. Un « plan régulateur » est prévu, dans ses moindres détails. Et une première équipe d'architectes va s'embarquer pour l'Afrique orientale.



La ville devra se présenter comme une cité-jardin. On a jeté les plans d'une toute nouvelle capitale européenne, qui sera bâtie selon les canons de l'architecture du siècle XX et qui s'étendra à l'est des deux torrents qui baignent Addis-Abeba. La cité indigène se développera à l'ouest. Elle comprendra deux zones bien distinctes, réparties d'après les races et les religions. Le Duce a voulu y établir des écoles, des dispensaires, etc. L'espace laissé libre entre les deux torrents abritera la ville commerciale, avec ses marchés. Il s'agit d'une vaste esplanade, plantée d'arbres, où la végétation est particulièrement luxuriante. Ainsi, les caravanes disposeront d'un large terrain.

Dans le centre de la capitale s'élèveront les constructions officielles : le Palais du Gouverneur et une Tour du Licteur, ni plus ni moins qu'à Pontinia ou à Sabaudia. On sait, d'ailleurs, que la Louve de bronze remplacera, au cœur de l'Empire africain, le Lion de Juda doré, qui sera transporté à Rome.

Il sera intéressant de voir ce que la politique fasciste, qui est faite de hardiesse dans la conception et de rapidité dans l'exécution, réalisera, les années prochaines, sur cette terre d'Afrique conquise en quelques mois de campagne coloniale.

### Toc-toc

C'est la scie à la mode. Ce n'est pas plus bête que « la langouste », et c'est moins absorbant que le yo-yo.

Victor Hugo disait du calembour des choses fort sales. Pourtant, son tempérament de verbo-moteur devait prendre quelque plaisir à ces rencontres saugrenues de sons, plutôt que de mots.

Le « toc-toc », qui sévit dans les salons, est fondé sur le calembour.

— Toc-toc.

— Qui est là ?

— Jean.

— Jean qui ?

— J'en ai marre...

Dites que c'est idiot. Dites que le bipède humain mérite la douche. Vous n'empêchez pas les soupeurs à la page de truffer leur conversation de « toc-tocs »... en toc, le plus souvent.

Il reste que ce jeu a des côtés amusants, précisément parce qu'il se fonde sur l'inattendu : ce qui est, comme chacun sait, le plus puissant ressort du comique, donc du rire. Ceux qui ont la dent dure et la plaisanterie sans merci en profitent pour accoler au prénom de leur « meilleur ami » toute espèce de séquelles plus ou moins flatteuses, telles des casseroles au derrière. Comme disait l'autre, il en reste souvent quelque chose.

L'écueil du calembour, c'est qu'il devient — très vite — chronique. Plus chronique, plus tenace qu'une bronchite invétérée.

J'ai connu un fort galant homme qui, à force de s'exprimer par jeux de mots, avait fini par perdre le sens du *decel*. Chez lui, l'à peu près avait tué l'à-propos. Et, se levant pour prononcer un toast, le jour du mariage de sa fille, il commença (je n'invente rien) par cette phrase... assez insolite : « Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse (du lys)!... »

## CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique  
des idées et des faits

## L'imbroglie soviétique

Que se passe-t-il en Russie ?

Si incertains que soient les mobiles qui ont poussé les dirigeants de Moscou à soulever le récent procès des seize et si variées et contradictoires que soient les discussions que ce procès a suscitées, une chose semble absolument claire, notamment que cette nouvelle recrudescence de la lutte contre un prétendu « trotskisme » a été dictée par la peur.

Un éditorial de la *Pravda* (du 8 octobre) précise le danger. Il s'agit de combattre les résistances des éléments hostiles. Les milieux dirigeants ont soulevé une véritable vague de terreur, qui semble monter de toutes les régions du pays à la fois. Au dire du journal, ce ne sont plus les seuls gros bonnets du gouvernement qui sont menacés aujourd'hui, mais aussi ses représentants locaux, ainsi que le menu fretin de l'armature communiste de l'Etat.

Qui sait ? Il se peut bien que cette fois le signal d'alarme ait été donné non sans quelques fondements.

Mais de quoi s'agit-il, en réalité ? Est-ce des masses populaires, jusqu'ici inertes, écrasées, soumises et passives, que monte la vague ? Est-ce parmi ces éléments, se trouvant en dehors du Parti, que naissent les désirs de secouer à tout prix le joug de celui-ci ? Ou bien les luttes intestines qui le déchirent sont-elles devenues à un tel point intenses que les différentes coterie n'hésitent plus à chercher des alliances et un appui parmi les éléments hétérogènes ? Quoi qu'il en soit, le jeu de toutes ces tendances et aspirations, plus ou moins concordantes et parfois même contradictoires, de toutes ces forces et de toutes ces faiblesses forme un dessin compliqué, confus, disparate, flottant et indécis. Actuellement la situation est telle que personne ne peut répondre de qui que ce soit ni distinguer avec quelque certitude ses amis de ses ennemis. La crainte de la possibilité d'une terreur déclenchée d'en bas a engendré celle d'en haut. Mais comme personne ne sait où elle pourra finir, la panique, qui s'est emparée de la cellule dirigeante, sème une égale panique jusqu'aux derniers recoins du Parti et bien au delà de celui-ci.

En fait, le procès des seize n'est pas clos. On se rappelle que lors de ce procès le procureur Vychinsky déclara qu'une enquête avait été ouverte au sujet de l'activité contre-révolutionnaire criminelle de huit hauts fonctionnaires : Tomsy, Boukharine, Rykoff, Ouglanov, Radeck, Piatakoff, Sérébriakoff et Sokolnikoff. Cette nouvelle avait été immédiatement suivie de celle du suicide de Tomsy : il n'a pas voulu attendre le sort de Zinovieff, Kamenev et consorts, et s'est fait justice lui-même. Quelques jours plus tard le bruit a couru de l'arrestation de Piatakoff et de Radeck. Cette nouvelle a été ensuite démentie. Toutefois Sokolnikoff et Sérébriakoff — on le sut plus tard — avaient été arrêtés dès la fin juillet. Mais ils n'ont pas figuré parmi les accusés du procès de septembre. On n'a pas réussi, semble-t-il, à leur arracher des aveux... De même, le silence qui s'est fait autour des noms de Piatakoff et de Radeck, et qui a duré pendant une bonne quinzaine, ne présageait rien de bon, voire, il était plutôt menaçant...

Par la suite, Rykoff et Boukharine, le grand théoricien du Parti communiste pansoviétique, parvinrent à se disculper et furent officiellement reconnus innocents. Par contre, l'arrestation de Radeck a été non moins officiellement annoncée, à la fin du mois. De même ont été arrêtés Piatakoff et Kozioubinsky. Tous ces prévenus doivent être, prochainement, jugés et partageront, semble-t-il, le sort des seize.

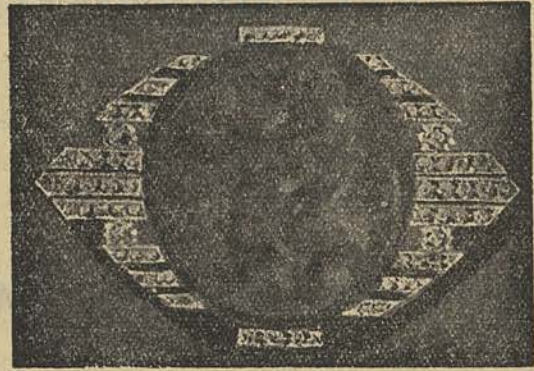


JOAILLIER-ORFÈVRE D'ART

HENRI OPPITZ

24, AVENUE LOUISE

Téléphone 11,88,69



# KREDIETBANK

## VOOR HANDEL EN NIJVERHEID

Société Anonyme

**Capital : 150,000,000 de francs**

SIÈGE SOCIAL : ANVERS, Marché-aux-Souliers

SIÈGE ADMINISTR. : BRUXELLES, rue d'Arenberg, 7

SIÈGES A :

ANVERS: Marché-aux-Souliers

BRUXELLES : 7, rue d'Arenberg

GAND: 32, place d'Armes

COURTRAI : 21, rue de la Lys

LOUVAIN : 9, rue de la Monnaie

Succursale : BRUXELLES, 14, rue du Congrès

Plus de 250 agences et bureaux auxiliaires



Comptes à vue et à terme — Bons de caisse et carnets de dépôt

**Toutes opérations de banque, de bourse et de change**

**LOCATION DE COFFRES-FORTS**

# VOLETS

## J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.  
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES

Tél. 37.28.35

Janic

# LA REVUE DU CINEASTE

qu'édite le grand spécialiste J. VAN DOOREN  
comprend les meilleurs articles des revues  
étrangères et est de présentation luxueuse  
Son prix n'est que de frs. 3

**VAN DOOREN**  
Sera heureux d'en faire parvenir  
un numéro contre envoi de  
ce bon 97, RUE LEBEAU  
BRUX.



ÉDITIONS



CASTERMAN

TOURNAI

PARIS

VIENT DE PARAÎTRE :

## Léopold II, ce géant

par Fernand Desonay

Un volume, 200 pages, illustré et orné de quatre aquarelles par P. Devos; reliure pleine toile « rouille », impression ivoire : 20 fr. b.

*Aux garçons de mon pays, j'offre ce livre  
d'images : des images royales, épiques et hautes  
et vraies.*

F. D.

### Un beau cadeau de Saint-Nicolas

Les trois volumes de la Collection « Jeunesse et Patrie », c'est-à-dire : « Léopold II, ce géant », « Astrid, la Reine au sourire », « La Légende d'Albert I<sup>er</sup> », tous avec riche couverture pleine toile, réunis sous étui, au prix de 60 fr. belges.

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

269



C'est une bière Léopold  
Donc une bière de Qualité

En fûts et en bouteilles

53, rue Vautier, BRUXELLES

## Victor THEUNISSEN & C<sup>o</sup>

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION  
NÉGOCIATION DE TOUTES  
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904

SOCIÉTÉS  
d'ASSURANCES

A. G.  
BRUXELLES

Fondées  
en 1824 - 1830

INCENDIE - VIE - ACCIDENTS - RENTES VIAGÈRES

Agence Générale de Liège

Louis SIMON-ROLLAND

Tél. 11220

23, rue Simonon

C. P. 13041

PRÊTS pour construire ou achats. — Intérêts : 5 %



### LES PLUS DIFFICILES

sont satisfaits lorsqu'on leur sert une cuisine préparée avec l'Extrait de Viande Liebig qui améliore les mets auxquels il est incorporé, les rend plus digestifs et facilite la préparation des plats les plus compliqués.

Et songez aussi que l'Extrait de Viande Liebig vous permet de réaliser une économie considérable !

**EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG**  
AMÉLIORE LA CUISINE • DIMINUE LA DÉPENSE





Tout en étant, pour ainsi dire, les premiers dignitaires de la Cour de Moscou, tous ces gens représentaient la force active et la cheville ouvrière du gouvernement. Ils furent, en quelque sorte, la source lumineuse de l'Etat soviétique. Piatakoff, l'auteur du fameux accord commercial germano-soviétique, et Sokolnikoff jouissaient de la réputation de grands financiers. Sokolnikoff (Brilliant) joua un grand rôle auprès de Lénine. En qualité de ministre des Finances, il réalisa la réforme monétaire de 1923-1924. Esprit clair et doué d'un caractère ferme, souple et énergique, il sut toujours parvenir à ses fins. Lors de la lutte de Zinovieff et de Kamenev contre Staline, Sokolnikoff rallia l'opposition, et il fut un temps question qu'il remplaçât Staline comme secrétaire général du Parti. Aussi est-il significatif que malgré les nombreuses attaques de Sokolnikoff contre Staline, celui-ci se garda bien de montrer ses griffes à son concurrent audacieux et énergique. Ce n'est qu'aujourd'hui, huit ans plus tard, qu'il donne libre cours à sa rancune...

Sokolnikoff et Piatakoff avaient été diplomates en même temps : Piatakoff avait occupé le poste d'ambassadeur à Paris et Sokolnikoff le même poste à Londres. Il y gagna des sympathies et joua un rôle considérable. C'est lui qui a su suggérer à une partie notable de l'opinion anglaise, surtout aux banquiers et aux industriels, l'idée de l'« évolution » des Soviets. Pour ce qui est de Piatakoff, issu d'une vieille famille d'industriels de Kiev, il occupait une situation délicate, sans être officielle, mais d'autant plus importante, auprès de Staline. On le considérait comme le conseiller intime et le principal inspirateur du dictateur en matière de politique financière et économique. Le même rôle, quant à la politique étrangère, avait été tenu par Radeck (Sobelson). De plus, ce même Radeck semble avoir été (avec Boukharine) le principal auteur de la nouvelle Constitution soviétique.

La situation de Piatakoff est particulièrement curieuse dans l'imbroglio d'où est sorti le procès des seize et qui s'est encore compliqué à la suite de ce procès. On sait que l'on imputa aux condamnés la préparation d'attentats dirigés contre les cimes du gouvernement soviétique, entre autres contre Ordjonikidzé (le Commissaire à l'Industrie lourde), et on les accusa d'intelligences avec les « fascistes » allemands, qu'ils entretenaient, soi-disant, afin de préparer la défaite de l'U. R. S. S. en cas de guerre avec l'Allemagne. Il s'ensuit que Piatakoff, adjoint d'Ordjonikidzé, aurait conspiré contre son chef immédiat et aurait, en même temps, préparé l'échec de cette même industrie de guerre, à la tête de laquelle il était placé. Telles sont les caractéristiques de l'imbroglio soviétique actuel. On n'y comprend plus rien et tout le monde semble avoir perdu le nord!

Et pour compléter le tableau, voici encore un trait qui ne manque pas de saveur. Le jour précis où le procureur Vychinsky avait déclaré suspecter Piatakoff, un long article, signé de ce dernier, a paru dans l'organe officiel du Parti. Dans cet article l'inculpé réclamait « la suppression sans merci des méprisables assassins et traîtres »... D'ailleurs, ce cas n'est pas isolé. Radeck, dont le sort se jouait dès le début du procès des seize, s'ingéniait à consolider sa situation chancelante en confectionnant de nombreux articles où il couvrait les accusés de boue et d'opprobre.

\* \* \*

Bien que Rykoff ait réussi à se disculper, il a dû quitter son poste de Commissaire aux P. T. T. Il y a été remplacé par Yagoda, l'ancien Commissaire à l'Intérieur, c'est-à-dire par le chef fameux du *Guépéou*, l'inévitable, l'indispensable, l'irremplaçable, l'éternel Yagoda, qui a su jusqu'à présent sortir indemne de toutes les vicissitudes, fluctuations et transformations successives de la

politique aléatoire du Kremlin. Aussi sa nouvelle nomination, qui est certainement un recul, a-t-elle soulevé beaucoup de rumeurs.

Cette nomination a servi de point de départ à plusieurs autres nominations et démissions. En fait, nous assistons actuellement à une véritable partie de cheval fondu des gros bonnets soviétiques. Ainsi, Loboff, Commissaire à l'Industrie forestière, a dû démissionner. De même le *tchékiste* Prokofieff, l'adjoint de Yagoda, a quitté son poste qu'il occupait depuis seize ans. Le président du Comité des Beaux-Arts, Kerjentszoff (ancien ambassadeur à Stockholm et à Rome), a dû également se départir du sien. De même paraît ébranlée la situation de Kaganovitch, le « Commissaire de fer », auquel Staline avait confié, il y a quelque deux ans, les Transports. Du moins, les journaux soviétiques ont changé de ton en parlant de lui et ne le comblent plus d'épithètes laudatives. De même, il semble que des menées soient dirigées contre Kalinine, le président, en quelque sorte, « inamovible » du Comité Central Exécutif, un poste qui correspond à celui de Président de la République « de toutes les Russies »... Enfin, la situation de Litvinoff, le charmeur de certaines coterie diplomatiques de l'Europe occidentale et l'ami intime de Radeck, paraît être, elle aussi, sérieusement compromise.

Les versions les plus contradictoires se sont répandues au sujet de la disgrâce de Yagoda. On affirme, d'un côté, qu'en « épurant » l'entourage du dictateur, l'ancien chef du *Guépéou* avait perdu tout sentiment de mesure et qu'il s'était créé des ennemis dans les personnes de Molotoff et de Kaganovitch, ainsi que parmi les membres du Comité Central du Parti. Aussi une « Révolution de Palais » préventive avait-elle été décidée, surtout sous l'influence de Vorochiloff et généralement des coterie militaires, auxquelles Staline a dû finalement céder.

D'ailleurs, le dictateur lui-même semble avoir eu des griefs contre le policier omnipotent. D'aucuns prétendent qu'il lui reproche l'échec du procès des seize, l'indignation que ce procès a soulevée dans les pays occidentaux. De plus, cette espèce de Fouché soviétique aurait sous-estimé le mécontentement des couches inférieures du Parti et des ouvriers, et ceci lui a également été incriminé. Par surcroît, le chef de la Sûreté soviétique en savait trop long et pouvait devenir, un jour, dangereux pour le dictateur. Aussi sa nouvelle nomination, envisagée sous cet angle, ne serait-elle que provisoire. Tout en lui retirant l'appareil puissant du *Guépéou*, on a voulu lui dorénavant quelque peu la pilule, quitte à tirer vengeance de lui par la suite, procédé auquel Staline a eu recours plus d'une fois... Toujours est-il que son nouveau poste est plus important qu'il ne le semble à première vue, l'organisation de la propagande, cette arme si efficace du régime, étant étroitement liée aux services des P. T. T.

La plus marquante parmi les nouvelles nominations est, à coup sûr, celle de Iéjoff. Il a remplacé Yagoda à la tête du *Guépéou*. C'est un ancien ouvrier de l'usine Poutilov, qui a, d'ailleurs, abandonné le métier depuis longtemps. Mais il a conservé intacts les caractères typiques d'un ouvrier pétersbourgeois. Fils d'un gardien d'église, cette origine « indésirable », ainsi que le fait d'avoir recueilli quelques bribes d'instruction dans une école ecclésiastique ne l'ont pas empêché de faire carrière. Une carrière qui a été d'ailleurs assez relative, puisque malgré la protection de Staline et de Vorochilof, à côté desquels il avait pris part à la guerre civile, il n'a occupé jusqu'ici que des postes secondaires. Ce n'est qu'au cours des deux dernières années que Iéjoff atteignit des échelons élevés de l'hérarchie soviétique; notamment il obtint le poste de président de la Commission de Contrôle, ainsi que celui de cinquième secrétaire du Comité



Central. Il s'est trouvé ainsi constamment sous les yeux du dictateur, et il représente aujourd'hui, sans aucun doute, l'homme de l'avenir, l'étoile naissante du firmament des Soviets.

Il a aujourd'hui quarante ans à peine. A première vue, il fait l'impression d'un bonhomme quelconque. Mais c'est un bonhomme rusé, qui ne s'embrouille pas! Un épisode du passé déjà lointain le dépeint fort bien. En 1920, Lénine fit venir à Moscou le célèbre Enver-Pacha et lui confia l'organisation, en Asie Centrale, d'une armée d'indigènes musulmans, destinée à opérer, le cas échéant, aux Indes. Le chef turc était secondé dans cette mission par Iéjoff, et ils parvinrent à créer un corps de cavalerie de plusieurs dizaines de milliers d'hommes. Mais lorsque les mosquées avaient été fermées au Turkestan et que des représentants du clergé musulman y avaient été fusillés, Enver-Pacha souleva l'étendard de la révolte contre le pouvoir soviétique; c'est Iéjoff qui sauva la situation. Il forma un détachement de communistes à Kokand, avec lequel il assiégea pendant la nuit la maison où se trouvait Enver. Celui-ci et tout son état-major furent assassinés par ordre de Iéjoff.

\* \* \*

Pour ce qui est de l'orientation politique actuelle de celui-ci, il est certainement antisémite. L'antisémitisme est, pour l'instant, à l'ordre du jour à Moscou, et il n'en saurait être autrement. Aussi la nouvelle nomination de Iéjoff s'explique-t-elle, dans une très large mesure, par son origine et ses caractéristiques de Russe pur sang... En général, il est très curieux d'observer le contre-coup que le discours nurembourgeois de Hitler a produit à Moscou. Le gouvernement soviétique fait l'impossible pour démontrer qu'il n'est pas un gouvernement juif. D'ailleurs, on peut bien dire qu'un nouveau *racisme soviétique* est sur le point de naître et que des signes avant-coureurs le font, d'ores et déjà, pressentir çà et là. Ainsi le terme d'une « race russe » ou « russo-caucasienne » vient d'être lancé à Moscou (n'oublions pas que Staline est d'origine caucasienne).

Mais ce n'est là, à coup sûr, que l'un des indices de l'imbroglie épouvantable qui y règne. Tout semble trembler en U. R. S. S. On danse sur un volcan. Et la « terreur psychologique », dont le signal avait été donné par le procès des seize, semble avoir ébranlé tout le pays, jusqu'aux membres, eux-mêmes, du Politbureau. Cette institution, naguère dirigeante, est entièrement prise de panique. Ces messieurs savent qu'ils sont tous étroitement surveillés et s'attendent à tout moment à une catastrophe.

Comte SOLTYKOFF.

## La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,  
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,  
politiques, sociaux, littéraires, artistiques  
et scientifiques.

## La Belgique nosocomiale à travers les siècles<sup>(1)</sup>

### Les léproseries

La lèpre hideuse n'épargnait personne « ni le manant, ni le clerc, ni la dame ou le messire ». Il suffit de deux versets du *Pentateuque* pour décrire le drame de ce fléau depuis l'antiquité jusqu'à nos jours : « Tout homme qui sera infecté de Zaraath, et qui aura été séparé des autres par le jugement du prêtre, aura ses habits décousus, la tête nue, le visage couvert de son vêtement, et il criera qu'il est impur et souillé. (*Lévitique*, XVI, 44 et 45). »

Le texte sacré fait défiler devant nos yeux les disgraciés, suspects de souillure, se rendant à l'épreuve. Ils sont examinés par l'expert compétent ou jugé tel. Ils en reçoivent leur jugement. La ladrerie étant reconnue, le malheureux est mis au ban de la société. Il sera désormais vêtu d'un costume spécial. Il annoncera sa présence ou son arrivée d'une manière conventionnelle et suffisante pour permettre au prochain de prendre le large.

Pour le duché de Brabant, ces « visitations » (c'est le terme que l'on rencontre dans les documents) avaient lieu à Louvain et à Anvers. Les individus suspects y étaient envoyés sur l'injonction du Magistrat ou du clergé des villes, villages ou paroisses.

Un candidat ladre arrivant au couvent de Ter Banck-lez-Louvain y était soumis aux épreuves ordinaires devant un jury représenté par la dame supérieure accostée de trois de ses plus anciennes consœurs : les moniales palpaient les paupières, les lèvres, les oreilles du sujet, lui inspectaient les narines, arrachaient un poil de barbe, un cheveu, un cil; vérifiaient l'intégrité de la racine; puis, par le reste du corps allaient à la recherche des dartres et ulcères. Elles décidaient alors de son sort : la réclusion ou l'*absolutio prima*, suivie plus tard de l'*absolutio secunda*. Mais la ville d'Anvers, toujours fastueuse dans ses manifestations, laisse le souvenir d'un appareil investigateur aux proportions plus grandioses : y prenaient part deux échevins de la ville, trois médecins et trois chirurgiens-jurés; un greffier, un notaire assisté de deux secrétaires, la dame prieure et vraisemblablement le curé de l'hôpital des Ziekelieden. Cela porte à quatorze les membres de ce tribunal d'hygiène publique. Celui-ci rendait un verdict positif ou négatif.

Les cas douteux étaient soumis à une cure de contrôle puis renvoyés à une deuxième épreuve. Assez souvent le Magistrat exigeait des experts la justification de leur jugement.

Hélas, pour le duché de Brabant les archives ne nous révèlent aucune pièce détaillée de ce genre. Il n'en est pas de même à Douai par exemple ou à Paris. En voici un échantillon daté du 28 août 1523 : « ... Sçavoir si G. P. est lépreux : partant l'avons examiné comme il s'en suit. Premièrement avons trouvé la couleur de son visage couperosée, blafarde et livide, et pleine de saphirs; aussi avons tiré et arraché de ses cheveux, et du poil de sa barbe et sourcils et avons veu qu'à la racine de sa barbe estoit attachée quelque petite portion de chair. Es sourcils et derrière les oreilles avons trouvé des petites tubercules; le front ridé, son regard fixe et immobile, ses yeux rouges, estincelans, les narines larges par dehors et étroites par dedans, quasi bouchées avec petites ulcères crousteuses : la langue enflée et

(1) Voir la *Revue Catholique* du 30 octobre.



Chocolat

Côte d'Or

LE

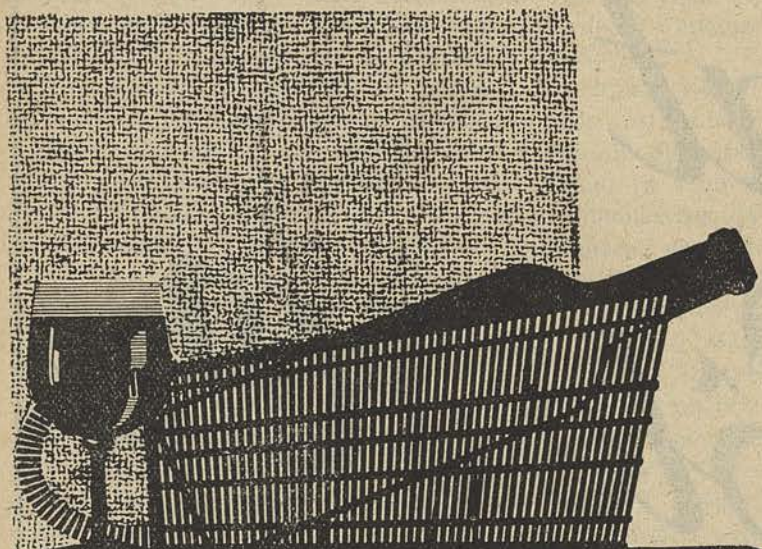
BON

CHOCOLAT

Organise

du 1<sup>er</sup> juin au 1<sup>er</sup> décembre 1936  
le ONZIÈME CONCOURS  
des familles nombreuses  
cent mille francs de prix en espèces





# VINS

*récolte 1931*

VINS DE TABLE *parfaits*

PRIX NOUVEAUX

BONS COTEAUX

La bouteille Frs.

CLOS ST-GEORGES

La bouteille Frs.

COTES DE SAILLAC

La bouteille Frs.

CLOS DU MANOIR

La bouteille Frs.

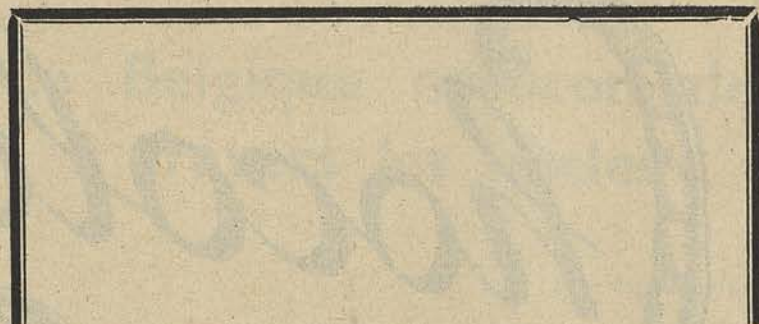
3<sup>25</sup>  
4<sup>00</sup>  
5<sup>00</sup>

★ Tous nos vins rouges de table sont garantis **pur jus de raisin**; ils proviennent exclusivement de vignobles dont la production est soumise à la législation française.

DÉGUSTATION GRATUITE  
A NOTRE RAYON DE VINS

# AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE · CLAES · BRUXELLES



# Sylvia DUC





noire, et au dessus et au dessous avons trouvé petits grains comme on en voit aux pourceaux ladres : les gencives corrodées, et les dents décharnées, et son haleine fort puante, ayant la voix enrouée et parlant du nez. Aussi l'avons vu nud, et avons trouvé tout son cuir crespri et inégal, comme celui d'une oie maigre plumée, et en certains lieux plusieurs dartres. D'avantage nous l'avons piqué assez profondément d'une aiguille au tendon du talon, sans l'avoir à peine senti. Par ces signes tant univoques qu'équivoques disons que le dit G. P. est ladre confirmé. Parquoy sera bon qu'il soit séparé de la compagnie des sains, d'autant que ce mal est contagieux... etc. » Au cours de cet exposé nous rencontrons un ensemble de symptômes que nous retrouverons presque tous, avec les mêmes termes, dans le traité de pathologie d'Ambroise Paré. Il n'est pas douteux que G. P. soit un ladre type, et qu'il est hautement désirable qu'il soit mis à l'écart des autres hommes. Mais si nous songeons aux léproseries d'Hérenthals, Denderleeuw, Tournai, Ath, Mons et bien d'autres où ces asiles abritent, au su de tout le monde, des maladies dites *analogues* au mal hansénien, nous sommes obligés de conclure que tous les reclus n'étaient pas des lépreux; mais que le jury jugeait aussi pernicieuses pour le contact commun toutes les affections répugnantes ou réputées contagieuses dont le cuir humain peut devenir le siège.

Si le lépreux de Van Orley, au Musée d'Anvers, ne laisse aucun doute sur l'affection dont il souffre, le saint Lazare du même auteur au Musée de Bruxelles semble plutôt atteint d'un simple psoriasis. Pourtant, ce dernier, l'artiste l'a équipé de tout l'arsenal propre aux lépreux ambulants, en quoi il nous a transmis un document iconographique de premier ordre.

Proclamé lépreux, l'existence du malade varie selon la catégorie de refuge où la force des choses l'oblige à entrer, ainsi distinguons-nous les *hospitalisés*, les *enclos* et les *agrestes*.

Nul fléau ne provoquait davantage la pitié des âmes généreuses. Aussi donations et legs furent-ils abondants au cours des siècles en faveur des institutions charitables créées pour le plus grand soulagement des pauvres malades. De ce fait, il existait en Belgique de nombreuses maladreries pourvues de revenus considérables. Celles-ci prenaient alors l'aspect de véritables monastères avec leur chapelle, leur cimetière, le presbytère, le quartier des administrateurs et des infirmiers religieux ou laïcs, le logis des serviteurs, les aîtres séparés des hospitalisés des deux sexes; puis les dépendances souvent fort étendues : étables, granges, remises, fournils et ateliers; le verger, les jardins potagers, les serres, les vignes et les pâtures qui jouxtaient l'ensemble. Tels étaient les léproseries des Grands Malades à Namur, Mont-Cornillon à Liège, Terbanck à Louvain, Ter Ziecken à Anvers, Saint-Pierre à Bruxelles, La Bonne-Maison à Dinant, les Zieckenlieden à Gand, la Maladrerie Sainte-Catherine à Fosses, Saint-Jean à Hérenthals, Saint-Ladre à Mons, l'hôpital d'Hanneton à Saint-Ghislain, le Val d'Orcq à Tournai, les Hooghe Zieken à Ypres, la Magdeleine à Bruges, et d'autres encore. Les malades y sont nourris, soignés et logés, mais doivent se soumettre à des statuts assez stricts, et les contrevenants sont sévèrement punis.

Les lépreux enclos jouissent d'une vie plus indépendante : ils habitent chacun leur hutte en torchis ou en briques, formant ainsi une communauté comparable à un béguinage pauvre, l'ensemble emmurailé donnant issue près de la voie publique par une porte unique. La léproserie de Dambrugge est de ce style. Lorsqu'en 1553 la maladie prend une extension qui effraie le Magistrat d'Anvers, celui-ci en décide la création. L'hôpital de Ter Zieken est débordé et l'on décide, d'accord avec la dame prieure, que les femmes y resteraient, tandis que les hommes iraient peupler l'enclos. Ce sont les aumôniers de la ville qui en tiennent la haute direction. Ils se font seconder par un ou

deux doyens pris parmi les lépreux eux-mêmes et qui, sous leur responsabilité, assurent le bon ordre du groupe. Sous des peines qui varient de quinze jours à deux mois d'enchaînement à un gibet de bois, avec le régime du pain et de l'eau, il leur est défendu de sortir sans motif plausible, dûment apprécié par les doyens ou aumôniers; *a fortiori* ne peuvent-ils entrer dans les tavernes. S'ils en ont la force, on les occupe à la confection des balais et des brosses. S'ils ont des emplettes indispensables à faire, le doyen s'en charge, etc.

Quelles sont leurs ressources?

Nous pouvons nous en faire une idée assez précise à la lecture d'une supplique adressée au Magistrat d'Anvers. Le doyen des lépreux y défend ses confrères contre certaines allégations du public qu'il déclare outrageantes et mensongères. Il décrit la manière dont se récoltent les dons et aumônes et leur mode de répartition. Il en résulte que si de la recette totale on prélève les 54 florins dus annuellement au chapelain, il reste à chaque pensionnaire 19 sous par semaine, soit 49 florins et 8 sous par an. Si l'on songe qu'à l'époque la dépense moyenne d'un étudiant à l'Université de Louvain est de 50 florins, le lépreux de Dambrugge n'était pas à plaindre du point de vue financier. La preuve en est faite, beaucoup de simulateurs s'efforçant d'entrer dans leurs rangs.

La troisième catégorie de lépreux est celle des ladres agrestes (*veldzieken*). Le proscrit est originaire d'un village, d'un bourg, d'une paroisse qui ne possède ni hôpital, ni enclos. Un document qui repose aux archives de l'abbaye de Tongerlo nous expose les devoirs de la société en pareil cas.

La paroisse doit à son malheureux ressortissant une maisonnette, sise de préférence le long d'une eau courante et à vingt-quatre pieds du chemin commun. L'habitation sera de deux pièces dont l'une munie d'une cheminée à tirage facile et pourvue d'une crémaillère pour la cuisson des aliments. Le lépreux sera pourvu d'un lit avec couvertures et oreiller; il aura une chaise rembourrée d'un coussin, une table, une armoire, des plats, des cuillers, une marmite de cuivre, une cuve de bois et un chaudron de fer, ce dernier exclusivement réservé aux bains et ablutions de l'hôte; cette prescription est d'autant plus intéressante que nous nous trouvons dans un village perdu parmi les bois et les bruyères de la Campine. Le mobilier se complète d'une hache, d'une bêche, d'un outillage de jardinier. Le lépreux peut élever six poules et un coq. On lui fournira tourbe, fagots et bois scié deux fois l'an, les paroissiens étant priés de décharger ces provisions d'hiver devant sa porte. Il recevra six aunes de drap gris pour son tabard, un chapeau de feutre, la cliquette et autres accessoires. Ceux-ci lui seront indispensables lorsque, deux fois par semaine, il fera sa tournée de mendicité comme cela lui est permis. S'il se trouve en trop piètre état pour circuler, on lui adjoindra une servante ou un valet. Tous les dimanches, au prêche, le curé le recommandera à la charité des fidèles.

Bref, envers ces disgraciés du sort la générosité du public et son agissante sympathie furent toujours des plus admirables. Les aumônes pleuvent abondantes dans les sébiles. Les testaments des riches et des membres du clergé contiennent des legs importants en faveur des lépreux de tout genre. Ce sont des moniales issues du monde éduqué qui vouent leur existence à cette horrible société : *virgines optimis parentibus natæ*. N'oublions pas la comtesse Rachilde de Hainaut qui, hâtant sa mort à cette héroïque besogne, mérita cette épitaphe :

*Diligent elle estoit au service des popres  
Auquel elle vaquoit et fussent-ils lépreux  
Ords, rougneus, mal sentants, toujours de ses mains propres  
Leur ministroit de cuer et d'esprit fort soigneux.*

Citons encore le mot rappelé par Montalembert et que la



tradition met dans la bouche de Sybille, comtesse de Flandre : un jour qu'elle sentit le courage lui manquer devant la fétidité des ulcères qu'elle soignait, elle but l'eau du pansement en se gourmandant de la sorte : « C'est là désormais mon métier, dussé-je en crever. »

### Les maladies pestilentielles

Nous avons vu, dans plusieurs cas, le personnel soigneur des hôpitaux et hospices étendre son activité en dehors de ses couvents, notamment à Ath (la Magdeleine), Mons (Saint-Jean), Brugelette, Jodoigne, Bruges (le Châtaignier), Braine-le-Comte, etc. Mais ces précieux concours deviennent insuffisants en temps d'épidémie. Les maladies pestilentielles s'abattaient sur nos populations avec une périodicité redoutable, et frappaient dur. Dans ces cas, le Magistrat faisait appel au clergé et aux ordres religieux : prêtres séculiers, sœurs noires, sœurs grises, frères cellites, beggards, carmes, dominicains, jésuites franciscains et d'autres, à de rares exceptions près, rivalisèrent de zèle au soulagement du prochain.

En 1395, un certain Laurent De Vroede fonde à Louvain, dans ce but précis, le couvent des Sœurs Grises. La peste de 1578 les enlève toutes, sauf deux. L'archevêque transfère la propriété à leurs consœurs de Malines, dont les iconoclastes ont rasé l'immeuble; et l'œuvre pie continue. Au cours de cette même épidémie, tous les professeurs de la Faculté de Médecine tombent au champ d'honneur professionnel : Corneille Gemma, Varentius, Thibaut et Brugelius. Viringus fut épargné; seule sa femme succomba. Et le médecin se retira dans les ordres.

En 1489 une peste effroyable pénètre dans Bruxelles. La population s'affole. Un frère mineur, Thierry Coelde, l'apprend et obtient de ses supérieurs la permission de s'y rendre. Accueilli d'enthousiasme par le Magistrat, il se construit sur la Grand-Place un vaste abri où se traînent des centaines de malades. A cheval, il circule par les rues de la ville et rayonne dans toute la banlieue, prodiguant ses soins partout et s'asseyant au chevet des moribonds. Il mène cette existence surhumaine durant les deux années que la peste mit à se calmer. Ses prouesses exceptionnelles lui valurent le rang de Bienheureux dans la hiérarchie céleste.

Mais il est un ordre dont l'héroïsme a forcé et force encore l'admiration. S'inspirant des hautes pensées contenues dans les *Instructions* de saint Charles Borromée, lors de la peste de Milan (1576), les capucins de Belgique se décidèrent à s'offrir en holocauste pour le salut des contaminés. Nous avons sous les yeux la lettre désolée du P. Patrice, provincial à Gand (13 juillet 1669). Il y dit aux édiles de Maeseyck son profond chagrin de ne pouvoir lui envoyer de moines infirmiers. Tous les frères disponibles sont éparpillés dans les régions les plus durement atteintes : à Maestricht, à Saint-Trond, à Termonde, à Alost, à Bruges et ailleurs encore. Mais il a l'espoir de donner satisfaction à la ville et à ses religieux au cours d'une autre année. Rien n'étant plus éloquent qu'un chiffre brutal, disons immédiatement que, dans l'état actuel de nos recherches, nous avons repéré nonante-quatre capucins morts *in servitio pestis*, comme disent laconiquement les nécrologes conventuels.

En 1603 l'épidémie règne à Gand et fauche cinq capucins-infirmiers. En 1625, le fléau touche Bois-le-Duc. Les capucins qui y résident sont d'origine belge, comme tous ceux dont il sera question plus loin. Le 24 janvier, ils avaient sollicité du Magistrat un subside pour la construction d'une *Pesthuis*, ou lazaret, que les religieux avaient coutume d'édifier dans un endroit écarté de leurs couvents. C'est là que résidaient les moines soigneurs aux fins d'épargner la contagion à leurs confrères. La subvention

ne put être accordée, et le mal frappa bientôt la communauté. Le frère Robert succomba le 27 avril 1626. Cette mort cause la terreur dans le peuple et les édiles ordonnent la coercition du couvent en l'encerclant de palissades de bois. Les religieux furent ainsi contraints d'interrompre leurs services auprès des civils frappés.

Cinq capucins succombent à Bourbourg en 1636. Quelques années plus tard survint une espèce de dysenterie qui emporta plus de 3,000 habitants de la petite ville. L'auteur des annales s'étonne de ce que les capucins n'y laissèrent aucun des leurs au milieu de l'atmosphère irrespirable des réduits où gisaient les moribonds, ce qu'il exprime en ces termes pittoresques : ... *nullus tamen fratrum nostrorum morbum illum contraxit quamvis passim assisterent tali morbo laborantibus et in xenodochiis, et in casulis, aliisque locis magnum foetorem spirantibus.*

Le couvent de Louvain avait depuis longtemps édifié dans son jardin deux *pesthuizen*, qui étaient de véritables pavillons d'isolement destinés à abriter les malades. Il y mourut dix moines au cours de la peste de l'an 1635, du 9 octobre au 12 décembre.

A Maestricht, le fléau se montre impitoyable. Il abat vingt-cinq capucins et cause la mort à dix-sept mille habitants, chiffre difficile à déterminer à cause de la présence continue de troupes dans la ville. Une lettre à l'annaliste romain de l'ordre emprunte le récit de cette peste à un témoin oculaire qui joua un rôle des plus actifs au cours de l'épidémie, le P. Théophile, d'Anvers. En effet, celui-ci avait assumé les fonctions d'infirmier des pestiférés jusqu'au moment où lui-même se sentit frappé; il interrompit alors son service pour le reprendre dès que sa convalescence le lui permit : « Moi aussi, dit-il, je fus en grand péril; des bubons de l'aîne et de la partie supérieure de la cuisse m'ont enlevé un bloc de chair gros comme la tête et traversé d'un tronçon de nerf long comme la main. » Alors que vingt-cinq de ses confrères ont péri sous ses yeux, il se plaint d'avoir échappé à la mort ainsi que les deux frères lais Othon de Bruxelles et Régnier de Bois-le-Duc, comme s'ils étaient indignes de la palme du martyr « *infelix ego ut indignus corona* ». Le Père nous dit encore que le nombre des militaires atteints était énorme. Souvent deux ou trois soldats gisaient sous la même tente; lui-même en a soigné jusque vingt occupant une chambre exigüe, et plus de cinquante étendus sur la paille d'une petite grange. Un autre manuscrit nous montre les capucins parcourant les hôpitaux nauséabonds, y cohabitant avec des centaines de pestiférés parmi lesquels gisaient parfois plus de quarante cadavres. Et pourtant l'horreur d'un tel spectacle n'attiédissait en rien le zèle des confrères qui se présentèrent à plus de soixante pour remplacer ceux qui succombaient. A preuve cette page où le scribe décrit le bonheur des capucins élus pour ces besognes : « Ils s'y rendaient avec joie, enviant le sort des disparus. La fiancée marchant à l'autel a dans l'âme moins d'allégresse que ces moines visitant les maisons et tentes infectées. C'est, alertes et gais, qu'ils y rafraîchissent lits et couchettes, qu'ils soutiennent les malades des bras et des épaules; ils lavent leurs plaies, pansent leurs membres, détergent leurs ulcères. Ils n'ont pour eux que des paroles consolatrices. Quant aux défunts, ils leur closent la bouche et les yeux et leur font tendrement leur toilette funéraire, — puis ils les confient à la terre sous une honnête sépulture. Dans l'entre-temps, ils vont mendiant de porte en porte les provisions de bouche, les linges et litières nécessaires à leurs protégés. »

Mais le bon P. Théophile ne rit-il pas un peu sous cape lorsqu'il apprend comment le R. P. Charles d'Arenberg put, tout en étant loin de la ville, exercer une heureuse influence sur les infectés de Maestricht? En effet, le narrateur nous confie, non sans humour, que civils et militaires le prenaient lui-même pour le frère du duc d'Aerschot, et bénéficiant de cette méprise il lui



arrivait souvent d'entendre les soldats catholiques exhortant les autres à résipiscence en des termes analogues à ceux-ci : « Admirez donc comment nos religieux, qui dans le siècle furent des princes illustres, exposent leur vie à de tels périls pour venir en aide aux êtres misérables et abandonnés de tous que nous sommes ! Où donc sont-ils en ce moment vos ministres qui se disent consolateurs des âmes ? Ils vous abandonnent dans la désolation de votre détresse ; sans souci du pauvre soldat, ils s'occupent du vice-gouverneur et des malades riches montrant bien par là que ce n'est pas la moisson des âmes mais celle des écus qui les préoccupe. »

Trente-six ans après, l'épidémie envahit une nouvelle fois la cité. Les capucins reprirent leur œuvre de miséricorde et si nous ignorons le nombre de ceux qui se mirent en campagne, nous connaissons au moins cinq des leurs qui décédèrent du 30 mars au 26 juillet 1669. Ces deux dates donnent une idée inquiétante de la malice du fléau.

\* \* \*

C'est pendant cette même période que la peste ravage la petite ville de Nimègue, au point de lui enlever la moitié de sa population, soit six mille personnes. A les visiter quatre capucins perdirent la vie. Quand les trois premiers furent atteints, on manda pour les soigner le *pest doctor* en fonctions, le fameux Isbrand van Diemberbroeck, qui devait quelques années plus tard occuper la chaire d'anatomie et de médecine à l'Université d'Utrecht. Dans son traité sur la peste, celui-ci a décrit les symptômes qu'ils présentèrent et le traitement qu'il leur opposa. Mais il ajoute quant à leur caractère un témoignage peu suspect de la part d'un praticien doublé d'un calviniste fervent : « Le P. Tiburce (de Saint-Trond) est un homme de grand savoir, débordant de charité et de mœurs irréprochables. Lorsqu'il fut atteint du mal, les remèdes ordinaires ne le soulagèrent guère. La fièvre croissant toujours, je l'avertis de sa fin prochaine. Il accueillit cette nouvelle avec un plaisir indicible, et quelques heures après il mourut en manifestant la joie de l'époux qui se prépare à de justes noces. » Voici, du même auteur, le récit de la fin du P. Félicien, d'Anvers : « Quand je le visitai au quatrième jour de sa maladie, il était complètement habillé et se mit à marcher à mes côtés de pied ferme pendant un quart d'heure. Il me dit son abandon à la volonté divine, son mépris de la mort, son grand désir de rejoindre sa patrie céleste et beaucoup d'autres choses qui seraient dignes de mention. Toujours marchant, il me fit voir six ou sept plaques rouges qui se manifestaient sur ses bras et sa poitrine. Il m'en demanda la signification. Je répondis que c'était les avant-coureurs de la mort. Quand cet homme brave eut entendu ces mots, il parut heureux comme quelqu'un qui reçoit un présent précieux, et la joie déborda de son cœur en ces termes : « Seigneur, vous allez délivrer votre serviteur, mes yeux vous contempleront face à face, que votre volonté soit faite et que votre nom soit éternellement béni ! » Alors, continue van Diemberbroeck, je lui ai dit au revoir pour dans l'éternité et je m'en suis allé. Ceux qui l'ont ensuite assisté m'ont raconté qu'après mon départ il se sentit fatigué de marcher, et voulant s'asseoir sur le bord de son lit, il tomba mort au travers de sa couche. »

Plus loin, van Diemberbroeck s'étonne encore de l'extraordinaire maîtrise de soi de ces trois clients d'occasion, et il admire sans réserve leur sérénité devant la mort ; ironiquement il leur oppose le spectacle auquel il est plus souvent convié : « La vue de ceux qui font métier de prêcher les joies de la vie éternelle, mais qui ne se pressent guère pour les atteindre ; au contraire, lorsque le dernier moment approche, la plupart tâchent à l'éviter

par des sentiers détournés et s'efforcent par tous les moyens de reculer l'heure ultime. »

Dissertant de la peste noire qui sévit sur Bruges au cours des années 1666, 1667, 1668 et 1669, l'épidémiographe Thomas van den Berghe en fait remonter l'origine à trois comètes apparues dans le ciel le 14 décembre 1665, le 2 janvier et le 15 avril 1666, leur pernicious effet s'étendant au Brabant et à la Principauté de Liège. La réalité était d'ordre plus simple. La contagion pénétra dans la place par l'intermédiaire de deux voyageurs venus d'Angleterre en janvier 1666 et descendus aux auberges du *Chien Noir* et de l'*Empereur*. L'un d'eux mourut le 2 février, première victime du mal qu'il apportait. En avril suivant, deux cent quarante-neuf maisons brugeoises étaient marquées de la botte de paille dénonciatrice. Aussitôt, selon la tradition de leur ordre, les capucins se muèrent en Pères Rouges, tout visiteur des pestiférés étant tenu de se vêtir d'écarlate. On les investissait alors de leur redoutable mission selon un rite spécial : solennellement, à l'hôtel de ville, le Magistrat leur remettait le *Pes stok*, ou canne rouge, et l'on se rendait à l'église où se célébrait la *Pestmisse*. Généralement l'évêque assistait à la cérémonie. Alors, processionnellement, on conduisait les nouveaux infirmiers vers les quartiers infectés et on leur disait adieu. Parmi eux, le P. Melchior, de Menin, prédicateur et ancien gardien du couvent, bénéficia d'une popularité dont le souvenir subsiste encore. Il s'était armé de la canne rouge après le décès de quatre de ses confrères. Juché sur un âne, il parcourait rues et places publiques, prodiguant ses secours et consolations, inlassablement. Lui aussi accomplit un travail surhumain pendant trois années... jusqu'au jour où la peste s'arrêta. Il suivit alors la procession que les notables de Bruges offrirent en actions de grâces, et au cours des offices qui furent célébrés en la cathédrale du Salvator, il suspendit sa canne au bras de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Elle y resta jusqu'en 1708, quand mourut le gardien du sanctuaire. En 1719, l'évêque Henri van Susteren la remplaça par une autre toute pareille et toujours existante. Ce fut l'hommage de reconnaissance de la ville de Bruges préservée depuis cinquante ans de toute épidémie. Quant au P. Melchior, il rentra sain et sauf dans son couvent. Ses confrères lui firent un accueil enthousiaste. Ils lui lurent un long poème latin où le héros est comparé aux trois enfants de Babylone épargnés par les flammes, funestes aux seuls bourreaux, puis à Curtius, moins heureux, puisqu'il paya de sa vie la disparition de l'hiatus puant qui du forum romain infectait toute la ville.

Quant à la nature des soins corporels donnés par les capucins aux pestiférés, nous savons que les religieux se comportaient vis-à-vis des malades comme de véritables soigneurs dévoués jusqu'au sacrifice total d'eux-mêmes, les lavant, pansant leurs plaies, ouvrant les bubons, détergeant les ulcères, rafraîchissant les litières et renouvelant les couvertures. Leur abnégation allait jusqu'à se charger de la sépulture des morts.

Leur thérapeutique était anodine et au cours de nos recherches nous n'avons trouvé que la mention de la thériaque, dont il était fait grand usage, à Enghien, par exemple ; puis, le remède du P. Bérard : après avoir prodigué ses services aux pestiférés de Maestricht, Dunkerque et Louvain, il fut lui-même infecté dans cette dernière ville, mais soutenu par une certaine drogue, il continua quand même ses fonctions : *Sumpta aliqua medicina ideo a servitio aliorum non abstinuit*. Il serait intéressant de connaître cette médecine. D'ailleurs, pour ce qui concerne la médication et les mesures prophylactiques, il est évident que les capucins conformaient leur conduite aux *Instructions* de saint Charles Borromée, dont une deuxième édition parut en 1630, et aux ordonnances des Magistrats prescrivant l'isolement tant des contaminés que de ceux qui les approchaient, et les fumigations



des personnes, des effets d'habillement et des demeures. Nous savons, d'autre part, que les capucins ont toujours eu une tendance prononcée vers l'étude des simples qu'ils cultivaient dans leur petit jardin botanique, ou qu'ils recevaient de l'extérieur; signalons en passant le fameux Baume Tranquille qui fut inventé par l'abbé Aignan, en religion le P. Tranquille, O. C., et le Laudanum de Rousseau, dû au frère Henri (de Montbazou).

Enfin, je cite encore le fait suivant, parce qu'il y est fait allusion à une légère dérogation aux mesures de prophylaxie prescrites : le P. Patrice, de Heestert, près de Courtrai, exerçait les fonctions pastorales à Tervichte, en même temps que celles de doyen rural. Un jour parcourant son district, il est interpellé par une femme qui sort précipitamment du logis d'une ferme rustique : « Etes-vous capucin? », dit-elle. Sur réponse affirmative, elle reprit : « Si vous êtes capucin, prouvez-le. Entrez dans cette grange où gisent cinq pestiférés qui ne passeront pas la nuit. Aucun d'eux jusqu'ici n'a eu l'occasion de confesser ses fautes. » Ce trait montre à quel point le peuple était convaincu que les capucins étaient faits pour soigner la contagion.

Quand le P. Patrice eut prodigué ses soins aux mourants, il ne jugea pas opportun de poursuivre ses visites décanales. Il écrivit au gardien de son couvent, lui contant l'aventure qu'il avait vécue. Le supérieur l'en félicite et l'engage à rentrer bien confiant, mais à la condition de subir une quarantaine dans une cave du monastère, avant d'avoir accès auprès des autres frères. Là, le gardien lui-même le servirait jusqu'au moment où l'on pourrait rendre grâce à Dieu de la bonne issue de son acte charitable. Ainsi d'ailleurs en advint-il : le bon Père garda la santé et ne mourut qu'un grand nombre d'années plus tard. Il ne fut pas plus incommodé que s'il n'avait été en contact qu'avec des fièvres banales, nonobstant le fait qu'il était alors vêtu d'un manteau neuf. Or, dit le chroniqueur, un manteau neuf s'imprègne plus facilement de l'air infecté, et ce manteau le P. Patrice avait oublié de s'en défaire avant d'entrer en quarantaine. Néanmoins, pour plus de précautions, il le fit disparaître dans une fosse. Cette négligence montre bien que ce Père proposé à des devoirs paroissiaux n'avait pas l'habitude de scigner les contagieux, et l'épisode en acquiert plus de relief.

Les capucins d'aujourd'hui sont-ils restés dignes de leurs frères de jadis? Voici, pour finir, ce que disent à ce sujet leurs annales au millésime 1864, à propos du choléra :

*Hoc anno civitas Brugensis cum visitaretur a flagello Dei, nempe a Cholera morbo et numerus decumbentium in diem cresceret, Illustrissimus ac Reverendissimus Episcopus J. J. Faict nobis commisit curam infirmorum in Xenodochiis, præsertim in hospitale « De Potterie » et S<sup>ti</sup> Joannis...*

D<sup>r</sup> TRICOT-ROYER,

Professeur d'Histoire de la Médecine  
à l'Université de Louvain.  
Président de la Société Internationale  
de l'Histoire de la Médecine.

## Le petit garçon qui savait inventer<sup>(1)</sup>

Il y a des grandes personnes qui ne comprennent pas certaines choses, simplement parce qu'elles ont oublié combien elles se sont amusées, autrefois, avec de vieilles bobines de fil.

Les parents de Pierre, heureusement, se souviennent fort bien des guerres qu'ils ont faites dans leur enfance, avec des règles plates en guise d'épées et des plumes de coq sur la tête. Ils n'achètent pas à leur fils une auto de 595 francs; car ils savent que les jouets qu'on voit dans les vitrines, au moment de la Saint-Nicolas, n'amuseront jamais autant Pierre que les jeux qu'il invente lui-même.

Je dois dire, pour les avoir partagés, que ces jeux sont superbes, pleins d'imprévu et d'originalité.

Tenez! l'autre jour encore, nous avons fait ensemble une randonnée en automobile dont nous avons gardé, l'un et l'autre, le meilleur souvenir. Comme j'arrivais chez ses parents, Pierre remontait une puissante torpédo qu'en moins de dix minutes il avait construite avec le panier à linge et quatre assiettes.

— Veux-tu m'accompagner? dit-il : je pars pour l'Afrique équatoriale, où je compte chasser le jaguar et le puma.

— J'accepte, répondis-je, car justement l'Europe commence à me sembler monotone, et je te confierai que j'en ai assez de surveiller mon foyer continu.

— C'est entendu! répliqua Pierre. Mets ton casque colonial et ton pyjama dans le coffre de l'arrière, et ne nous attardons pas!

Il prit en mains la direction et le volant, pour lesquels sa grand-mère lui avait obligeamment prêté son beau parapluie de famille et un plat à tarte. Ensuite, il emboucha une trompette, tout comme si nous nous élancions pour une chasse à courre.

— Il faut bien annoncer notre départ, fit-il : sans cela, le boulanger fournirait plus de pain qu'il n'en fait pendant mon absence, et mes camarades continueraient de venir me chercher pour aller à l'école!

Nous n'avions pas encore dépassé les dernières maisons, et nous allions déjà tellement vite que je devais tenir mon chapeau à deux mains.

— Sois prudent! lui criai-je bien haut, pour dominer le bruit du moteur que Pierre imitait à merveille, en y comprenant les ratés. Tes bielles vont s'échauffer et puis fondre!

— Il faut qu'elles s'habituent, hurla mon conducteur. Songe qu'elles vont être exposées, dans quelques minutes, à un soleil de plomb.

À un moment donné, l'auto fit une terrible embardée.

— Attention! attention! suppliai-je : tu as failli écraser le chat en baudruche qui jouait sur la route avec une balle!

— Bah! reprit Pierre, que diras-tu quand nous rencontrerons notre premier lion?

Je n'osais pas l'avouer : mais je frissonnais un peu tout de même. Heureusement, pour me distraire, mon compagnon me décrivait le paysage et allait jusqu'à m'énumérer scrupuleusement

(1) Notre collaboratrice Jeanne Cappe publiera bientôt, aux Editions Desclée De Brouwer, un album d'étrennes destiné aux enfants. *Un tas d'histoires* : tel est le titre de ce recueil de contes tour à tour fantastiques sentimentaux, humoristiques ou pleins de rêve. L'album est illustré (en couleurs) par Elisabeth Ivanovsky. Nous sommes heureux de publier ici l'un de ces contes.



les productions des contrées que nous traversions, les noms des fleuves, des montagnes, des isthmes, des presqu'îles. Je commençais à m'apercevoir que je n'avais jamais su ma géographie.

Quelque temps après, Pierre ralentit sa voiture.

— Le vent est chargé de sable, dit-il en clignant les yeux. Connais-tu cette plante? me demanda-t-il.

Je faillis répondre que c'était le petit sapin que la grand'mère avait reçu pour le Nouvel An et qu'elle avait orné d'un nœud rouge. Mais je me souvins à temps que j'étais déjà en Afrique équatoriale.

— Hum! dis-je, en cherchant bien vite dans mon imagination : ce serait bien un palmier.

— Un palmier, en effet! répliqua Pierre avec assurance. Mais ce palmier, en réalité, n'existe pas : nous croyons seulement qu'il est là. C'est ce qu'on appelle un mirage. Nous sommes dans le désert.

— Superbe! magnifique! murmurai-je.

Tout à coup, mon compagnon arrêta la voiture.

— Nous voilà à Bidon-V! dit-il. Je prends de l'essence, et nous continuons.

Tandis que nous stationnions, des autruches vinrent, paraît-il, nous examiner curieusement.

— Surveille donc le bouchon du radiateur, me recommanda Pierre; car ces bêtes ont un estomac où elles fourrent n'importe quoi.

L'une d'elles perdit une plume. Je la ramassai.

— Souvenir de voyage! dis-je. Je la mettrai sur mon chapeau cet hiver.

On repartit. Les forêts succédaient au désert.

Nous décidâmes, enfin, que nous étions arrivés. Nous plantâmes notre tente, c'est-à-dire le parapluie de famille de la grand'mère. Je voulais ouvrir une boîte de conserves; mais Pierre me fit observer qu'il y avait, autour de nous, des bananes, des noix de coco et des ananas en suffisance. D'ailleurs, il avait envie d'un morceau de viande fraîche. Mais, avant de partir en chasse, il me demanda, très aimablement, si je préférerais du puma ou du jaguar. Je dus bien avouer que je n'avais jamais mangé de l'un ni de l'autre, de sorte qu'il m'était difficile de faire mon choix.

Bientôt les coups de fusil crépitaient. De mon côté, je m'étais mise à allumer des brindilles, en pensant avec plaisir que j'étais enfin libérée du soin de recharger un foyer continu. Nous fîmes un festin comme seuls les sauvages ont la chance d'en faire. Puis, nous nous allongâmes, pour faire notre sieste.

C'est alors que Pierre me dit :

— Voyons, toi qui sais inventer, invente une histoire pour notre dessert!

— Mais tu te trompes, dis-je : je n'ai aucune imagination. A l'école, quand j'étais petite, on me l'a répété cent fois.

— Ça n'est rien : invente tout de même!

— Bon! Je vais te raconter l'histoire du petit-garçon-qui-ne-savait-pas-inventer.

— Pourquoi ne savait-il pas inventer?

— Probablement parce que ses parents l'obligeaient à s'amuser avec ces jouets impossibles, qui coûtent très cher dans les magasins. Peut-être aussi, parce qu'ils lui donnaient, pour son anniversaire et sa Saint-Nicolas, des actions.

— Qu'est-ce que c'est que des actions?

— Des morceaux de papier, qui valent beaucoup d'argent un jour, moins d'argent un autre jour, et encore plus — ou encore moins — le jour suivant.

— Mais que faisait-il, avec ses actions, le petit garçon? Des flèches, des bateaux, des moulins, des campements, des feux de joie, des torpilles?...

— Mais puisque je te dis que c'était un petit-garçon-qui-ne-

savait-pas-inventer! Chaque matin, quand il se levait, il se demandait : « Que vais-je faire, aujourd'hui, pour m'amuser? » Et, comme il se trouvait rien, il s'ennuyait toute la journée. Il connaissait par cœur tous ses beaux jouets, et il ne les regardait même plus. Il se traînait d'une chaise à l'autre, ballait, interrogeait son père, sa mère, et la bonne, pour savoir à quoi il pourrait bien jouer; mais tout le monde lui répondait qu'il avait assez d'autos, d'avions et de panoplies pour se distraire.

» Même la nuit, le petit-garçon-qui-ne-savait-pas-inventer s'ennuyait; car il n'y avait absolument rien dans ses rêves.

» Naturellement, ce pauvre enfant-là devint jaune, maigre et laid, à faire peur. Ses parents décidèrent, pour le changer d'air, de lui faire faire un voyage. Ils l'emmenèrent dans un avion — un vrai! — que le petit garçon ne regarda même pas, parce que ce n'était, pour lui, qu'un jouet plus grand que les siens. Les pays qu'il traversa ne l'intéressèrent pas davantage : ils ressemblaient trop aux milliers de cartes-vues qu'il avait dans ses innombrables collections.

» Quand il revint, ses amis lui demandèrent « Qu'as-tu vu? » Des sauvages? des lions? des panthères? des cataractes?... » Que t'est-il arrivé? As-tu été capturé par les Peaux-Rouges? » As-tu fait naufrage sur le lac Tanganyika? As-tu manqué d'être dévoré par un requin?... » Et le petit garçon répondait, invariablement : « Il ne m'est rien arrivé. »

» Fort heureusement pour lui, il lui arriva quelque chose, peu de temps après. Les actions baissèrent, baissèrent : et les parents du petit garçon n'eurent plus du tout d'argent. Ils durent quitter leur belle maison; ce qui ne fâcha pas plus que cela leur fils, parce qu'il n'y laissait aucun souvenir. Ses jouets furent vendus, sans qu'il leur accordât un regret. Il eut même un soupir de soulagement, en les regardant partir : il les avait tellement vus qu'il en était excédé.

» Les parents s'installèrent dans un petit appartement. Et comme la maman n'avait plus de bonne, elle pria son petit garçon de l'aider. Ce fut lui qui pendit les cadres, qui recloqua le linoléum et qui repeignit une étagère. Le soir, il découvrit que, pour la première fois de sa vie, s'achevait une journée où il ne s'était pas ennuyé.

» Les jours suivants, il chercha encore à améliorer l'installation et désira, de tout son cœur, quelque chose : une boîte à outils et un *Traité des enfants bricoleurs*.

» Il finit, d'ailleurs, par se passer de l'un et de l'autre, et construisit même, avec un bouchon, trois clous et deux morceaux de bois, un hydravion qui lui parut bien plus beau et plus perfectionné que tous ceux dont on lui avait fait cadeau autrefois. Cet hydravion lui donna l'idée d'une guerre navale. Il lui fallait du papier, pour construire une nombreuse flotte; et, comme il se rappelait avoir vu tout un paquet de feuilles en haut d'une armoire, il alla les prendre pour les transformer en sous-marins, croiseurs, torpilleurs et autres unités. Or ces feuilles n'étaient autres que les actions qui, à ce moment-là, ne valaient plus le moindre argent. Le petit garçon n'en savait rien; mais, si même il l'avait su, il aurait dit : « Enfin, voilà de l'argent bien placé! »

» Et il devint, non seulement matelot, pirate, amiral, mais un petit garçon aux yeux brillants et riche de joie pour tous les jours de son enfance, parce qu'il savait, à présent, inventer... »

— Ton histoire est, elle aussi, très bien inventée, conclut Pierre qui m'avait écoutée avec beaucoup d'attention. Maintenant, il nous faut repartir; car je désire être rentré avant la nuit. Veux-tu vérifier si les phares de mon auto donnent suffisamment?

— Ça va! assurai-je : on peut démarrer.

Ce fut assez difficile, à cause du sable. Mais, au bout de cinq minutes, nous filions à vive allure dans la direction de la maison.

Nous agitâmes la sonnette, pour faire ouvrir le garage.



— Je rapporte des cadeaux, s'écria Pierre, triomphalement. Pour vous, grand'mère, j'ai déraciné un palmier, dit-il en offrant le sapin orné du ruban rouge. Et pour toi, mère, j'ai acheté des assiettes peintes par les femmes Touareg, clama-t-il, en enlevant les roues de sa voiture.

— Ah! soupirais-je, je sens que, toute ma vie, je regretterai l'Afrique équatoriale et notre merveilleux voyage.

— Mais, répliqua Pierre, tu peux très bien en inventer un autre pour te consoler!

— Oui, dis-je. Seulement, je devrais quand même recharger, chaque soir, mon foyer continu!

JEANNE CAPPE.

A propos de « Pitié pour les femmes »

## Henry de Montherlant

Le cas Montherlant paraît singulier parce qu'il appartient à la fois à divers types, lesquels sont connus. D'abord c'est un écrivain d'humeur; ensuite c'est un moraliste honteux; enfin c'est un enfant terrible.

L'écrivain d'humeur est celui qui règle uniquement son œuvre sur le rythme de sa sensibilité. D'où il résulte que les lois de la composition et la solidité de la pensée sont le cadet de ses soucis. Je crois qu'à n'importe quelle affirmation de Sterne ou de Montaigne on pourrait en opposer une autre, tirée pareillement de leurs livres. Mais Sterne et Montaigne ont pourtant ce qu'on appelle une philosophie. De même l'auteur du *Songe*; mais il faut dire que cette philosophie n'est pas de très bonne qualité; c'est un individualisme pragmatique tout juste bon à donner du recul ou du montant au discours; d'ailleurs orné de clin d'œil et de petits signes qui laissent au lecteur l'impression très nette que « tout cela n'est pas très sérieux ». En chaque point de sa trajectoire, l'esprit montherlantesque présente tous les caractères de la richesse et de la profondeur, d'autant plus que le rendement de l'écriture s'y mesure à cent pour cent. Pourtant on ne peut pas dire qu'il s'agit d'un écrivain intelligent. La cause en est que M. de Montherlant ne pense rien que son extraordinaire puissance d'expression ne lui ait d'abord suggéré; toute sa finesse est affaire de traits et de formules; il ne découvre pas des diamants dans une mine, il les fabrique de ses propres mains. Toute la question est de savoir si ce sont des diamants authentiques.

Ceci n'est vrai que pour la deuxième manière, celle qui commence aux *Célibataires*, après une période de transition qui a vu le génial apprenti de la *Relève du matin* faire ses classes et ses exercices jusqu'au pied du tombeau des morts de Verdun. Rien de plus excitant et de plus artificiel que ces écoles du parfait virtuose. Si M. de Montherlant devient quelque jour le plus grand écrivain de son temps, ce qui n'a rien d'impossible, c'est avec stupeur qu'on se reportera aux *Bestiaires*, par exemple, ou à la *Petite Infante de Castille*, livres bizarres qui paraissent avoir été écrits par un amateur très distingué, une espèce de Montesquieu supérieur, ou, si vous préférez, un Renan corrompu par le demi-monde. *Encore un instant de bonheur* marque la fin de ce pénible mais brillant apprentissage; c'est le cri d'un élève de Barrès qui peut commencer à jouer sa propre musique sur l'instrument de son maître, après l'avoir épuisé d'arpèges et de gammes. Désormais Montherlant peut se permettre à nouveau d'être sincère, sans crainte de s'enthousiasmer: il a tordu le cou à l'éloquence, non sans lui en avoir dit auparavant de toutes les couleurs.

Les romans qui ont inauguré cette troisième phase d'une évolution qui nous réserve encore des surprises sont d'une valeur encore bien inégale. Le premier n'est qu'un bruit pareil à celui de l'orchestre qui s'accorde; il fallait bien que l'auteur des *Célibataires* fit l'essai d'un genre qu'il avait pu jadis traiter par-dessus la jambe, au temps où l'inspiration poétique lui tenait lieu de tout, mais dont il était bien décidé, maintenant qu'il avait atteint l'âge de raison littéraire, à respecter les règles, bien qu'à sa façon. Les *Jeunes Filles* sont d'un autre tonneau; on y peut voir l'inauguration véritable et sensationnelle d'une sincérité profondément empreinte d'art, sincérité qui a son revers et ses tares, mais à laquelle on ne peut refuser le premier mérite, celui du style.

Il n'y a pas une page, ni un trait de caractère, ni une maxime qui, dans cet ouvrage étonnant, ne porte la marque de la personnalité. Résultat qui n'est pas obtenu sans pertes et sans peines. Tout le monde sait qu'il n'y a rien de si fatigant à simuler que a désinvolture. Il n'est pas certain que celle de M. de Montherlant soit absolument naturelle, mais je serais le dernier à m'en scandaliser. Nous ne sommes pas ici dans domaine de la nature, mais de la littérature; il n'est manière d'écrire qui ne soit fondée sur une certaine nuance du mensonge; peu importe ce qu'il y a d'inné dans le cynisme intermittent de Pierre Costa, du moment qu'il décrit sur le fond du monde une courbe élégante; on peut être sincèrement artificiel. Par malheur, cela refroidit l'imagination.

Le héros des *Jeunes Filles* est certainement le moins intéressant des quatre personnages qu'on y trouve. L'esprit autobiographique, ses complaisances, ses paradoxes et ses ruses conspireront encore à guinder ce portrait du peintre par lui-même, dont M. de Montherlant répudie la ressemblance, mais qui, de toute évidence, restitue l'âme et le visage d'un homme selon son cœur. Par contre, Andrée Hacquebaut et Solange Dandillot étaient des figures exceptionnellement réussies: vraies, originales, émouvantes. Inoubliables... Quel dommage de voir des créatures aussi charmantes s'égarer dans un univers romanesque aussi bas!

Et *Pitié pour les femmes*?... Eh bien, c'est une deuxième version des *Jeunes Filles*. Plus parfaite, moins « enlevée ». Mais, pour un inventeur d'histoires, dire deux fois la même chose, presque dans les mêmes termes, c'est peut-être beaucoup. Il y a des parties de chef-d'œuvre dans la version numéro deux comme dans la version numéro un, et en particulier une « scène dans la cuisine » qui atteint les régions supérieures de la beauté littéraire. Mais tout cela est gâté par un étrange parti pris, emprunté au Schopenhauer de « l'amour, piège de la nature » ou bien au Nietzsche de *Zarathoustra*: « Tu vas chez les femmes?... N'oublie pas le fouet. » Au fond, Costa et le créateur de Costa sont des adolescents, des collégiens, dont la virtuosité péremptoire ne dissimule pas la naïveté et l'inexpérience. Sur la foi de leurs déclamations contre l'éternel féminin, c'est eux qui font « pitié ». Et c'est si vrai qu'ils s'en doutent.

A la fin de ce nouveau livre comme à la fin du précédent, le héros est sur le point de se marier, tout en protestant du contraire. Tous les lecteurs, et plus encore toutes les lectrices, s'écrieront que c'est bien fait. Le cynisme est toujours puni; comme il n'est d'ailleurs qu'une comédie, il s'arrange généralement pour se punir soi-même. Pour échapper au ridicule du féminisme misogyne, il faut être au moins don Juan, c'est-à-dire avoir la fibre tragique. Ce n'est pas le cas de M. de Montherlant, depuis qu'il s'est éveillé du *Songe* et que l'apprentissage de la désinvolture l'a mis définitivement à l'abri de la poésie foudroyante que transporte l'« orage enchanté ».

ROBERT POULET.



# Les idées et les faits

## Chronique des idées

### La Presse au Congrès de Malines (1)

Le droit commun n'est pas adéquatement adapté à la profession de journaliste ni à la mission du journal. M. Et. de La Vallée-Poussin estime que seul le régime corporatif convient à la presse.

Il n'entend admettre au bénéfice de ce privilège que les journaux, proprement dits, organes d'idées, véhicules de l'opinion. Il en exclut les supports d'intérêts commerciaux ou individuels, feuilles commerciales, prospectus, etc. — tous imprimés qui ressortissent du droit commun et pour lesquels, spécialement, dans l'ordre de la finance, il réclame la juste sévérité de la loi.

Le journal étant à la fois industrie et service social, il y a lieu à en distinguer la réglementation. Les problèmes économiques relèvent évidemment des cadres d'organisation professionnelle. Avec un zèle louable qui fait grand honneur à la noblesse de ses intentions, il en appelle à ces organismes mêmes pour établir des règles de concurrence qui évitent le péril de monopoles, pour réprimer la déloyauté en affaires, pour assurer un niveau de vie honorable aux différents collaborateurs de la profession. Au demeurant, les ouvriers se constituent en syndicats, les employés y aspirent de leur côté. Il est donc indiqué, n'est-il pas vrai, que les journalistes professionnels, non assimilables aux employés, tant à cause du caractère intellectuel de leur travail qu'à raison de leur mission d'ordre public, à savoir la défense des droits et des intérêts des divers membres du corps social, ne soient pas groupés dans des cadres uniquement fondés sur l'activité économique, mais constitués, à l'instar des avocats ou selon le vœu des médecins, des ingénieurs, en un cadre *sui generis* qui pourrait s'intituler : *l'Ordre des Journalistes* au sein de la corporation.

J'appelle ici toute l'attention des journalistes qui nous feraient l'honneur de nous lire.

Dans la conception du rapporteur, l'Ordre des Journalistes serait en grande partie calqué sur le Conseil de discipline du Barreau.

Son objectif principal est la sauvegarde de la dignité de la profession et, je dirais même, son ennoblissement. N'y entre pas qui veut, comme aujourd'hui. Des conditions d'admission sont stipulées : il faut faire preuve de capacité, être agréé comme stagiaire d'abord, puis à titre définitif. Le Conseil exige du membre la valeur morale et intellectuelle que commande la fonction, le service social. C'est l'obligation. Mais voici le bénéfice : il prend en mains la défense du journaliste, il protège ses intérêts matériels et réclame pour lui un *standing of life* qui lui assure un rang honorable dans la société. A cet effet, il crée des catégories au sein de la corporation hiérarchisée. « Il serait désirable ajoute le distingué rapporteur, que les directeurs de journaux fussent eux-mêmes des journalistes pour qu'ils n'échappent pas

à la juridiction de l'Ordre. Car si l'organisme économique de la profession est seul compétent dans les difficultés matérielles, chaque fois qu'une faute a été commise sur le plan professionnel, c'est à l'Ordre d'intervenir »

Investi, en effet, du pouvoir législatif et du pouvoir judiciaire, il codifie les règles, détermine les sanctions pénales qui peuvent aller jusqu'à l'interdiction de l'exercice de la profession. En un mot, c'est le Conseil de discipline transposé du Barreau dans l'organisation de la Presse.

\* \* \*

Ici se dresse une montagne qui barre le chemin au régime corporatif de la Presse, qui le bloque : *la liberté de la presse*. Pour le dire tout de suite, il existe entre la profession d'avocat à laquelle on prétend l'assimiler et la profession de journaliste une différence essentielle. L'avocat n'use pas simplement du droit de défendre un client, il est collaborateur de la justice, il exerce une prérogative légale et, naturellement, sous un contrôle public. Le journaliste, franc du collier, tient son droit d'écrire tout ce qu'il veut de la Constitution même qui a proclamé l'absolue liberté de la Presse. Comment, désormais, réglementer ce droit sous porter atteinte à la pleine liberté reconnue par la Charte nationale? Comment admettre qu'un Conseil de discipline brise la plume d'un journaliste? Il se laisserait plutôt trancher le poignet.

A cette énorme difficulté, M. de La Vallée-Poussin répond : « Je ne frappe pas les idées, je ne frappe que les abus, les calomnies, les injures. Je ne réduis pas la liberté de la presse, j'en organise l'usage. »

Est-ce que les mesures qu'il propose sauvegardent vraiment la liberté? Elles ne paraissent s'inspirer que de la préoccupation contraire, celle de sauvegarder contre les excès éventuels du journal les droits privés. Il y aura un Code formulant les délits et les sanctions correspondantes. La corporation n'admettra que le journal sérieux, solvable, avec un directeur assumant les responsabilités et versant même un cautionnement. Le *Moniteur* publiera chaque année le bilan et le compte de profits et pertes. Bref, le particulier lésé se trouvera en présence, non pas d'un homme de paille, mais d'un directeur indépendant des capitalistes, capable de répondre des faits et gestes du journal.

Donc le particulier pourra actionner le directeur ou le journaliste et lui faire rendre compte de ses libres propos devant le tribunal professionnel, avec droit d'appel devant les juridictions ordinaires.

Mais que devient la liberté du journaliste dans l'engrenage de ce mécanisme corporatif? Elle apparaît mutilée, bâillonnée, vinculée.

Sous un autre aspect, les rapports du journal avec l'Etat, le rapporteur fait bénéficier la presse de certains faveurs, de certaines ressources dont disposent les pouvoirs publics, mais l'Etat reste juge des libertés qu'a prises le journaliste à son endroit. Le rapporteur reconnaît au ministre visé par une critique excessive le droit de réponse analogue aux questions et réponses parlementaires.

Encore une fois, par ces mesures et d'autres semblables, les

(1) Voir *La Revue Catholique* des 16, 23 et 30 octobre 1936.



intérêts des tiers et ceux de l'Etat sont protégés, mais la liberté de la presse est sacrifiée.

\* \* \*

Que l'on nous entende bien ! Nous parlons ici en nous cantonnant dans « l'hypothèse », « le droit commun », en nous faisant l'écho des observations que le baron Firmin van den Bosch formulait de ce point de vue à la section de la presse, en réponse au rapport de M. Etienne de La Vallée-Poussin.

Mais, ici, il nous sera permis d'écrire que du point de vue des principes, sur le terrain de la « thèse », nous applaudissons au rapport qui ne craint pas de museler la liberté effrénée de la presse en lui demandant à elle-même de façonner la muselière.

J'ai dit déjà et je répète qu'il est piquant d'observer que le VI<sup>e</sup> Congrès de Malines fut la réplique des premiers Congrès. Aux 20 et 21 août 1863, Montalembert, dans deux discours vibrants d'éloquence, exalta « l'Eglise libre dans l'Etat libre », la formule que Cavour allait lui emprunter. Il faisait retentir ces paroles prononcées vingt ans auparavant par Mgr Dupanloup : « Ces libertés si chères à ceux qui nous accusent de ne pas les aimer, nous les proclamons, nous les invoquons pour nous comme pour les autres. Nous acceptons, nous invoquons les principes et les libertés proclamées en 89. »

Manifestement, l'ancien disciple de Lamennais, observe M. Roul (*L'Eglise catholique et le Droit commun*, p. 112), avait oublié l'encyclique *Mirari vos*. Rome se vit obligée de le lui rappeler, ainsi qu'à tous ceux qui de près ou de loin avaient acclamé le discours de Malines. Pie IX se borna à une lettre privée, dans laquelle il marquait à l'orateur du Congrès sa douleur et combien les idées soutenues dans ces assemblées s'éloignaient des enseignements pontificaux et de la doctrine de l'Eglise.

Mais un acte public et solennel allait bientôt dénoncer le péril. Le 8 décembre 1864, après le Congrès où les idées de Montalembert, plaçant sur un pied d'égalité absolue l'erreur et la vérité, avaient été reprises, mais très atténuées par divers orateurs, l'encyclique *Quanta Cura* fut promulguée, avec quatre-vingt-six propositions qui résumaient les principales erreurs modernes et dont l'ensemble constitue le *Syllabus*. Le coup porté aux catholiques libéraux fut habilement paré. Mgr Dupanloup écrivit une brochure bipartite : *La Convention du 15 septembre et l'Encyclique du 8 décembre*, dans laquelle il prenait l'offensive contre la Convention gardant la défensive sur l'Encyclique. C'est ce que Montalembert appela « un chef-d'œuvre d'éloquent escamotage ». A la faveur de cette tactique, les exagérations libérales survécurent au *Syllabus* et M. de Falloux put les rappeler au Congrès de 1867. Plus d'un demi-siècle a passé là-dessus et les faits ont apporté de cruels démentis aux spécieuses promesses que l'éloquence de Montalembert faisait résonner sous les voûtes du Petit Séminaire de Malines : « Le catholicisme n'a rien à redouter de la démocratie libérale. Il a tout à espérer du développement des libertés qu'elle comporte. Toutes les extensions de la liberté sont favorables à l'Eglise, toutes les restrictions tourneront contre elle. »

Nous assistons aujourd'hui à la faillite du libéralisme et de toutes parts on dénonce les terribles conséquences des faux dogmes de 89 que Pie VI, Pie VII, Pie IX, aussi bien que Léon XIII et Pie X ont énergiquement flétris et condamnés. Le plus effroyable fléau qui en est sorti, c'est l'athéisme légal et social, générateur de l'athéisme populaire.

On ne sera donc pas surpris du retour d'idées qui se manifeste chez les jeunes, de leur réaction contre la thèse libérale et de leur adhésion à la thèse traditionnelle de l'Eglise.

J. SCHYRGENS.

**PENSIONNATS, INSTITUTS, ÉCOLES...**

Un bouclier pour la santé de vos élèves



**BACO**, incorporé dans vos peintures les rend antiseptiques et microbicides de façon permanente. (Procès-verbal du Laboratoire de Bactériologie de l'Université de Louvain, 28 nov. 1935.)

**BACOCIR**, appliqué sur les parquets, bancs, meubles, etc., rend ces surfaces auto-désinfectantes.

Pour renseignements : Société Anonyme Belge BACO  
(Les Bactéricides colloïdaux), 192, r. Royale, Brux. Tél. 17.98.98

**G. VAN THIENEN**

28, rue de l'Enclume, Bruxelles

**Cadres - Dorure**

Spécialité de Cadres pour Tableaux

— Dorure pour Ameublement —

Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033

Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre



**DUPAIX**

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE  
BRUXELLES

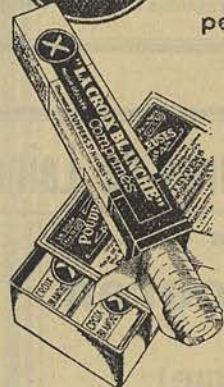


À quoi tient l'efficacité  
toute spéciale des poudres

# LA CROIX BLANCHE



Une synergie anti-douleur  
fébrifuge - tonique.  
Maux de tête et de dents - Douleurs  
périodiques - Névralgies - Douleurs  
rhumatismales - Grippe.



L'efficacité toute spéciale des Poudres "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la «synergie des composants», c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable.

Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la somnolence. Cela n'est pas le cas pour les Poudres "LA CROIX BLANCHE" qui comptent aussi parmi leurs ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

Les Poudres "LA CROIX BLANCHE" ont maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à leurs qualités réelles elles ont su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire son calmant favori.

le tube de 24 comprimés :	11 fr.	
la boîte de 8 poudres :	4 fr.	En vente dans toutes les
" 24 " :	11 fr.	pharmacies du pays.
" 48 " :	20 fr.	

C'EST UN PRODUIT BELGE

DES LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYFENS, A SAINT-NICOLAS-WAES

## Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS  
ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET OLOOHES  
POUR DAMES ET ENFANTS  
MANCHONS POUR PRESSE, etc.

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES

EXPORTATION

VERVIERS, 46, rue Coronmeuse

Téléphone : 114.36. — Télégrammes : Manuchapeau-Verriers  
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : 11.47.56.

## APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdisables sur Tissus  
pour Communautés

FILATURE et TISSAGE de JUTE

PAPER-LINID BAGS

## GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193 Télégr. : Goossens Zel.

SACS, TOILES D'EMBALLAGE bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CEMENTS etc

Filature de Laine Cardée

## Hauzeur-Gerard Fils

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,  
flanellenes et sous-vêtements, en pure laine

et en mélange laine et coton

Fils fantasies pour la robe

807

Société Anonyme des Usines

## ROOS, GEEBINCKX & DE NAEYER

34, rue de Bruxelles, ALOST

Manufactures de Couverture :

de laine et de coton unies, rayées,  
imprimées et à la Jacquard pour  
le Pays et l'Exportation.

TORCHONS — LAVETTES — COUVRE-LITS

## Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT

Téléph. : COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inclus nappes  
pour autels — Purifloaires — Corporaux — Lingeries,  
draps, essuies, toilettes, nappes serviettes pour couvents  
et Institutions

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS  
ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES



Pour vos

laines à tricoter  
 fils de laine  
 tissus de laine  
 draps de billard

adressez-vous à la

SOCIÉTÉ ANONYME

**IWAN SIMONIS**

VERVIERS (Belgique)

Maison fondée en 1680

**FABRIQUE DE CASQUES**

EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire  
 française et alliée

**François Burin**

GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ  
 « LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83

Télégrammes : Burin-Glons

**Manufacture de Couvertures de Laine**

ÉTABLISSEMENTS

**Louis van Dooren**

Société Anonyme

MOLL (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées  
 Jacquart et Fantaisies.

Couvertures pour Couverts. — Laines à Matelas.

**La Textile de Pepinster**

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :  
 802.39 — 802.41

Adresse télégraphique  
 Textile-Pepinster.

**Filature de Laine peignée**

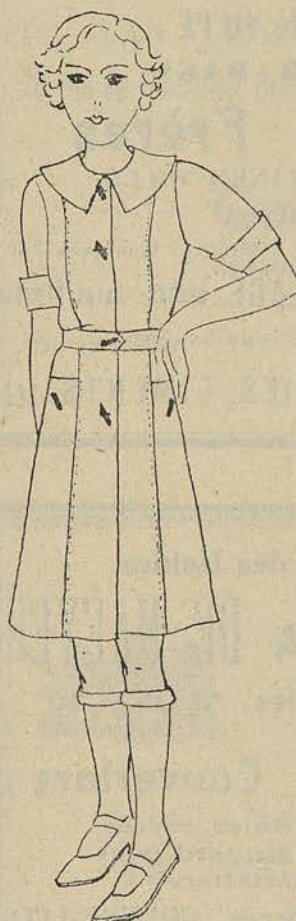
Fils pour tissage et bonneterie, simples et  
 retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

**Filature de Laine cardée**

Fils écrus et teints, simples et retors pour  
 tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-  
 vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantai-  
 sies. Qualités pure laine, laine et coton,  
 laine et soie.

**Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine**

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés  
 en peigné et cardé — Serges — Beaver —  
 Draps de cérémonie — Velours de laine —  
 Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admi-  
 nistration — Draps militaires — Draps pour  
 écolélastiques — Loden — Gabardines



Pour vos Robes et Costumes

POUR PENSIONNATS

exigez la marque

**“COSY”**

ROBES, MANTEAUX,  
 LINGERIES, COSTUMES,  
 BLOUSES, CULOTTES,  
 MOUCHOIRS, ÉCHARPES,  
 CRAVATES, ]  
 SOUS-VÊTEMENTS

Demandez le passage ]  
 de nos représentants

**C. Coster & C<sup>o</sup>**

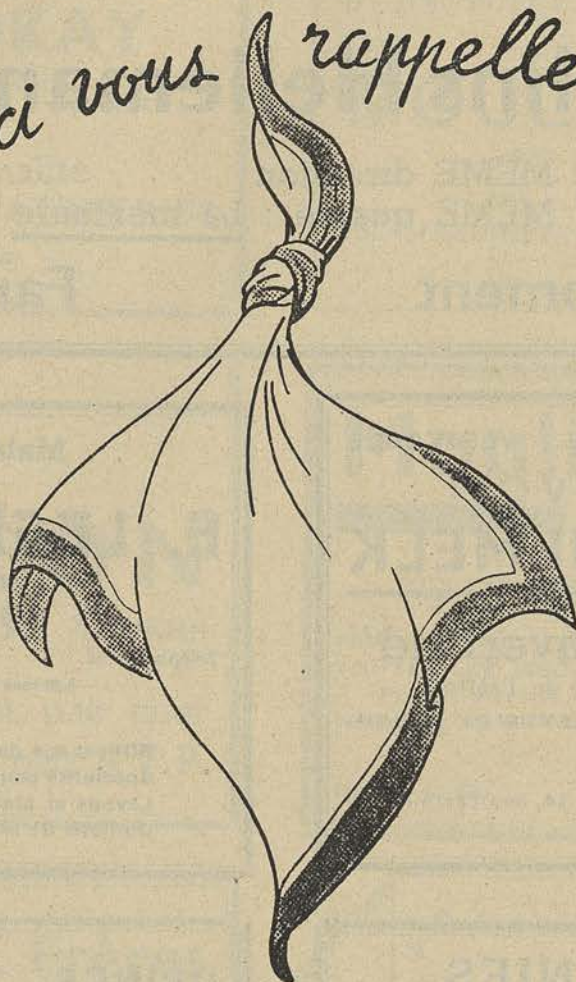
41, rue du Lombard

Tél. : 11.82.63 et 12.41.46

**BRUXELLES**



*Ceci vous rappellera*



... qu'une demi-douzaine de Pyramid - le mouchoir préféré de tous - sera toujours un cadeau très apprécié. Ces mouchoirs sont si beaux, se lavent si bien et durent si longtemps! Vous pouvez les acheter par demi-douzaine dans une jolie boîte-cadeau, ou les choisir à la pièce, parmi un grand nombre de coloris et de dessins.

*Mouchoirs*

**PYRAMID**

© REGD.  
POUR DAMES . . . FR. 5.75  
POUR MESSIEURS . FR. 9.50

*Un produit garanti par Tootal*

TOOTAL, 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR - BRUXELLES





# S. A. Moulins de Gheel, à Gheel S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

0 MÊME direction MÊME qualité : La meilleure 0  
Farines de froment Farines de seigle



Savon au lait battu

EXIGEZ LE VÉRITABLE  
SAVON  
**KARNEMELK**

“Het Klaverblad”  
(Feuille de Trèfle)  
POUR LA TOILETTE ET LE BAIN

Dépositaire :  
E. H. DE VOS, 14, rue Terre-Neuve  
Bruxelles — Tél. 12.40.43

Maison fondée en 1845

## E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

ROULERS (Belgique)

Téléphone 44.

Code A. B. O., 5th Edition

Adresse télégraphique : Legman-Roulers.

Effilochage de chiffons de coton et de laine.  
Spécialité pour couvertures et couvre-lits.  
Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.  
Chiffons de laine classés bruts et carbonisés.

## USINES RÉUNIES BERGENDRIES

Société Anonyme

LOKEREN

Téléphones : 7 et 332.

Compte ch. 2727.10 - 153.55

Adr. télégr. : Bergendries

Filature et tissage de jute. — Toiles d'emballage. — Toiles pour tentures. — Toile-tailleur. — Sacs tous genres. Manufacture de Tapis laine, genre Axminster (chenille).

## USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

### Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ECCLÉSIASTIQUES

## Fabricants de Confections

CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS  
FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE  
NUIT. LINGERIE DAMES ET FILLETTES. TAIES ET  
DRAPS

Production journalière : 2,500 pièces.

## F. & G. PLATTEAU FRÈRES

CHAUSSÉE D'ANVERS, 77 TÉLÉPHONE : 115.93

MONT-ST-AMAND (Gand)

## Tissage mécanique

... nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soleries, etc.

EXPORTATION

## Ancienne firme DE BOUTTE Frères

Successors : M. DE BOUTTE & C<sup>ie</sup>

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :  
L. boutte-Ingelmunster

Téléphone :  
44 Iseghem

Registre de Comm.  
de Courtrai 1612



**MOULINS DE SAINT-REMY**  
HUY (Sud)

**Valentin TROKAY**

Téléphone : 22 & 25      Compte Chêq. Post. : 10270      Registre du Commerce Huy 414

Farine de haute qualité  
pour BOULANGERIES et PATISSERIES  
Farine de seigle

D'EXCELLENTES **FARINES**  
DE DÉLICIEUSES **BIERES**  
AUX

**MOULINS** A VAPEUR  
ET **BRASSERIE**

DE MARCHIENNE

Tél. 10091 - 10092

**BONBONS**  
**NAPOLÉON**

24, Rue de la Blanchisserie, 24, ANVERS

Du bon et pas cher  
Demandez prix S. V. P.

**Moulins de Statte**

S. A. à HUY

**FARINES SUPÉRIEURES**

FARINES SPÉCIALES DE SEIGLE, D'ÉPEAUTRE, etc.  
TOUTES LES ISSUES DE MEUNERIE ET FOURRAGES  
POUR BÉTAIL.  
WAGONS COMBINÉS.

Tél. : Huy 45 et 821      C. Chêq. Post. : 10123      Reg. de Commerce Huy 81

**Soc. Com. BOOST Frères**

(Soc. An.)

Bureaux : Canal des Brasseurs, 31.

Magasins : Canal des Brasseurs, 31; Quai Jordaens, 7-10.

Téléphones : 354.57, 342.81

Compte Chèques-postaux : 787.53. ADR. télégr. : Kindbostik-Anvers.  
Registre du Commerce d'Anvers n° 3727

**Conserves - Fruits secs**  
**Produits alimentaires - Epicerie**

IMPORTATION DIRECTE

**Conserves :** de poissons (sardines, saumons, homards, pilchards, etc.);  
de légumes (divers);  
de fruits (abricots, ananas, etc.).

(Gros boîtages spécialement pour communautés religieuses).

**Fruits secs :** raisins sultanes, pruneaux, abricots, figues, dattes, etc.

**Epices :**

poivre, cannelle, noix de muscade.

**Produits alimentaires divers**

riz, tapioca, féculé, gruau, haricots, pois, huiles comestibles, etc.

*Les Bonbons Becco*  
*Vous invitent à venir déguster leurs*  
*friandises, les meilleures qualités du*  
*monde, et fabriquées en Belgique.*

*(Demandez prix-courant.)*

*Namur*

**FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,**  
**PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION**

**Maison Deguée**

19, rue Bouille — LIÈGE

Téléphone : 144.84  
Compte chèques postaux : 950.55      Registre du com Liège 6141



# CHOCOLAT MARTOUGIN

## Comptoir des Cafés

### Victor De Haes

Société Anonyme

Codes used : A. B. C. 5th Edition, Bentley's, Private.

Téléphones : 712.49, 753.00.

Registre de commerce d'Anvers n° 726.

Adresse télégraphique : Caffeehaes.

Compte de chèques-postaux 024.

Rue Comte d'Egmont, 31, ANVERS

Firme établie en 1877.

Importation - Exportation de Cafés crus

GRANDE SPÉCIALITÉ CAFÉS PROVENANT  
DU CONGO BELGE

CONSIGNATIONS DE PLUSIEURS PLANTATIONS  
ET DE MISSIONS DU CONGO BELGE

Toutes manipulations.

Retraitement complet des cafés crus.

Plusieurs références parmi les planteurs des cafés  
du Congo Belge.

La maison s'occupe également de la torréfaction à façon.

## Maison RUBBENS Frères

ZELE

fondée en 1817

GRANDES SPÉCIALITÉS :

Genièvre Rubbens, Schiedam Pollen  
étiquette bleue

Cognac

Liqueurs de table  
extra-fines

Tous les Produits sont de qualité irréprochable

PRIX COURANT SUR DEMANDE

## MIEL

JEAN LEFEVER

5, rue Lambermont, ANVERS

Registre du Commerce d'Anvers 37648

Compte chèque postal n° 361.040 Téléphone 769.75.

### Fécule de Maïs

## CAFÉS

CRUS ET TORRÉFIÉS

Torréfaction « LA METROPOLE », S. A.

24, rue Rouge, ANVERS

Tél. 320.86

### Chicorée

## CAFÉS

Beyers Frères & Co

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



### Chicorée - Thé - Cacao



“ **BOLS** ”

**AMSTERDAM**

**SES VIEUX SCHIEDAM**

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim

Téléphone : 17.78.98

**BRUXELLES**

**Champagnes**  
ET  
**Vins Mousseux**

FABRICATION GARANTIE  
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

*Bureaux & Caves*

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

**Les Caveaux Champenois**

Anc. **LES CAVES CHAMPENOISES**

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis

**DEMANDEZ PRIX COURANT**

**VINS** Maison **GIACOMINI, S. A.**  
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES  
Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et C<sup>o</sup> », Canelli.  
Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et C<sup>o</sup> », Canelli.  
Vermouth « BELLARDI », Turin.  
Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.  
Vins de Porto « FERROIDAS et C<sup>o</sup> », Oporto.  
Grands Vins de **BORDEAUX** et de **BOURGOGNE**.  
Champagne « CH. JACOT et C<sup>o</sup> », Epernay.  
Asti Spumante « GANCIA ».  
Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.  
Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

**VINS** des COTEAUX de l'HARRACH  
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique  
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

**COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN**

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

**VINS FINS**

Grande réserve de Vins de **BORDEAUX**, **BOURGOGNE**  
**PORTO** en bouteilles et en cercles

**Vins Mousseux et Champagnes**

**Mon Albert Leroy-Grégoire**

Le Balcon, BINCHE

**VINS FINS** de la Bourgogne, et du Bordelais  
Vins pour la Sainte Messe

**CHAMPAGNES**

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles



Société Anonyme des Charbonnages  
DE  
**L'Espérance et Bonne Fortune**

à Montegnée-lez-Liège

Téléphone : Liège 101.10 et 146.89

**ANTHRACITES "MONA"** DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ  
POUR USAGE DOMESTIQUE :

80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

SPÉCIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL

POÊLES A FEU CONTINU

5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIÈRES ANTVERPIA  
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX, ERGE, ETC.

CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE  
QUALITÉ

**BOULETS SPÉCIAUX** MARQUÉS : PIC DU MINEUR,  
TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES

37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL  
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

**BRIQUETTES** TYPE II ÉTAT BELGE

Rien ne surpasse notre  
HUILE D'ARACHIDES SURFINE  
« **SCALDIS** »



pour faire la **MAYONNAISE**  
et les **FRITES**  
**SCALDIS WERKEN Soc. An., RUIEN**  
Nous garantissons la conserva-  
— tion de son goût exquis. —

**Haricots - Pois - Lentilles**  
**RIZ**

**Guillaume GORIS**

319-325, rue Dambrugge — **ANVERS**

TÉLÉPHONES : 320.02 - 213.34

Fournisseur de l'Armée, des Institutions de l'Etat,  
Pensionnats, Communautés religieuses, etc.

MAISON FONDÉE EN 1878

**PRIX et ÉCHANTILLONS sur demande**

La Société Anonyme  
DES

**Charbonnages de Mariemont-Bascoup**

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des  
produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES.  
(Gros, gailletteries, gailletins, têtes de moineaux, braisettes lavées  
20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)

Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques  
même pour des usages spéciaux : les gailletins notamment sont  
recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35  
conviennent très bien pour les foyers à feu continu.

Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent  
également des

**Boulets de luxe**

très propres, marqués « V », d'un poids de 45/50 et de 150 grammes,  
dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans  
mâcher, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuisinières,  
feux continus, poêles de Louvain, etc.)

Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au

Service des Ventes des

**Charbonnages de Mariemont-Bascoup**

à **BASCOUP (Hainaut)**

Téléphone : Bascoup n° 14.

Charbons, Cokes, Briquettes, Boulets



**ALBERT BRACKE - CAMPENS**

T. L. 106.08

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND



GROS

DÉTAIL

807

POÊLES  
**GODIN**

R. RABAUX & C<sup>e</sup>

158, Quai des Usines, à BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON à AMSTERDAM, 20 22, AMSTEL



## "Selecta" SALAISONS DU COURTRAISIS

Société Anonyme

Capital : 650,000 francs

51, chaussée de Courtrai, HARELBEKE

### SPÉCIALITÉS,

JAMBONS EN BOITES. — JAMBONS CUIITS. — JAMBONS ORUS. — SAINDOUX DU PAYS. — SAUCISSONS AU JAMBON, EN BOITES ET SOUS BAUDRUQUES. — SALAISONS. — CONSERVES DE VIANDES, ETC.

Tél. Harelbeke 29. R. O. Courtrai 13627.  
Compte chèques postaux 188.27.

## L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les

**LANGUES VIVANTES**

mais les enseigne **BIEN**

Leçons particulières et cours collective

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

415.

## OLIDA

JAMBONS SALAMIS  
CHARCUTERIES CONSERVES

TOUS PRODUITS DE CHOIX

Neuf usines de fabrication dont une en Belgique

22, RUE ROPSY-CHAUDRON, BRUXELLES  
(près des Abattoirs de Cureghem)

Téléphones : 21.54.32  
21.10.43

Adresse télégraphique :  
Olldabel. Bruxelles

Grand Prix à l'Exposition Universelle de Bruxelles 1935.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

## Etienne Van Oost

précédemment Étienne et Jean VAN OOST

Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 68

Serges, voiles, camelots, draps, coton divers, toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour processions. — Spécialité d'articles pour communautés religieuses et pour confections.

## JAMBONS DU PAYS

### Henri ROUFOSSE Fils

Rue des Champs, 85, Liège

Téléphone 253.96

Compte Ch. Post. 2710.39

Reg. Commerce Liège 10.303

PRIX SPÉCIAUX POUR COMMUNAUTÉ

## SCHROEDER Frères

8, rue Simonon, LIÈGE

Tél, 108.40 (8 lignes)

Adr. tél. : LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR  
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection :  
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,  
Appareils, Films didactiques

## CIGARES & TABACS

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880

♦ ♦ ♦

Fabrique et Bureaux

Dépôt

RUE MERTENS, 44

MARCHÉ ST-JACQUES, 94

BORGERHOUT

ANVERS

Téléphone : 502.17

Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

## Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

## La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Qualité garantie



RAFFINERIE

TIRLEMONTTOISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ  
EN BOÎTES DE 4 KILO

200,000,000 de francs de dégâts  
par an en  
**Belgique par les RATS!**



Détruisez ces dangereux  
rongeurs par :

**Raxon**  
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-  
tages incontestables no-  
tamment :

1. Inoffensif pour hom-  
mes et animaux domes-  
tiques ;
2. Efficacité de 100 % ;
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes  
S.O.C. AN. DES

Établissements **AEROXON**

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807

**OSTENDE-  
DOUVRES**

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin »  
vous émerveillera.